

*Université Abderrahmane Mira de Béjaïa
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales*



*Mémoire de fin de cycle
En vue de l'obtention d'un diplôme de
Master*

Option : psychologie clinique

*L'exploration de l'imaginaire des
élèves fumeurs à travers*

AT.9

*Etude clinique quantitative réalisée au sein du
lycée tiharkathine*

Elaborer par :

- NEDJEMA BAYA
- OUAZAR FATIMA

Encadrer par :

Mme : MEKHZEM KAHINA

Année Universitaire : 2017 /2018

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'intervention consciente d'un grand nombre de personnes.

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce Modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mme : Mekhzem Kahina, pour la qualité de son encadrement exceptionnelle, pour sa patience et ses précieux conseils, son aide, sa rigueur et sa disponibilité durant toute la période du travail.

Nos remerciements s'adressent à Mme Haroun pour son aide, son soutien moral et ses encouragements.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à tous les professeurs qui nous ont enseigné et qui par leurs compétences nous ont soutenu dans la poursuite de nos études.

Enfin, nous tenons à remercier idem toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de notre travail.

Baya & Fatima

Dédicace

*D'un sentiment plein d'amour et de sincérité, Je dédie
ce travail :*

*A mes très chers parent ; mon cher papa Kamel et ma
chère maman Zehoua, pour leur patience, leur
éducation, leur amour ainsi leur soutien tout au long de
mes études.*

Que dieu leur procure bonne santé et longue vie.

A mon très cher frère Ghilas, pour ses encouragements.

*Et bien sûr A toute ma famille surtout mes deux
princesses Racha & Roumaissa.*

A mon binôme Fatima.

*Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour
que ce*

Travail soit possible, je vous dis merci.

BAYA

Dédicace :

A la mémoire de mon petit frère

Je dédie ce mémoire à :

Mes parents :

Mon père Ahcene, Ma mère Fatiha, qui ont œuvré pour ma réussite, de par leur amour, leurs soutiens, tous les sacrifices consentis et leurs précieux conseils, pour tout leur assistance et leur présence dans ma vie, reçoivent à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

À mon grand frère Hocine qui ma soutenue, encourager, motiver afin d'arriver la où je suis aujourd'hui.

À mes chères sœurs : Leila, Naima et la cadette Salima qui n'ont cessé d'être pour moi des exemples de persévérance, de courage et de générosité. Et sans oublier mes trois neveux : Katrin, Célia et le petit Jasten et leur très cher père.

Et bien sure mon binôme baya

Enfin a mon cher mari Elyes qui n'a jamais cessé de croire en moi, d'être là pour moi et de toujours me soutenir.

Fatima

Sommaire

Liste des tableaux.

Tableau 01	variation individuelles des sensibilités a la nicotine.
Tableau 02	Evolution schématique moyenne chez un adolescent qui va devenir fumeur dépendant, à partir de la 1 cigarette
Tableau 03	Critères d'analyse du dessin
Tableau 04	Critères d'analyse du récit
Tableau 05	Les critères d'analyse de l'implication
Tableau 06	grille d'analyse AT.9
Tableau 07	Caractéristique du groupe de recherche
Tableau 08	Les résultats d'analyse de la catégorie régime imaginaire
Tableau 09	Les résultats d'analyse de la catégorie dessin/ récit
Tableau 10	Les résultats d'analyse de la catégorie concordance
Tableau 11	Les résultats d'analyse de la catégorie implication
Tableau 12	Les résultats d'analyse de la catégorie particularité symbolique
Tableau 13	Feuille de dépouillement

Liste des figures

Figure 01	Les résultats de la catégorie régime imaginaire
Figure 02	Les résultats de la catégorie dessin
Figure 03	Les résultats de la catégorie récit
Figure 04	Les résultats de la catégorie concordance dessin/récit
Figure 05	Les résultats de la catégorie implication
Figure 06	Les résultats de la catégorie particularité symbolique

Liste des abréviations

Abréviation	signification
AT.9	Le test archétype a neufs éléments
Cd	code
CIM	Classification internationale des maladies
DSM	Diagnostic de Santé Mentale.
DUEX	Univers mythique de type double-univers existentiel
HE	Héroïque
INPES	Institut National de Prévention et Education pour la Sante
L'APA	L'American Psychiatric Association
L'INSERM	Institut National de la Sante et de la Recherche Médicale.
L'OMS	L'Organisation Mondiale de la Sante
MY	Mystique
SY	Synthétique
TAT	Thematic apperception test

Sommaire

Introduction

Cadre général de la recherche

La problématique.....	04
Les hypothèses.....	07
Opérationnalisation des concepts	07

Partie théorique

Chapitre 01 : l'adolescent scolarisé

Préambule.....	11
1.1 définition de l'adolescence	11
1.2 caractéristique de l'adolescence	11
1.2.1 De point de vue biologique la puberté.....	11
1.2.2 De point de vue psychologique	13
1.2.3 De points de vue social.....	15
2. Le développement à l'adolescence.....	16
2.1 Le développement corporel.....	16
2.2 La vie social de l'adolescent.....	17
2.3 La vie affective et cognitive.....	17
3. La crise d'adolescence.....	19
3.1 Le concept de crise.....	19
3.2 La définition de la crise d'adolescence.....	19
4. Les Conduites à risque des adolescents.....	20
4.1La consommation à l'adolescence.....	22
4.2 La consommation des substances psycho active.....	22
Conclusion.....	23

Chapitre 02 : l'addiction et le tabagisme

I. L'addiction

Préambule.....	25
1. Quelques définitions.....	25

1.1	Drogue.....	25
1.2	Toxicomanie.....	25
1.3	Intoxication.....	25
1.4	L'addiction.....	26
2.	Les substances psycho actives	26
2.1	Définition.....	26
2.2	Catégories des substances.....	27
3.	Modalités de consommation d'une substance psycho active.....	27
3.1	L'usage.....	28
3.2	L'abus (usage nocif pour la sante).....	28
3.3	La dépendance.....	28
3.3.1	Types de dépendances.....	30
4.	Les approches psychologiques des addictions.....	30
4.1	l'approche Systémique.....	30
4.2	l'approche Psychosocial.....	31
4.3	l'approche Psychanalytique.....	32

II. le tabagisme

	Préambule.....	33
1.	Définition du tabac	33
1.2	Les composantes du tabac.....	33
1.3	La dépendance au tabac.....	34
1.4	Les types de dépendances au tabac.....	35
1.5	Les facteurs qui influencent le tabagisme.....	36
2.	De la 1 ^{ÈRE} cigarette à la dépendance.....	39
3.	Les effets du tabac.....	42
4.	Les modèles de prévention du tabagisme.....	44
	Conclusion	46

Chapitre 03 : l'imaginaire

	Préambule.....	48
1.	Aperçus historique de l'imaginaire.....	48
2.	Quelques définitions.....	50
2.1	L'imaginaire.....	50

2.2 Image, Imaginer, Imagination.....	50
2.3 La différence entre l’imaginaire et l’imagination.....	51
2.4 La fonction de l’imaginaire.....	51
3. Représentation.....	52
4. Créativité	52
5. Symbolisme.....	52
5.1 La fonction du symbolisme.....	52
6. la genèse de l’imaginaire.....	53
6.1 Ledéveloppement de l’imaginaire chez l’enfant.....	53
6.2 Ledéveloppement de l’imaginaire chez les adolescents.....	54
6.3 Les fonctions du registre du symbolique et de l’imaginaire.....	55
7. le symbolique est l’imaginaire chez les adolescents.....	56
8. L’imaginaire et le symbolique chez les adolescents fumeurs.....	57
Conclusion.....	58

Chapitre 04 : L’archétype test à 09 éléments (AT.9)

Préambule.....	60
1. Les origines du test AT9 et ses principes de projection.....	60
2. Description du test.....	61
3. Principe du test.....	61
4. expérimentation du teste et type de réponse.....	63
4.1 Les thèmes héroïques.....	64
4.2 Les thèmes mystiques.....	64
4.3 Les thèmes synthétiques.....	65
4.4 les univers mythique de type double –univers existentiel.....	65
4.4.1 Double univers existentiel de forme diachronique.....	65
4.4.2 Double univers existentiels de forme synchronique.....	65
5. L’analyse du test AT9.....	66
5.1 Analyse du dessin.....	66
5.2 analyse du récit.....	67
5.3 Concordance dessin récit.....	69
5.4 Contenu existentiel.....	70
5.5 L’implication.....	72

5.6 particularités des réponses au questionnaire AT9.....	75
5.7 Schéma d'utilisation.....	77
6 .les domaines cliniques pour appliquer le test AT9.....	78
Conclusion.....	79

Partie méthodologique

Chapitre 05 : méthodologies de recherche

Préambule.....	82
1. Les pré-enquêtes.....	82
2. Méthode de recherche.....	82
3. Présentation du terrain (lieu) de la recherche.....	83
4. Présentation de groupe de recherche.....	83
5. Les outils de recherche.....	86
5.1 test projectif.....	86
6. Le déroulement de la démarche.....	86

Chapitre 06 : Présentation et analyse des données et discussion des hypothèses

Préambule	88
1. présentation des résultats.....	89
2. Illustration de cas.....	98
3. discussion des hypothèses	105
Conclusion	108
Liste bibliographique	110
Annexe.....	115

Introduction

Pendant la période de l'adolescence, le jeune adolescent se retrouve confronté à des changements phénoménaux, personne ne l'est préparé pour ça, rien ne lui est familier, même son corps lui est devenu étranger, cette période se déroule pour une grande majorité de 13 à 18 ans, le jeune doit faire face à des évolutions physiques ainsi que psychologiques, ces changements apportent leurs lot de besoin au quelles le jeune doit y répondre, cette période est une étape de bouleversement indéniable, où le jeune est confronté à une véritable dualité avec une quête d'identité propre (individualisme), et une recherche d'intégration sociale (collectif). En même temps que son corps change, l'adolescent va chercher à faire évoluer son propre système de valeurs en tentant de « se mettre en conformité » avec une normalité supposée. Il est évident que tous ces changements, sont exigeants pour les jeunes et ont des répercussions psychologiques.

Tout d'abord, ils se voient changer et ne se reconnaissent plus. Leur corps semble hors de contrôle et il devient vite impossible pour eux de cacher les changements qui surviennent.

Aussi cette période de la vie est également synonyme de fragilités avec des stress, de l'ennui, des pressions sociales du groupe, qui viennent, avec la curiosité, l'image de soi et la naissance de l'esprit de rébellion, quelque peu déstabilise le jeune dans sa construction identitaire, elle est envisagée comme une période critique des conduites à risque, qui représentent le moyen, de se sentir exister et de faire passer un message, ces conduites se définissent comme un engagement délibéré et répétitif dans des situations dangereuses : ce qui est recherché c'est le frisson, une nouvelle autonomie, associée à un sentiment de passage à l'âge adulte, durant cette période, l'adolescent est amené à passer de la chaleur familiale et de la sécurité à la responsabilité et à l'autonomie.

Ces métamorphoses se marquent pas seulement, par des transformations relationnelles, elles sont aussi des transformations corporelles, morphologiques et physiologiques qui poussent le jeune à tester son nouveau corps, sa force, ses aptitudes face au danger. Et les opportunités de se tester sont nombreuses et variées ; sports extrêmes, jeux dangereux ou violents (pratiques de non-oxygénation, d'agression,...), rapports sexuels non protégés, usage dangereux de moyens de locomotion (vitesse, pas de casque, pas de ceinture,...), vols, agressions, actes de vandalisme, automutilation, boulimie, anorexie, pratique sportive excessive, boulimie du travail et autre pratiques à intensité, problématique de consommation de tabac et de drogues .

Ces éléments sont, du reste, reconnus comme étant les principaux facteurs d'initiation au tabac. La cigarette et l'ensemble de rites qui l'entoure, permet à certains de lutter contre leurs

Introduction

angoisses, car ils y trouvent une forme de relaxation et de réconfort face au stress et aux pressions sociales. Plus l'accès au tabac est facile, plus les risques de commencer ou de continuer à fumer sont élevés. Un autre facteur important expliquant la consommation de tabac est la nicotine présente dans les cigarettes et les autres produits du tabac. Le pouvoir addictif de la nicotine est en effet très élevé, fumer rend ainsi très vite dépendant et amène à poursuivre sa consommation.

Les substances ajoutées au tabac (appelées additifs) rendent également le produit plus attractif, encourageant ainsi la consommation et favorisant la dépendance des fumeurs.

À côté des cigarettes, il existe une variété de produits du tabac (shisha, tabac à rouler, cigarette mentholée, etc) qui peuvent rendre dépendant et amener à la consommation de cigarettes.

Les parents et les frères et sœurs jouent un rôle important dans le tabagisme de l'adolescent. Quand les parents fument, ou ont fumé, il y a plus de risques que leur adolescent commence à fumer. Le tabagisme des parents avant la naissance de l'enfant aurait lui aussi une influence.

À l'adolescence, la cigarette peut aussi être utilisée comme un moyen de se rebeller contre ses parents ou d'appartenir à un groupe. Au niveau de l'environnement scolaire, le stress lié au travail scolaire est également un facteur qui augmente le risque de commencer à fumer.

La cigarette peut être séduisante car elle symbolise une transgression de l'interdit, c'est-à-dire l'adolescent voit la cigarette comme le moyen de défier ses parents, il associe souvent celle-ci à la virilité et au courage, à l'âge adulte où personne ne lui dicte sa conduite, souvent la cigarette est associée au symbole du plaisir et du désir, de la sensualité, de la sexualité, parfois même à l'aventure et au voyage, à l'élégance que dégage la posture du fumeur.

Dans notre étude qui porte sur l'exploration de l'imaginaire symbolique chez les élèves fumeurs, plus précisément les élèves âgés entre 17 et 24 ans. Nous avons choisi comme terrain d'étude le lycée de Tifrit, qui répond aux objectifs de notre recherche.

Dans notre recherche nous essaierons de comprendre le phénomène le plus répandu dans notre société, qui est la consommation du tabac à cette période, mais tout d'abord nous commencerons par le contexte théorique, nous aborderons les modifications liées à l'adolescence dans le premier chapitre, suivies de la dépendance, qui s'attardera plus spécifiquement sur la dépendance au tabac dans le deuxième chapitre, dans le troisième chapitre nous essaierons de comprendre l'imaginaire et le symbolique plus spécifiquement l'imaginaire et le symbolique des fumeurs. Enfin dans le quatrième chapitre nous parlerons sur la technique utilisée, pour l'exploration de l'imaginaire toujours chez les adolescents fumeurs, cette technique est le test AT9.

Introduction

Après avoir terminé la partie théorique, nous passerons à la partie pratique ou nous aborderons le cinquième chapitre, dans le quel nous présenterons la méthodologie, le lieu, le groupe de recherche, la méthode utilisée et le déroulement.

Le sixième chapitre concerne la présentation, l'analyse, l'interprétation et la discussion des résultats.

A la fin nous terminerons notre travail par une conclusion qui englobe le déroulement de notre recherche

*Cadre général de la
recherche*

Problématique

La problématique

"Le tabac détruit le corps, attaque l'intelligence et hébète les nations"

Honoré de Balzac

L'adolescence est l'une des étapes de la vie les plus fascinantes et peut-être aussi l'une des plus complexes. C'est une période pendant laquelle les jeunes assument de nouvelles responsabilités et font l'apprentissage de l'indépendance. Ils cherchent à affirmer leur identité, ils mettent en pratique des principes appris dans la petite enfance et acquièrent des compétences qui feront d'eux des adultes responsables et soucieux d'autrui.

Lorsque les adolescents sont aidés et encouragés par des adultes qui s'intéressent à eux, ils s'épanouissent véritablement et assument pleinement leur rôle au sein de leur famille et de leur communauté. (UNICEF, 2003)

Débordant d'énergie, de curiosité et d'une vitalité quasiment inépuisable, les jeunes ont la possibilité de remédier aux problèmes sociaux et de briser l'engrenage qui transmet la violence et la discrimination d'une génération à l'autre. Par leur créativité, leur dynamisme et leur enthousiasme, les jeunes peuvent radicalement changer le monde dans lequel ils vivent et améliorer leurs conditions de vie, ainsi que celles de tout un chacun.

En partant à la découverte du monde, les adolescents assument des responsabilités supplémentaires, s'essaient à de nouvelles approches et revendiquent leur indépendance.

Mais cette période est une période à double tranchant, c'est à dire c'est une période où l'adolescent peut prendre un autre chemin, un chemin qui le conduit vers un cercle vicieux, un cercle où ils prennent la voix de la délinquance, de la violence et de la dépendance, comme on l'a déjà dit cette période est caractérisée par une grande anxiété et de recherche d'une identité. L'adolescent vit des changements importants sur tous les plans, c'est ce qui le rend vulnérable durant la transition que constitue l'adolescence, hier il était un enfant avec tous les avantages de dépendance à ses parents. Aujourd'hui il a un corps d'adulte avec les caractéristiques évidentes du sexe féminin ou masculin. Les adolescents ont donc une adaptation rapide à réaliser pour occuper ce nouveau corps d'adulte qui émerge.

Ces toutes ses modifications qui permettent l'installation d'un sentiment réactionnel d'insécurité chez l'adolescent. Pour contrer cette insécurité, l'adolescent fait appel aux apparences pour se sécuriser, ainsi beaucoup d'entre eux adoptent des comportements populaires chez les jeunes, des comportements qui varient d'un adolescent à un autre, notamment de nature vestimentaire, musicale et de consommation alimentaire, alcool, de tabac ou de drogue, légère ou pas. (UNICEF, 2003)

Problématique

La consommation des substances psycho actives fait partie du large spectre des conduites à risques, qui est étroitement liés à l'adolescence par conséquent elle constitue aujourd'hui un sujet de préoccupation majeure pour les professionnels de la santé. À ce titre, toutes les études montrent que le tabac est, après l'alcool, le deuxième produit le plus souvent consommé. Les trois quarts des adolescents qui fument quotidiennement seront des fumeurs à l'âge adulte et la dépendance à la nicotine apparaît d'autant plus sévère et durable quand la consommation débute précocement.

De toutes les substances psycho actives, le tabac est celui qui tient une place privilégiée chez les jeunes, pour cela il constitue un enjeu capital en termes de santé publique, que ce soit par la morbidité ou la mortalité qui peut lui être attribuée. Des études de cohorte britanniques ont par exemple montré qu'environ la moitié des fumeurs réguliers sont amenés à mourir d'une pathologie directement attribuable au tabac, de type cancer des voies aérodigestives ou maladie respiratoire (Doll et al. 1994), ou encore que la probabilité de dépasser l'âge de 70 ans est moitié moins forte parmi les fumeurs réguliers que parmi les non-fumeurs (Phillips et al. 1996). Le très fort pouvoir addictif du tabac fait que cet enjeu sanitaire apparaît dès la période de l'initiation, c'est-à-dire le plus souvent au moment de l'adolescence. (Beck, Legleye, Spilka, Peretti-Watel, 2006, p 75).

L'adolescent est plus exposé que l'adulte à l'adoption de comportements addictifs. Dans 80% des cas, c'est bien à l'adolescence que la première cigarette est fumée, car celle-ci représente une période de grand bouleversement.

En effet, elle est une étape dynamique, le temps des métamorphoses, l'enjeu majeur est la construction de l'individu autonome tant sur le plan matériel que psychique. On constate de ce fait que La popularisation du tabac, son expansion et la place qu'il prend dans la période d'adolescence et phénoménale, l'industrie du tabac l'a bien compris depuis longtemps : « ***Les adolescents d'aujourd'hui sont les consommateurs réguliers potentiels de demain, et la très grande majorité des fumeurs commence à fumer à l'adolescence.*** » (Morris, 1981).

En effet c'est à l'adolescence que la très grande majorité des fumeurs à long terme commence à fumer, avec un âge de la première cigarette situé en moyenne entre 11 et 12 ans, au moment de l'entrée au collège. A ce sujet, l'Organisation Mondiale de la Santé a même déclaré : « ***La cigarette est le seul produit légal de consommation qui tue en l'utilisant normalement*** ».

Fumer pour la première fois et avant que cela deviennent une dépendance physique est un acte qui relève souvent d'un désir d'identification, soit par l'affirmation de soi même, soit par

Problématique

l'adhésion à un groupe donné., un enfant ou un adolescent qui se met à fumer manifeste par ce geste un désir d'appartenance au groupe des adultes. (Vitaro, Gagnon, 2003)

Aussi, le cinéma a donné à la cigarette une image virile. L'usage du tabac confère un symbole de contestation, de prise de position en dehors et contre « le système ». (Razavi, Delvaux, 2008).

Plus qu'un symbole d'identité, la cigarette peut aussi être un échange symbolique et une occasion de rencontre. Offrir une cigarette est signe d'acceptation et demander du feu ou une cigarette est une occasion, voire une intention d'établir une communication entre deux individus, la cigarette peut être aussi symbole de pouvoir.

De ce fait nos jeunes consomment le tabac, peut être, pour se faire accepter, respecter et par fois même être vus comme un adulte, mais les questions que tous le monde se posent ; pourquoi la jeunesse est arrivée à cette pensée ? Pourquoi le fait de fumer représente une telle importance à leurs yeux ? Comment le jeune représente et imagine-il la cigarette pour arriver à ce degré de consommation ?

Le fait de fumer pour les jeunes, représente un apanage des « grandes personnes », la cigarette s'apparente alors à la consommation de boissons fortes, et elle est un révélateur de l'imaginaire des jeunes à propos des grandes personnes.

Paladino (2009) considère « l'imagination comme, en général, la faculté de former des images mentales, de les transformer et de les déformer »

Selon Sabin et Juhasz (1970) : « l'imagination est inséparable de la fonction symbolique qui libère l'homme de la domination de l'environnement immédiat en lui permettant d'envisager des situations hypothétiques pour s'approprier de nouveaux rôles, inventer des solutions et organiser son activité »

À partir de là, beaucoup de travaux ont été consacré à l'étude l'imaginaire et l'imagination, beaucoup de chercheurs ont tenté de comprendre et d'explorer l'imaginaire, parmi eux on retrouve G. Durand qui considère l'imagination comme une énergie vitale qui se projet sur la réalité externe pour s'organiser autour de trois structures (thème) originales caractérisant de la pensée humaine :

À savoir la structure héroïque (schizomorphe), la structure mystique et la structure synthétique. Lorsque cette énergie imaginaire se projette à l'extérieur, elle se condense en diverses images de l'univers extérieur. (Durand, 2005)

Yves Durand a été le premier a exploré cette théorie, pour ce faire il a eu recoure au test AT.9 comme outil d'investigation.

Problématique

Dans notre étude, nous voulons connaître quel thème caractérise la pensée de la plupart des élèves fumeurs. En effet, nous voulons savoir si l'apparence dégagee par les jeunes fumeurs à savoir l'apparence et la posture héroïque est adéquate à la structure imaginaire héroïque.

Nous avons essayé d'appliquer le test AT.9 pour arriver à répondre aux questions suivantes :

- Quelle est la structure imaginaire la plus répondeuse chez les élèves fumeurs ?
- Est-ce que la cigarette peut être un moyen d'accéder symbolique à l'âge adulte ?

Les hypothèses :

1. La structure imaginaire la plus fréquente est la structure héroïque.
2. La cigarette est moyen d'accès symbolique à l'âge adulte.

On peut observer cette capacité à travers les critères suivants :

- ✓ La capacité à réaliser un dessin en trois dimensions.
- ✓ La capacité à décrire un personnage en action.
- ✓ La présence d'une bonne concordance récit/dessin.
- ✓ Projection dans le récit.
- ✓ La qualité de niveau de symbolisation.

Définition et opérationnalisation des concepts

1. A) Définition de l'adolescence :

L'adolescence est une étape du développement de l'individu qui lui permet de passer du statut de l'enfant à celui d'adulte. Pour F.Richard, « l'adolescence est une tranche de vie définie doublement par le phénomène biologique de la puberté et par son statut socioculturel » (Bioy, Fouques, 2002, p118.)

L'adolescence constitue la période de transition entre l'enfance et la vie d'adulte. Il s'agit d'un intervalle de temps évoluant généralement entre 12 et 17 ans, qui s'accompagne de nombreux changements aussi bien physiques déclenchés par des changements hormonaux que psychologiques.

B) définition d'un élève :

On entend par élève tout individu qui bénéficie des services éducatifs couverts par la collecte de données, les effectifs renvoient au nombre d'individus (comptés individuellement) scolarisés pendant la période de référence, et pas nécessairement aux inscriptions, chaque élève faisant partie des effectifs n'est compté qu'une seule fois. (OCDE, P426)

Un élève scolarisé dans notre travail de recherche : est un adolescent scolarisé au niveau du « lycée Chehad Berkani Hafssa Benbarkane Lhacen Mohand Larbi » du village tiharkathine commune d'akbou, âgée de 17ans à 24ans.

2. Définition de l'imaginaire

Durand nomme, l'imaginaire « l'ensemble des images et des relations d'image qui constitue le capital de pensée de l'homo sapiens ». (Xiberras, 2002, P26)

L'imaginaire est donc un vaste réservoir de moyens et de productions que sont les images, les symboles et les mythes. L'imaginaire est l'espace de la création libre, C'est la faculté qui nous permet d'outrepasser le réel et ses contraintes. À l'image du rêve, l'imagination déforme le réel pour plus d'expressivité : « éliminant ce qui lui paraît sans résonance, amplifiant ce qui lui semble frappant, elle aboutira à cette transmutation, à cette recreation : elle s'empare du réel, mais comme d'une matière première et pour lui donner un visage chargé de sens.

3. Définition du tabagisme

La dépendance tabagique est une conduite complexe qu'il s'agit de bien cerner en vue de l'arrêt de la consommation. Les dimensions physiologiques et psychologiques sont étroitement intriquées et ne peuvent être exclues d'une prise en charge globale. Précisons toutefois que l'addiction au tabac se justifie par la dépendance que la nicotine engendre chez le sujet fumeur et les signes de sevrage qu'elle induit lors de l'arrêt de la consommation. (VARESCON, 2005, p18).

Le tabagisme est une toxicomanie résultant de l'accoutumance à l'un ou autres produits extraient des feuilles de tabac : cigarettes, cigares, tabac à pipe, tabac à priser et à chiquer. Cette intoxication est provoquée par le tabagisme actif ou peut être par le tabagisme passif qui qualifie l'inhalation involontaire de la fumée de tabac contenue dans l'air.

***Partie
théorique***

Chapitre 01

L'adolescent scolarisé

Préambule

L'adolescence est une période de changements : le jeune se transforme physiquement et psychologiquement. Il cherche à acquérir son indépendance et sa propre vision du monde qui l'entoure, notamment en faisant de nouvelles expériences : première soirée, premier amour, premier verre d'alcool et, peut-être, première cigarette...

Cette période est généralement difficile à vivre pour le jeune comme pour ses proches. Communiquer avec lui n'est pas toujours évident, d'autant plus qu'il manifeste tantôt un désir d'autonomie, tantôt le besoin d'avoir des repères pour l'aider à avancer.

1. L'adolescence :

1.1 a) définition de l'adolescence :

Adolescence vient du latin « adolescencia », de « adollescere » qui signifie « grandir vers », « croître ». en théorie, c'est la période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte, car la croissance y est plus visible. (Cannard, 2015, p26).

Selon Léon Eisenberg : « l'adolescence est un processus critique du développement humain qui se manifeste sur les plans biologiques, psychologiques et social de l'intégration, qui varie quant à son début et à sa durée, mais qui marque la fin de l'enfance et établie les bases de la maturité ».

b) Définition d'un élève :

On entend par élève tout individu qui bénéficie des services éducatifs couverts par la collecte de données, les effectifs renvoient au nombre d'individus (comptés individuellement) scolarisés pendant la période de référence, et pas nécessairement aux inscriptions, chaque élève faisant partie des effectifs n'est compté qu'une seule fois. (OCDE, P426)

1.2 Les caractéristiques de l'adolescence :

L'adolescence est une période de changement, de transformations physiques, psychologiques, émotionnelles, sexuelles et intellectuelles entre la vie de l'enfant et la vie de l'adulte. Parfois cette période se passe avec des moments de frustration avec l'entourage ou des moments de révolte de l'enfant qui accepte mal le changement ou qui le refuse, populairement on appelle cela « *crise d'adolescence* ».

Cette période délicate remplie de modifications est celle au cours de laquelle le jeune bâtit pas à pas sa personnalité et son autonomie.

1.2.1. La dimension biologique (puberté) :

L'adolescence commence par le signe de la puberté, apportant des changements corporels spectaculaires. La puberté est la dimension somatique de l'adolescence. Elle est incontournable.

La puberté, du latin « pubescere », se couvrir de poils, est la période au cours de laquelle le corps de l'enfant se transforme en un corps adulte, c'est la période de la vie au cours de laquelle est acquise la fonction de reproduction et du développement des caractères sexuels secondaires. L'apparition des premiers signes marque le début de l'adolescence. La puberté se termine lorsque la fonction de reproduction (cycles ovulatoires chez la fille et spermatogenèse chez le garçon) est acquise.

Description clinique :

L'âge de début de ces changements et la vitesse de passage d'un stade de développement au suivant varie beaucoup d'un enfant à l'autre. Mais une fois initiés, les changements pubertaires progressent selon une séquence relativement constante. Il en résulte que les adolescents d'une même classe d'âge manifestent une hétérogénéité considérable de taille et de développement morphologique, physiologique et psychologique.

L'âge moyen de survenue de la puberté varie en fonction du sexe : Chez les filles : 11ans +/-, soit de 8 ans et demi à 14 ans .Chez le garçon : 12 ans +/-, soit de 9 ans et demi à 15 ans

Le premier signe de puberté chez les filles : est l'apparition du bourgeon mammaire, suivie six mois plus tard d'une pilosité sur les grandes lèvres, puis sur le pubis. L'apparition des premières règles, est un événement tardif de la puberté et survient en moyenne 2 ans après l'initiation des changements pubertaires.

Chez le garçon, le premier signe pubertaire est l'augmentation de volume des testicules. Ensuite la pilosité pubienne apparaît, le scrotum se pigmente et le pénis grandit. Le développement de la pilosité faciale et corporelle est relativement tardif : duvet de la lèvre supérieure vers 15 ans, joues vers 16 ans, puis menton. La pilosité du thorax ne sera complète que plus tard (jusqu'à 25 ans et plus). (Balland, 2011, P 14-P15)

L'accélération de la croissance physiologique et l'apparition des caractères sexuels secondaires en signalent le commencement tandis qu'elle se termine par la fusion des épiphyses osseuses et l'achèvement de l'épanouissement sexuel.

Les critères pouvant servir à marquer le début et la fin de l'adolescence selon cette dimension :

Critères de début : début de changements sexuels, physiques.

Critères de fin : capacité de faire un enfant. (Cannard, 2015, P 27)

1.2.2. La dimension psychologique et intellectuelle :

a. La dimension (psychologique) :

D'une part le jeune adolescent n'est pas tout à fait rassuré parce qu'il s'éloigne de ses repères quant à sa façon d'être, de ressentir et de penser, il n'est plus un enfant vivant dans le cocon sécurisant de l'univers parental, avec la protection, l'affection et l'éducation bienveillantes dont il était l'objet. Et de l'autre part il ressent le besoin de s'en détacher. Il rompt avec les désirs, les idéaux, les modèles d'identification, les intérêts et de plaisir.

Il lui faut donc d'effectuer des choix ; et tout implique une certaine liberté, des conquêtes, mais aussi des incertitudes et des renoncement ; des choix qui ne renvois qu'à son libre arbitre et qui dépendent aussi, plus ou moins, de son héritage culturel, social et familial ainsi que de l'état de la société et de la conjuncture économique : on est pas un adolescent de la même façon en mai 1940, en mai 1968 ou en mai 2000.

La construction de son identité, la reconnaissance de celle-ci par soi-même et par les autres constitue un enjeu majeur à l'adolescence. Pour un jeune construire son identité c'est découvrir ce qu'il aime, ce qu'il désire, ce qu'il envisage, affectivement et professionnellement, bref ce qu'il attend de la vie. (Braconnier, 2007, p31)

Les critères pouvant servir à marquer le début et la fin de l'adolescence selon La dimension psychologique :

Critères de début : premières tentatives d'affirmer son identité personnelle, de garder ses secrets et d'affirmer ses choix individuels.

Critères de fin : capacité de se définir en tant que personne indépendante, d'affirmer et d'assumer son identité et ses choix personnels. (Cannard, 2015, P 27).

b. La dimension cognitive (intellectuelle)

Dans la conception piagétienne, le développement intellectuel à l'adolescence se caractérise par une transformation du système psychique se traduisant par la possibilité de raisonner sur des entités formelle. (Weil-Barais, Cupa, 2008, P127).

- **La pensée hypothético-déductive**

Des sont plus jeune âge, l'enfant est capable de mettre en relation causale deux événement qui se répètent (un bruit et l'apparition d'un stimulus). L'induction est issue des données

hypothétique dont elle tire des déductions (si...alors). La confrontation des données de l'expérience à ces déduction permet de valider ou non les hypothèses avancées.

L'accès à la pensée hypothético-déductive stimule les conduites d'investigation (recherche des preuves) ; elle est associée à des changements majeurs dans l'expression écrite (poésie, textes argumentatifs...etc.), dans les secteurs d'intérêt (préoccupation morale, politique, religieuse...etc.) et dans la représentation de soi et des autres. La soudaineté de ces préoccupations est souvent source d'incompréhension, voire de conflit.

- **De la logique des classes à la logique des propositions :**

La pensée ne raisonne plus sur des objets et des faits, mais sur des propositions (mathématique, logique, etc.) L'avantage des propositions est qu'elles se combinent et que, dès ces combinaisons, on peut tirer des propositions nouvelles ; par exemple, si *jean est plus grand que pierre et que pierre est plus grand que Sofie, alors jean est plus grand que Sofie*.

La maîtrise de la logique des propositions accroît l'efficacité du système de pensée, sans besoin d'avoir recours à l'expérience concrète.

- **La connaissance des concepts formels :**

La maîtrise de concepts formels permet de construire des représentations mentales d'une nature que les concepts catégoriels extraits des données perceptives, c'est au moment de l'adolescence que les concepts formels sont enseignés à l'école : physique, philosophie, économie, etc. leur maîtrise permet le développement de la pensée formelle. Il ya donc un lien entre acquisition de connaissances et développement de la pensée. (Weil-Barais, Cupa, 2008, p127).

Elle se traduit par une accélération du développement de la pensée cognitive et de la personnalité. (Wachter, 1980, p14).

Les critères pouvant servir à marquer le début et la fin de l'adolescence selon cette dimension (cognitive) :

Critères de début : apparition des premiers raisonnements abstraits.

Critères de fin : maîtrise de la pensée formelle. (Cannard, 2015, P 27).

1.2.3 La dimension sociale :

Puis vient le changement familial et social. L'adolescent a besoin de s'éloigner de ses parents, de prendre de la distance, une distance physique et symbolique, pour commencer, on remarque une distance entre les corps sexué face la résurgence, des désirs anciens, qui ont une dimension d'autant plus dangereuse que les transformations pubertaires ont eu lieu, et

l'adolescent maintenant sur le même plan que ses parents quant à sa capacité d'avoir des désirs, des relations sexuelles. C'est pourquoi on ne verra plus une adolescente sauter au cou de son père lorsqu'il rentre à la maison après une journée de travail, comme elle avait l'habitude de le faire quand elle était petite.

La distance est également psychique dans la mesure où l'adolescent souhaite se dégager des modèles et des idéaux, des satisfactions et des plaisirs que les parents lui fournissaient dans son enfance, à l'époque où il ne voyait le monde que par leurs yeux.

Le jeune est obligé de ressentir une certaine déception à l'égard de ses parents et il éprouve le besoin de se mettre en quête de nouvelles références et satisfactions, ailleurs, parmi ceux de son âge, ou auprès d'adultes autres que ses parents. Cependant, cette déception est beaucoup plus douloureuse que l'adolescent n'en donne parfois l'impression et que les parents ne l'imaginent. Une des missions de l'adolescent va être de se forger de s'approprier un nouvel idéal (Braconnier, 2007, p31).

Socialement : ce stade suppose des efforts intenses de préparation en vue d'un rôle adulte. Il prend fin au moment où l'individu acquiert toutes les prérogatives de l'adulte, moment qui varie largement d'une société à une autre. (Wachter, 1980, p14).

Les critères pouvant servir à marquer le début et la fin de l'adolescence selon :

La dimension juridique :

Critères de début : période où les parents peuvent laisser le jeune seul à la maison pour quelques heures sans être considérés comme négligents selon la loi sur la protection de la jeunesse (12ans).

Critères de fin : âge de la majorité impliquant par exemple l'accession au droit de vote. (Cannard, 2015, P 27)

La dimension sociale :

Critères de début : apparition des comportements de participation autonome aux rôles collectifs construction d'un réseau social personnel indépendant de la famille.

Critères de fin : accession à la maîtrise de soi avec l'exercice des pouvoirs et des responsabilités que cela comporte envers les autres. (Cannard, 2015, P 27).

2. Le développement à l'adolescence :

Même si l'adolescent est informé de tous ces changements, renoncer à son corps d'enfant n'est si facile, et cette attente suivie de la métamorphose corporelle inéluctable se fait à la fois dans un climat de désir et de crainte, dont on ne parle pas.

Pourtant telle une mini tornade, la puberté remet tout en cause, modifiant profondément les repères concernant soi-même et les autres. Ces changements entraînent un remaniement nécessaire quant à la relation avec son corps sexué son identité psychique, et son environnement. (Braconnier, 2007, p31).

Le développement à l'âge de l'adolescence, est la conjugaison de plusieurs variables, les variables somatiques, affectives, intellectuelles et sociales, ceux qui nous dessinent une résultante complexe et spécifique de cet âge.

2.1 Le développement corporel de l'adolescent

Les auteurs précisent que la construction de l'image corporelle dépend de trois dimensions, à savoir les réalités biologiques, l'histoire personnelle du sujet et les pressions sociales.

De toute évidence l'adolescent voit son corps se transformer avec les désagréments que l'on connaît. L'acné fleurit sur les visages et le corps se trouve provisoirement disproportionné à cause du décalage entre la taille et la prise de poids.

L'histoire personnelle du sujet va déterminer l'estime de soi, celle-ci influençant également la construction de l'image corporelle. Le troisième facteur, celui des pressions sociales, englobe les normes idéales de beauté. (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 33).

Ainsi la jeune fille se fixe comme objectif de ressembler aux top-modèles qui couvrent tous les magazines, s'astreignant de fait à un régime parfois dangereux. L'idéal masculin de son côté est caractérisé par une activité sportive et une musculature imposante.

Ces normes étant difficiles à atteindre, surtout à un âge où on ne peut contrôler les changements naturels du corps, l'image corporelle est souvent négative ce qui entache alors l'estime de soi. La précocité pubertaire est appréciée différemment selon les sexes.

Elle est pénalisante pour la jeune fille qui est victime de moqueries, mais s'avère être un avantage pour le garçon. De manière inverse, une puberté tardive est très pénalisante pour le garçon qui se sent isolé et inférieur.(Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 34).

2.2 La vie sociale de l'adolescent

Du point de vue de la relation à l'autre, l'adolescence est caractérisée par deux phénomènes essentiellement, à savoir le besoin d'indépendance par rapport à l'autorité et le désir d'appartenance à un groupe. (Alvin, Marecelli, 2005, p 35).

D'un point de vue ethnologique, J. Balemire Bazilash nous apprend que :

L'adolescent est reconnu comme socialement différent des autres classes d'âge dans 100% des cultures et sociétés.

- ✓ Il existe un mot spécifique pour le définir dans 40% de ces sociétés et un signe non verbal dans 80% des cultures.
- ✓ On sait encore que l'adolescent subit un rite d'entrée (du type séparation, marginalisation ou acceptation) dans 75% des cultures.
- ✓ Dans la majorité des cultures, l'adolescent passe 70% de son temps avec des adultes de même sexe contre seulement 10% avec des pairs de même sexe.
- ✓ Enfin, son comportement antisocial est systématiquement observé chez 45% des garçons contre 20% des filles.

Dans de nombreuses civilisations, l'entrée dans la vie sociale adulte est marquée par des rites d'initiation, qui ont pour but de préparer l'individu aux épreuves de la vie. A l'heure actuelle, l'apprentissage social semble plus difficile que dans les sociétés primitives : La découverte de l'amour est accompagnée d'une quantité de problèmes à résoudre (expériences décevantes, sexualité, maladies sexuellement transmissibles,...). L'adolescent doit également faire face à de nombreuses inquiétudes concernant son avenir professionnel, sa relation avec ses parents, la perspective de fonder un foyer, etc. En bref tout devient un obstacle à franchir ! (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 36).

2.3 La vie affective et cognitive de l'adolescent

Concernant le rapport à soi, l'adolescent se lance dans une importante « campagne » d'affirmation de soi. Il se cherche et veut construire son identité. Celle-ci trouve des origines bien antérieures à l'adolescence puisqu'elle est un enjeu dès la naissance. Le fait d'être un enfant désiré ou non a des conséquences importantes sur l'image de soi et donc sur la construction de l'identité. (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 37).

De plus, lors des premières années de vie, l'enfant prend conscience de lui-même à travers sa relation avec la mère ; Il découvre son corps au moyen des contacts physiques qu'il

expérimente avec elle. On imagine alors l'ampleur des dégâts que peuvent causer des relations ratées entre la mère et l'enfant lors des premières années de vie.

Au début de l'adolescence l'expression de soi est désorganisée mais à mesure qu'il accumule les expériences, l'adolescent se constitue une identité sociale. La distinction entre le Moi et le Non Moi se précise grâce aux interactions nouvelles qu'il a avec les adultes. Celles-ci lui permettent de recevoir en miroir sa propre image et ainsi d'intérioriser petit à petit qui il est. (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 38).

Cette affirmation de soi est très instable dans un premier temps et l'adolescent alterne des comportements plus ou moins contradictoires. On constate encore que sur le plan cognitif l'adolescent développe la pensée « formelle » qui lui permet de réfléchir sur des situations abstraites, détachées des objets concrets. Ceci donne lieu à de nombreuses interrogations du type « qui suis-je? », « pourquoi suis-je ici? ». La pensée domine donc à ce stade du développement et on assiste à une augmentation des périodes de réflexion ou de rêverie. (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 39).

A cet âge-là, il n'est pas rare que l'individu tienne un journal secret et vive dans deux mondes. Le premier serait celui de la réalité et le second une sorte d'asile intérieur où l'adolescent trouverait refuge lorsque la réalité extérieure le déçoit.

Ce monde intérieur est alimenté de rêverie, de secrets, de réflexion, d'isolement, de communication avec soi et de divers sentiments. L'imagination prend également une part importante dans la vie mentale de l'adolescent. Celui-ci se construit une identité à travers des personnages auxquels il souhaite ressembler. Les chanteurs, acteurs ou autres sportifs deviennent alors des idoles et des modèles. (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 40).

Bien souvent lorsqu'on parle d'adolescent on associe des événements ou des termes assez peu flatteurs. On pense alors à « rébellion », « conflits », « délinquance », etc. Pourtant tous les enfants ne connaissent pas une adolescence aussi tumultueuse. Pour schématiser de manière grossière on peut distinguer deux profils types d'adolescents :

Le « **révolutionnaire** » : il est animé par un attrait pour ce qui est nouveau voire interdit et souhaite se distinguer de l'adulte. Cela se manifeste par une certaine excentricité dans le langage, les vêtements et le comportement.

Le « **rectiligne** » : son affirmation de soi se fait sans bruit, ses activités sont plus souples que celles du révolutionnaire, en d'autres termes il est mieux adapté à la vie réelle. Son imagination est moins prononcée, il est plutôt un homme (une femme) d'action. (Bazilash, Ditisheim et Marc, 1995, P 33 –P 41).

3. la crise d'adolescence :

3.1 Le concept de crise :

Dans le champ psychopathologique nous proposons la définition suivante de la crise : « la crise est un moment temporaire de déséquilibre et de substitution rapides remettant en question l'équilibre normal ou pathologique du sujet. Son évolution est ouverte, variable : elle dépend tout autant de facteurs internes qu'externes ».

On peut opposer la notion de crise aux notions de :

- ✓ Conflit : il se définit uniquement comme la lutte entre deux positions antagonistes, mais sans limite temporelle définie ;
- ✓ Stresse : il évoque l'activation des mécanismes régulateurs en réponse à un stimulus pathogène ;
- ✓ Catastrophe : elle ne peut empêcher d'induire l'idée d'une issue malheureuse ;
- ✓ Urgence : elle introduit la notion d'une réponse immédiate.

Il est évident que dans le terme de crise, les notions précédentes sont présentes à des degrés divers. La délimitation du concept de crise et la définition que nous en avons donnée expliquent aisément son utilisation pour la période de l'adolescence. (Marcelli, Braconnier, 2008, P39).

3.2 La définition de la crise d'adolescence :

La notion de crise se comprend comme une perturbation temporaire des mécanismes de régulation d'un système, d'un individu ou même d'un ensemble d'individus. Une crise peut devenir ou non le creuset du pathologique, c'est-à-dire qu'elle peut favoriser le développement de perturbations psychiques relativement importantes chez l'adolescent. (Sahuc, 2006, P15)

La crise s'entend comme un moment temporaire de déséquilibres et de changements rapides perturbant l'équilibre normal ou pathologique du sujet. Elle évolue selon des facteurs qui sont propres à l'adolescent et à son environnement.

Elle est marquée par un désir d'originalité qui se traduit par un rejet de la banalité, un désir de se rendre exceptionnel, singulier et unique à ses yeux et aux yeux de son entourage. Cette crise d'originalité survient de façon brutale et violente. Il s'agit pour l'adolescent de s'affirmer par des excentricités (vestimentaires, langagières, comportementales ...), une solitude affichée des velléités de transformation du monde. C'est aussi un moment de révolte à l'égard des adultes, des valeurs, des idées reçues qui portent atteinte à leur affirmation de soi et leur indépendance. (Sahuc, 2006, P15).

Elle se décompose en deux phases, la crise pubertaire et la crise juvénile :

La crise pubertaire : inaugure le début de la crise juvénile, vers 10-11ans et se termine vers 15-16ans. Elle se caractérise pour l'adolescent par un doute par rapport à son corps et la découverte de la sexualité à travers la masturbation, entraînant culpabilité et inhibition.

La crise juvénile se situe dans le prolongement de la crise pubertaire et peut se poursuivre jusqu'à 25ans. Elle se particularise par une exaltation importante dans tous les domaines. (Sahuc, 2006, P15).

La notion de crise à l'adolescence peut se comprendre comme une rupture dans le sens où elle renvoie au processus faisant passer de l'enfance à l'âge adulte. L'adolescent n'est plus un enfant, c'est un adulte en devenir. Il acquiert progressivement les caractéristiques corporelles d'un adulte, avec tout ce que cela implique au niveau de la découverte de son corps et la Sexualité. Cette rupture s'inscrit dans le continuum du développement. (Sahuc, 2006, P15).

4. Les conduites à risque chez l'adolescent

La prise de risque est normale pendant l'adolescence. Elle peut correspondre à une volonté de manifester une indépendance (y compris à travers des actes transgressifs) et une recherche d'autonomie, un désir de renouveau, un refus d'envahissement face aux fantasmes d'intrusion ou de pénétration, aux sentiments de passivité et de soumission infantile. Elle peut permettre de repousser ses propres limites et contraintes, et d'agir sur son environnement pour tenter de se l'approprier. (picherot, stherneur, 2014, p 185).

Mais Il convient de différencier deux types de conduite à risque :

A. la conduite à risque comme recherche de limites l'adolescent est à la recherche d'expériences :

De nombreux comportent s'inscrivent dans cette logique. La recherches des limites est une composantes essentielle de la crise d'adolescence dans son rapport avec la société, elle est pour l'adolescent une manier de s'éprouver, de se connaitre, et le rapprochement avec les rites, d'apprendre les codes sociaux ...etc.

Mais dans ce cas le risque quand il existe, n'est jamais rechercher pour lui-même ; il est une composante d'une conduite dont la signification symbolique le transcende, une fois le rite accomplit la prise de risque ne se répète pas.la mort n'y est jamais posée comme enjeux, la prise de risque marque l'entrée dans la vie adulte et s'inscrit dans une logique de vie et d'espoir. (picherot, stherneur, 2014, p 185).

B. Les conduites à risque a la recherche de l'excès :

Les recherche épidémiologique montrent combien certains jeunes s'inscrivent dans un « style de vie » fait d'excès notamment utilise des moyens de transport peu sur, sans respecter les règles ; ou bien sortir en boite jusqu'à des heures extrêmes, absentéisme scolaire fréquent. Dans cette population la motivation principale n'est plus de faire une expérience mais « aller jusqu'au bout » de 5 à 10 % des adolescents se situe dans cette logique.(picherot, stherneur, 2014, p 185).

Mantzouranis et Zimmermann opposent les conduites socialement acceptables à celle socialement réprimées ; et Michelle et al les liste ainsi :

- Consommation des substances psycho actives.
- Rapports sexuelle non protégés
- Fugues, prise de risque en véhicule motorise
- Conduite suicidaire ; comportement automutilation
- Troubles de conduite alimentaire etc.....

Mais les critères de gravite de ces conduite ne sont pas tant qualitatifs que quantitatifs : la répétition, la durée d'une conduite, le cumule manifestation de souffrance avec l'apparition de nouvelles conduites et les événements de vie négatives vont traduire une inscription pathologique du parcours de ces adolescents. (picherot, stherneur, 2014, p 185)

Une enquête épidémiologique mener par L'INSERM conduite par Choquette et all a permet de déterminer trois groupes d'adolescents en fonction de nombre de problèmes que ceux-ci présentent :

- 1 er groupe d'adolescents : « sans problème apparents » 26% des jeunes
- 2em groupe d'adolescent : « a problème multiples » cumulant au moins quatre problèmes, concernant 10% des jeunes.

Le rôle de certains facteurs a pu être mis en évidences :

- ✓ Grande pauvreté socioéconomique.
- ✓ Désorganisation social.
- ✓ Pathologie mentale des parents.
- ✓ Absence durable ou disparation du père.
- ✓ Méésentente familiale chronique.

✓ Violence répétée etc.

- 3em groupe intermédiaire : cela concerne 63% environ des adolescents qui ont un à trois problèmes. La fréquence de ces manifestations traduites la trace du travail. (picherot, stherneur, 2014, p 185).

4.1 La consommation à l'adolescence

Selon Maroy et Duquoy « la consommation est devenue pour les jeunes une modalité privilégiée de transition à l'état adulte. En effet comme ils ne peuvent acquérir un statut indépendant sur le plan économique et affectif, ils le cherchent symboliquement dans le monde de la consommation qui est vécu comme un espace de choix où il est possible d'affirmer sa volonté sans contraintes » (Lutte, 1988, p 280).

4.2 La consommation des substances psycho actives à l'adolescence :

L'adolescence, en tant que période d'exploration, conduit certains jeunes à consommer des drogues, du tabac ou de l'alcool (produit le plus expérimenté à ce moment-là).

Il est important de préciser que la consommation d'une substance à l'adolescence doit être prise en compte mais ne signifie pas que le jeune est toxicomane. Il peut certes le devenir s'il n'est pas pris en charge à temps. (Sahuc, 2006, P107).

En effet, la consommation de la drogue ou de l'alcool est étroitement liée à des troubles des comportements, à la délinquance et à des problèmes scolaires importants (échec ou décrochage). (Sahuc, 2006, P107).

Les jeunes de 13 ans et plus, ayant des comportements violents consomment plus de drogues, d'alcool ou de cigarettes que les adolescents non violents. De même, ceux qui ne sont plus dans un cursus scolaire ont tendance à adopter des comportements à risques (toxicomanie, alcoolismes, sexualité...) et, inversement, les comportements à risques des adolescents peuvent participer à leur déscolarisation et à l'augmentation de ces mêmes comportements. Ils sont plus souvent victimes ou auteurs de vols, d'insultes, violence que leurs pairs non violents.

Cependant à long terme, la consommation régulière des produits va fragiliser l'adolescent diminuant son estime de soi. (Sahuc, 2006, P107).

Conclusion

L'adolescence est la période de transformations et d'expérimentations au sens large. Cette dernière peut conduire un jeune à prendre la voie des conduites à risque. Parmi ces conduites on retrouve la consommation du tabac, qui provoque une dépendance rapide qui sera d'autant plus forte que l'initiation sera précoce. D'après l'OMS, près d'une personne meurt toutes les six secondes de son tabagisme dans le monde. Le tabac est la première cause de mortalité évitable et la substance psycho active qui entraîne le plus de décès relativement au nombre de consommateurs. Ce que nous allons essayer d'approfondir dans le chapitre qui suit.

Chapitre 02
l'addiction et
le tabagisme

I. L'addiction

Préambule :

La consommation des substances psycho actives est ancestrale. Il y a longtemps que l'Homme a découvert les effets de certaines plantes : les feuilles de cannabis et de coca étaient consommées il y a des millénaires ; le tabac était fumé en Amérique il y a plus de 3 000 ans ; l'alcool, produit de la fermentation de grains, de fruits ou de racines, était connu des Babyloniens et des Égyptiens ; la médecine grecque antique utilisait l'opium et en signalait déjà les dangers... Ces produits, dont les usages variaient selon les cultures et les traditions, étaient utilisés pour soigner ou lors de fêtes, rituels ou cérémonies, afin de modifier l'état de conscience et renforcer les liens entre les individus ou avec les entités spirituelles peuplant leur environnement.

1. Quelques définitions :

1.1 Drogue :

Le terme drogue trouve des racines dans le terme persan doroa (odeur aromatique) ou l'hébreu rakab (parfum), ou dans le néerlandais droog, qui signifie plantes séchées. (Véléa, 2005, p 96).

1.2 Toxicomanie :

Toxicomanie (Du grec toxikon « poison » et mania « folie ») est, si l'on se réfère à la définition avancée par le dictionnaire des drogue « un comportement de dépendance à l'égard d'une ou plusieurs substances psycho active »

Selon le DSM IV et la CIM 10, la toxicomanie est définie comme un trouble mental. Il est régulièrement question de poly toxicomanie pour les personnes dépendantes de plusieurs substances à la fois (Barman, 2008.P 13).

1.3 Intoxication :

« Une intoxication est la consommation de grande quantité par occasion. Autrement dit, c'est la consommation d'une substance psycho active lorsque l'accumulation du produit est telle que l'élimination est inférieure à l'absorption. Cette dose est suffisante pour provoquer une altération de l'état de conscience et des facultés. » (Barman, 2008, P 12).

1.4 L'addiction :

Selon Goodman 2008 l'addiction est un comportement qui peut avoir pour fonction de procurer du plaisir et de soulager un malaise intérieur et qui se caractérise par l'échec répété des tentatives de contrôle et par sa persistance en dépit des conséquences négatives. (Lançon, 2013, p09).

Les addictions : la voie de la dépendance

Le terme d'addiction désigne le phénomène de répétition d'actes susceptibles de provoquer du plaisir mais soumis à la dépendance d'un objet matériel (drogue, alcool) ou d'une situation (jeu, achats compulsifs), recherché et consommé avec avidité. Cette définition souligne qu'il y'a une notion de plaisir associée à la notion de contrainte et de dépendance. Le trouble addictif se retrouve dans diverses organisations psychiques et n'en constitue pas un à lui seul. On le retrouve par la majorité dans les organisations limites. Les conduites additives sont diverses, mais on retiendra surtout le tabagisme, l'alcool, les drogues et les médicaments. (Sahuc, 2006, P107)

- ✓ Les addictions sans drogue : les jeux, les achats, la boulimie, la dépendance au travail, la sexualité, l'internet.
- ✓ Les addictions avec drogue : alcool, tabac, cocaïne, héroïne ...etc.

2. Les substances psycho actives

2.1 Définition :

Terme souvent employé en tant qu'équivalent au terme drogue, se définit comme une molécule pouvant générer des états modifiés de conscience, expliquant, en moins une partie, par des interactions avec les neuromédiateurs (substance endogène intervenant dans le fonctionnement du système nerveux centrale et dans la transmission des informations), les effets du plaisir. (Véléla, 2005, p42).

Une substance est dite psycho active lorsqu'elle agit sur le cerveau, modifiant certaines de ses fonctions, avec comme conséquences :

- Des changements au niveau de la perception (visuelle, auditive, corporelle), des sensations, de l'humeur, de la conscience, du comportement ;
- Des effets physiques et psychiques variables selon les substances, les doses consommées, les associations de produits.

- Les effets ressentis peuvent être perçus comme agréables ou désagréables, notamment selon qu'ils sont recherchés par le consommateur ou non. Certains effets psychiques ou physiques peuvent s'avérer dangereux, soit immédiatement, soit de manière différée, soit encore lorsque les prises sont répétées.

Une substance psycho active peut être :

- d'origine « naturelle » (extraite d'une plante ou d'un champignon, à l'état quasi brut ou retraitée chimiquement) ou d'origine « synthétique » (totalement fabriquée en laboratoire à partir de produits chimiques).
- Licite (usage et vente autorisés par la loi mais réglementés) : l'alcool, tabac, les médicaments psycho actifs, autre substances licites détournées de leur usage ou illicite (usage et trafic interdits par la loi) : le cannabis, la cocaïne, amphétamines, MDEA (ecstasy) et nouvelles drogues de synthèse, l'héroïne et autre drogue, opiacée, les autres substances illicites (Lowenstein, Sanchez, 2003, p15).

2.2 Catégories des substances psycho actives selon la nature de leurs effets sur le psychisme et le cerveau :

- ❖ **Calmants** : Alcool, opium, morphine, Codéine, héroïne, éther, tranquillisant, Benzodiazépines, Anesthésiants, GHB...etc.
- ❖ **Excitants « uppers »** : Nicotine, Caféine, antidépresseur, Théine, Cocaïne, amphétamine, Speed, MDEA, MDA...etc.
- ❖ **Hallucinogens « all arounders »**: LSD, champignons, DMT, mescaline, cannabises...etc.(Véléá,2005,P97)

3. Modalités de consommation d'une substance psycho active

La communauté scientifique internationale individualise trois grands types de comportement dans la consommation de substances psycho active et cela quel que soit les substances psycho actives concernées : l'usage, l'abus (ou usage nocif) et la dépendance. (Rynaude, 2005, P07).

3.1 L'usage :

Jusqu'en 2013, les usages de substances psycho actives étaient classés de la manière suivante par les professionnels spécialisés de l'American Psychiatrique Association (APA).

L'usage : consommation n'entraînant pas forcément de dommages immédiats pour le consommateur ou pour autrui mais comportant cependant des risques dans certaines situations (grossesse, conduite de véhicule / machine, association avec l'alcool, d'autres substances psycho actives ou certains médicaments...) ou chez des personnes physiquement ou psychologiquement vulnérables.

3.2 L'abus ou (l'usage nocif) :

Mode de consommation inadéquat d'une substance conduisant à une altération du fonctionnement ou à une souffrance cliniquement significative, caractérisé par la présence d'au moins une des quatre manifestations suivantes au cours d'une période de douze mois :

1. Utilisation répétée d'une substance conduisant à l'incapacité de remplir des obligations majeures (au travail, à l'école ou à la maison).
2. Utilisation répétée d'une substance dans des situations où cela peut être physiquement dangereux.
3. Problèmes judiciaires récurrents liés à l'utilisation d'une substance.
4. Utilisation de la substance malgré des problèmes interpersonnels ou sociaux, persistants ou récurrents, causés ou exacerbés par les effets de la substance. (<http://inpes.santepubliquefrance.fr>).

3.3 la dépendance :

Définition de la dépendance selon l'OMS, la dépendance se définit comme « un état psychique et parfois physique, résultant de l'interaction entre un organisme vivant et une substance psycho actives caractérise par des réactions comportementales et autres, qui comportent toujours une compulsion à prendre la substance de façon continue ou périodique. De façon à ressentir ses effets psychique et parfois à éviter le sevrage. La dépendance apparait ainsi comme le résultat des effet pharmacologique des produit psycho actifs additifs et de l'interaction avec l'équipement neurobiologique de l'organisme ». (Véléá, 2005, P98).

❖ Critères d'évolution des niveaux de dépendance :

- ✓ Doses, voies d'administration
- ✓ Fréquence des prises

- ✓ Durée de l'intoxication
- ✓ Importance de l'investissement affectif de la dépendance
- ✓ Nombre et durée des périodes d'abstinences
- ✓ Approvisionnement
- ✓ Sociabilité
- ✓ Degrés de dépendance psychique
- ✓ Poly toxicomanie (médicament détournés d'usage, alcool, autre drogues). (Véléa, 2005, P98).

La dépendance selon le DSM IV(1994) :

La dépendance correspond au mode d'utilisation d'une substance entraînant une détresse ou un dysfonctionnement cliniquement significatif, comme en témoignent au moins trois des sept manifestations suivantes, à n'importe quel moment, au cours d'une même période de douze mois :

1. Tolérance définie soit par un besoin de quantité nettement majorées pour obtenir l'effet désiré, soit par un effet nettement diminué en cas d'usage de la même quantité de substance.
2. Le sevrage dont témoigne soit un syndrome de sevrage caractéristique des substances, soit la nécessité de prendre la même substance pour soulager ou éviter les symptômes de sevrage.
3. Substance prise en quantité supérieure ou sur un laps de temps plus long que ce que la personne avait envisagé ou souhaité.
4. Temps considérable passé à faire le nécessaire pour se procurer la substance, la consommer ou récupérer de ses effets.
5. L'abandon d'importantes activités sociales, occupationnelles ou de loisir en raison de l'usage.
6. Poursuite de la consommation malgré la connaissance d'un problème physique ou psychologique persistant ou récurrent déterminé ou exacerbé par la substance.
7. Désir persistant, ou efforts infructueux pour réduire ou contrôler la consommation.

3.3.1 Type de dépendance :

3.3.1.1. Dépendance physique :

État adaptatif de l'organisme caractérisé par l'apparition de trouble physique parfois intense lorsque l'administration du produit est suspendue brusquement. Leur ensemble constitue le syndrome de sevrage, l'abstinence ou le manque. (Fontaa, 2003, P22).

La dépendance physique correspond à une exigence de l'organisme nécessitant, pour conserver son équilibre, l'apport régulier d'une substance chimique exogène. Cette dépendance se manifeste à travers le symptôme physique survenant lors du sevrage et par la tolérance.

3.3.1.2 La dépendance psychique :

Selon l'OMS « est un état dans lequel un médicament produit un sentiment de satisfaction et une pulsion psychique exigeant l'administration périodique ou continue d'un médicament pour provoquer le plaisir ou pour éviter le malaise » (Samak, 2014, P32).

3.3.1.3 La tolérance : est le processus d'adaptation d'un organisme à une substance, qui se traduit par l'affaiblissement progressif des effets de celle-ci et entraîne la nécessité d'augmenter la dose pour avoir les mêmes effets. (Angel, 2005, P16).

4. Les approches psychologiques des addictions

Les substances psycho actives sont consommées pour différentes raisons. Certains adolescents le font sous la pression des pairs ou pour se distinguer des autres adolescents et se sentir adulte. Les substances psycho actives peuvent également se comprendre comme une façon de s'opposer aux parents ou à la société. Quel que soit les raisons qui les ont motivés à consommer, ils poursuivent leur intoxication pour les effets provoqués par les substances et craignant l'arrêt de la consommation. La plupart des fumeurs de cigarettes le font pour ce plaisir que le tabac procure, d'autres fument pour se détendre et paradoxalement aussi pour se stimuler, nombreux sont ceux qui souhaitent s'arrêter mais estiment que stopper l'addiction est réellement difficile (Nevid, Rathus, Beverly, 2009, P 196).

4.1 L'approche systémique :

L'approche systémique s'est surtout intéressée au rapport entre l'addiction et l'environnement du sujet, notamment sa famille. Le sujet appelé « patient désigné » présente par son addiction le symptôme familial. Violence des interactions, cécité familiale, déni, séparation

impossible, relation privilégiée entre le sujet présentant une addiction et une personne de son entourage, relation quasi-inactuelles, mythes familiaux, transgression des règles par les parents, contradiction avec les systèmes de valeur des parents, généalogie de la dépendance, rupture culturelle, pathologies du deuil ...caractérisent les familles du sujet présentant une addiction. (VARESCON, 2005, p40.).

4.2 L'approche psychosociale :

Le modèle développé par S. Peel (1985) : Pour expliquer le phénomène additif, Peel a pris en considération différents facteurs : biologiques, de personnalité ainsi que le contexte environnemental, social et politique. C'est en fait une théorie intégrative de l'addiction que Peel a développée.

Selon lui, la dépendance n'est pas seulement liée à la composition chimique de la substance, mais aussi à l'expérience que le sujet en fait. De plus, Peel considère que l'addiction est en rapport avec l'échec devant une tâche, échec qui met en doute la capacité de réussir et se traduit par un sentiment d'incompétence personnelle et sociale. L'addiction servirait de moyen pour palier la faible estime que le sujet lui-même. C'est l'effet analgésique qui sert de renforcement au comportement additif. Peel accorde une place importante à l'environnement et aux réactions des individus qui, face à un même contexte varient considérablement. (VARESCON, 2005, P41).

Peel a mis en considération sept facteurs non-biologiques qui expliquent ce concept de l'addiction en certains individus :

- **Les facteurs culturels** : ensemble des interprétations des effets d'une substance (ou d'une stimulation) qui sont propres à une culture donnée et qui influencent en retour le potentiel additif de la substance (ou de la stimulation)
- **Les facteurs sociaux** : une substance psycho active est étroitement reliée au groupe social et de pairs auquel appartient la personne.
- **Les facteurs situationnels** : la situation (stress, guerre) dans laquelle se trouve la personne.
- **Les facteurs développementaux** : phénomènes de maturation, acceptation du rôle d'adulte, accessibilité, solutions alternatives moins coûteuses, moindre coût adaptatif
- **Les facteurs de personnalité** : vulnérabilité aux addictions

- ***L'explication personaliste*** : réponse à une problématique d'ordre narcissique. Ado : baisse de l'estime et de la réalisation de soi, incompétence apprise, passivité, relations de dépendance, désir de satisfactions immédiates, sentiments de stress habituels élevés. Notion de « personnalité limite additive ».
- ***Les facteurs cognitifs*** : croyances et attentes à propos de l'effet des drogues qui influencent en retour les réactions physiologiques et Psychologiques à la substance

4.3 L'approche psychanalytique :

Ne prétendant pas à une revue exhaustive des apports de la psychanalyse, c'est l'apport des principaux auteurs contemporains qui ont largement contribué à l'étude des sujets présentant une addiction qui est ici retenue. (VARESCON, 2005, P42).

L'apport de J. McDougall(1978,1982) :

Joyce McDougall est l'un des premiers auteurs à avoir tenté de théoriser les addictions. Pour elle, le terme d'addiction de réfère à la notion d'esclavage et révèle la lutte inégale du sujet avec une part de lui-même.

Les addictions sont des agies immédiats et répétitifs, s'apparentant aux actes-symptômes dont l'auteur donne une définition : « tout acte symptôme tient lieu d'un rêve jamais rêvé, d'un drame en puissance, où les personnages jouent le rôle des objets partiels ou même sont déguisés en objets choses, dans une tentative de faire tenir aux objets substitutifs externes la fonction d'un objet symbolique qui manque ou qui est abimé dans le monde psychique interne ». Ces actes- symptômes impliquent l'échec de la fantasmatisation et de l'internalisation de l'objet. (VARESCON, 2005, P43).

Les comportements addictifs possèdent des fonctions : ils visent à surmonter la douleur psychique et les conflits ; ils court-circuitent l'activité psychique et ne sont donc pas des symptômes au sens psychanalytique du terme (c'est-à-dire une formation de l'inconscient répondant à une condensation et susceptible d'une interprétation). (VARESCON, 2005, P-44).

On trouve une parenté entre les symptômes psychosomatiques et les addictions, avec la même logique du rejet de l'affect, ressenti comme profondément menaçant du fait des défaillances de l'organisation du moi.

Selon l'auteur, la problématique des addictions est étroitement liée aux défaillances des phénomènes transitionnels. McDougall va ainsi considérer que l'objet de l'addiction peut être « un tenant lieu d'un objet transitionnel, objet à mi-chemin entre la perception de l'autre comme totalement nié par le sujet et l'autre reconnue comme ayant une existence indépendante,

des attributs et des désirs propres » ; l'objet est considéré comme transitoire car il faut le renouveler constamment. (VARESCON, 2005, P45).

II. Le tabagisme

Préambule :

L'adolescence étant une période propice aux expérimentations et aux nouvelles expériences, il arrive fréquemment que le jeune, en quête de nouveaux défis et désireux de braver les interdits parentaux, puisse se tourner vers l'alcool ou le tabac. Faciles d'accès (il peut s'en procurer dans les grandes surfaces ou les tabacs). (Sahuc, 2006, p112).

1. Définition :

Tabac : désigne l'un des produits issus des plantes qui s'appellent *nicotiana tabacum*, les feuilles sèches sont réchauffées et assouplies par la vapeur, puis mélangées et mouillées avant d'être achées. Après hachage, le *tabac blanc* est séché, puis saucé, ce qui le rend plus doux. Le *tabac brun* est torréfié et acquiert ainsi son goût définitif. Le tabac peut être consommé par inhalation de la fumée du tabac brûlé par la cigarette, la pipe. Ou par une prise nasale par le nez ou la chique orale.

1.2 Les composantes du tabac :

La fumée du tabac est un mélange de gaz et de particules qui se forme à une température pouvant atteindre 900°C. La combustion du tabac provoque la formation de plusieurs milliers de substances toxiques, qu'on retrouve dans toutes les formes de tabac. Plus de 60 de ces substances ont été identifiées comme cancérogènes.

✓ **Nicotine :**

Présente dans les feuilles de tabac, cette substance se retrouve sous forme de particules en suspension dans la fumée. La nicotine est l'élément psycho actif du tabac. C'est elle qui entraîne la tolérance / accoutumance qui peut apparaître dès les premières semaines, voire les premiers jours, et pour une faible consommation de tabac. La nicotine affecte aussi les systèmes respiratoire et cardiovasculaire.

✓ **Goudrons :**

Particules solides formées par la combustion du tabac. Parmi eux se trouvent les principaux responsables des cancers liés au tabagisme. Ils ont aussi un effet nocif sur les tissus et les muqueuses.

✓ **Irritants :**

Mélange d'éléments divers (acétone, phénols, acide cyanhydrique...) qui se révèlent lors de la combustion. Ces substances affectent la capacité respiratoire. Elles entraînent l'inflammation des bronches et la toux.

✓ **Monoxyde de carbone :**

Gaz toxique formé par la combustion incomplète du carbone qui se fixe sur l'hémoglobine du globule rouge à la place de l'oxygène. D'où un moindre taux d'oxygène dans le sang et les organes. (<http://inpes.santepubliquefrance.fr>)

Moins bien alimentés, ceux-ci ne peuvent travailler efficacement. Pour compenser, la fréquence cardiaque et la pression artérielle augmentent, diminuant la capacité à l'effort et augmentant les risques cardiovasculaires.(Gay, Beis, Trinh-Duc, Bouget. 2011).

1.3 La dépendance au tabac :

Est considéré comme l'ensemble des manifestations en rapport avec l'usage excessif du tabac .on définit le mode de consommation pathologique de cette substance comme une intoxication avec : une impossibilité de réduire ou d'arrêter la consommation ;des efforts répétés pour contrôler la consommation pendant les périodes d'abstinence temporaire ou des restrictions de consommation à certains moments de la journée ;une poursuite de la consommation en dépit des désordres physiques qui en résultent ; enfin un besoin de consommation quotidienne pour obtenir un fonctionnement adéquat.

A l'heure actuelle, la dépendance du tabac la plus habituelle résulte de l'inhalation de la fumée de cigarette ; le cigare ; la pipe ; la prise ou la chique sont moins susceptibles d'entraîner une dépendance, de même que des complications grave pour la sante (telles que bronchite, emphysème.....etc.).(Dictionnaire de la psychologie, 2013, p706).

Le tabagisme peut être considéré comme une dépendance à la nicotine à laquelle s'ajoute une dépendance psychologique et comportementale au fait de fumer. La dépendance physique au tabac est confirmée par les fumeurs, la dépendance psychique tenant par ailleurs une place importante dans leur vie.

1.4 Les types de dépendance au tabac ;

1.4.1 Dépendance psychologique :

La dépendance psychologique au tabac est forte. Elle s'explique par la propriété de la nicotine et des facteurs psychosociaux. Chaque fois qu'un fumeur porte une cigarette à sa bouche, il renforce ce comportement. On estime que ce comportement est renforcée de 250 à 500 fois si la personne fume un paquet par jour (APA.1996) d'autre part le fumeur développe l'habitude de s'allumer une cigarette pourraient faire face à des situations telles que le stress, la nervosité et les émotions (hutchison et Emley, 1993)

Enfin il y a un renforcement social dans des événements particuliers tel que la pause-café au travail, dans les moments qui suivent le repas, les sorties dans les bars...etc.

1.4.2 La dépendance physique

La nicotine est sans contredire le principal agent responsable de la dépendance physique aux produits du tabac. La dépendance physique à la nicotine est très forte. Elle peut survenir avec n'importe quel produit du tabac (cigarette, tabac à chiqué). Plus le produit du tabac permet une absorption rapide de la nicotine, plus il est susceptible de cause une dépendance (Balfour et Fagestrom, 1996). (Ben Amar, Léonard, 2002, p546).

- Pour la nature additive de la nicotine elle a été mentionner dans un rapport de surgeon général (USA) dans ce rapport on a assimilé la dépendance à la nicotine à celle qui provoque les drogues telles héroïne, et cocaïne. Dans un autre rapport anglais sur la dépendance à la nicotine, il conclut que fumer la cigarette doit être comparé comme une manifestation de la dépendance à la nicotine et que le degré de dépendance poussant les fumeurs vis-à-vis de la nicotine est comparable à la dépendance vis-à-vis de drogue (dure) tel qu'héroïne et la cocaïne.

- C'est à partir de 1974 : que l'OMS reconnait pour la première fois que le tabac est une substance qui induit une dépendance

- En 1980 l'association américaine psychiatrique reconnait la dépendance au tabac, il inclut comme catégorie diagnostique au sein de DSM III et en 1992 c'est la classification international des maladies la CIM10 inclue la nicotine parmi les drogues induisant une dépendance. (Gay, Beis, Trinh-Duc, Bouget. 2011).

❖ Critères de dépendance à la nicotine selon le DSM IV :

- ✓ Tolérance : manifestée par le besoin d'accroître les doses consommées pour obtenir une intoxication, ou un effet désiré, ou une diminution des effets à dose consommée constante.
- ✓ Symptôme de sevrage à la suite d'une période d'abstinence.
- ✓ Fumer plus en plus longtemps que prévus.
- ✓ Un désir persistant de fumer et des effets infructueux de diminution ou de contrôler de la consommation.
- ✓ Beaucoup de temps passe à fumer ou à se procurer du tabac.
- ✓ Abandonner ou réduire ses activités.
- ✓ Sociales, professionnelles ou le loisir à cause du tabac.
- ✓ Continuer de fumer malgré la connaissance des risques pour la santé (Véléa, 2005, P185)

Le plus souvent, l'intensité de la dépendance tabagique est mesurée à l'aide de test de Fagerstrom (1989), c'est un auto-questionnaire très court composé de six questions concernant le nombre de cigarettes fumées par jour, le moment de la journée où le sujet fume le plus, le délai entre le réveil et la première cigarette, l'importance accordée à la première cigarette, la difficulté d'abstinence dans les endroits interdits aux fumeurs, le besoin de fumer même si le sujet est malade. La cotation des items varie de 0 à 3. de 0 à 2 points, le sujet est peu ou pas dépendant ; de 3 à 4 points, le sujet est faiblement dépendant ; de 5 à 6 points, le sujet est moyennement dépendant et le sujet fortement ou très fortement dépendant s'il obtient 6 points ou plus. (VARESCON, 2005, p19).

1.5 Les facteurs qui influencent le tabagisme :

1.5.1 Facteurs génétiques :

De plus en plus des chercheurs s'intéressent aux relations existant entre le facteur génétique et le comportement tabagique. L'influence génétique serait de 60% dans l'initiation du comportement tabagique et de 70% dans la dépendance à la nicotine (Gagnon, Massie et coll., 1996, Tynadale, 2003) et le comportement tabagique.

Plusieurs études ont tenté d'identifier les gènes impliqués dans la dépendance à la nicotine et donc susceptible d'influencer le comportement tabagique, elles s'intéressent aux gènes capables d'inactiver la nicotine par leur implication dans son métabolisme. (Malaiyandi, Sellers et coll, 2005)

En raison de leur bagage génétique, certaines personnes seraient moins sujettes à devenir dépendantes du tabac: cela est dû aux nombres de récepteur nicotinique dans certaines zones de cerveau et la neurotransmission dopaminergique. (Lagrue, 2008, P108)

La vitesse à laquelle la nicotine est métabolisée dans l'organisme : destruction plus ou moins rapide de la nicotine dans l'organisme. (Le rythme auquel la nicotine se métabolise). (Razavi, Delvaux, 2008, P36).

Une hypersensibilité génétique à la nicotine pourrait être la cause à la fois de la tolérance, et surtout, ultérieurement, du comportement addictif. (Lagrue, 2008, p 101).

1.5.2 Facteurs personnels :

L'adolescent pense que le fait de fumer est associé au fun et au plaisir fumée permet de se relaxer, la cigarette aide l'adolescent à régler les situations difficiles provoquant de l'anxiété, d'améliorer sa sociabilité ou d'avoir confiance en soi (Charlton, 1984) une moins bonne image de soi et il aurait plus de difficulté à résister aux pressions sociales les poussant à fumer ainsi qu'aux offres de cigarettes. (Sahuc, 2006, p110-111).

Fumer comme moyen de réduire le stress : Le stress a été reconnu dans plusieurs études comme un facteur associé à l'initiation au tabagisme et à son maintien. Les recherches ont aussi souligné les rôles de l'estime de soi et de la facilité perçue de fumer (Wilkinson et Abraham, 2004), les jeunes qui fument auraient une moins bonne estime de soi (Typas et Pederson, 1998).(Vitaro, Gagnon, 2003, p350).

Certains adolescents présentent une vulnérabilité surajoutée d'origine psychopathologique exemple manque de sensibilité émotionnel et des comorbidités liées au tabac. Ainsi certains troubles anxieux (phobie sociale, anxiété généralisée, troubles de panique et dépressif) favorise l'entrer dans la dépendance chez les adolescents.

De nombreuses études ont fait preuve de l'importante association entre l'anxiété généralisée et le tabagisme (Martelli et Hardy, 2005) la dépendance à la nicotine est plus fréquente chez les personnes ayant une anxiété généralisée que chez celles qui ne sont pas atteintes. (Lagrue et al, 2002) (Battaglia, Fabien, 2014, p76).

1.5.3 Facteurs familiaux :

Les influences issues du milieu familial peuvent être réparties en 3 sources, qui sont : *1^{er} source, la toxicomanie des parents :*

Influence clairement la consommation de leur enfant ; le mécanisme d'influence parental a été analysé par quelques chercheurs tels que (dryfoos, 1990 ; rittenhouse et Miller, 1984 par exemple, covey et Tam(1990) ont trouvé que près de la moitié des adolescents fumeurs avaient un père ou une mère qui fumait régulièrement et ils ont conclu que le fait de voir fumer l'un de ses parents, ou les deux, augmente le risque que l'enfant devient fumeur. Le parent qui fume constitue en effet un modèle de comportement que le jeune peut suivre et fournit la possibilité à ce dernier d'obtenir des cigarettes pour expérimenter. (Vitaro, Gagnon, 2003, p350).

Les attitudes des parents envers la cigarette influencent également le comportement de leur progéniture. Par exemple, si un enfant perçoit que ses parents sont fortement contre le tabagisme, il est jusqu'à sept fois moins probable qu'il ou elle devient fumeur (Murray et all, 1984). (Ogden, 2014, P103).

2e sources, La relation parents :

Constitue une autre source d'influence sur le comportement de l'enfant. Le rôle de la détérioration des relations parent enfant a été démontré par plusieurs chercheurs tels que (Barnes,1990 ; barnes et windel,1987 ; le blanc et tremblay, 1987) deux disciplines ont été exposé : le soutien et le contrôle, en effets le manque de soutien, d'encouragement et d'affection physique, conjugué à une discipline inconsistante, sévère et injuste, et étroitement associer à une surconsommation des substances psycho actives chez les jeunes enfants.

3e source l'éducation parentale :

Plusieurs études ont mis en évidence le lien prédictif entre le style d'éducation parentale au cours de l'enfance et la consommation de substance à l'adolescence (Baumrnid, 1991), Et climent, d'Aragon et plutchik (1990) rapportent que des relations négatives avec les parents constituent un bon prédicateur de la consommation de drogue chez leurs sujets colombiens fréquentant l'école secondaire. (Vitaro, Gagnon, 2003, p350).

En résumé un adolescent a une plus grande probabilité d'être fumeur lorsque les parents fument, et cette probabilité et accrus lorsqu'un membre de fratrie fume (Briker, Peterson et coll., 2006). (Razavi, Delvaux, 2008, p38).

1.5.4 Influences des paires, amis :

Le risque de s'initier au tabac est fortement corrélé au fait d'avoir des amis fumeurs, en particulier le meilleur ami (Olschwang, Bonaiti et coll...2004) plus les jeunes pensent que les fumeurs sont nombreux, plus ils seront enclin à fumer (Vitaro, 1996).

L'influence des pairs sur le tabagisme décroît à la fin de l'adolescence. (Kronfol, Silva et coll., 1983). Razavi, Delvaux, 2008, p38).

1.5.5 La disponibilité et l'influence des media :

La disponibilité d'un produit facilite son usage. Il est ainsi dans notre pays, où la cigarette et encore plus l'alcool sont tous les deux en vogue à tous les coins de rue, et le faible prix des produits du tabac, sont tous des facteurs qui ont contribué au cours des ans à rendre les produits du tabac acceptables et facilement accessibles aux jeunes. Ce qui permet aux adolescents de le procurer sans aucune difficulté ce qui leur ouvre la voie vers la dépendance à ces substances (Laguerre, 2008, P106).

Ainsi s'ajoutent les médias : la publicité véhiculant une image positive de la cigarette (élégance, virilité, séduction, réussite, sociale, aventure, convivialité et maturité...etc. tous ses éléments favorise l'initiation tabagique des adolescents. Elle agit directement sur les cognitions, en favorisant des attitudes positives envers la cigarette (Difranza, Wellman ET Coll, 2006) et sur les comportements, en multipliant par deux le nombre de jeunes qui essaient la cigarette (Wellman, Sugarman et Coll., 2006) plus les jeunes y sont exposés plus il y a des risques qu'ils commencent à fumer. (Razavi, Delvaux, 2008, p38).

2. De la première cigarette à la dépendance :

L'évolution de la première cigarette à la dépendance comporte plusieurs étapes, qu'elles sont importantes de reconnaître car chacune est commandée par des facteurs différents.

Quelques adolescents n'essaient jamais, soit 15 à 20% des adolescents et l'on connaît très mal les facteurs psychologiques et environnementaux qui règlent cette attitude. Parmi tous les autres adolescents et surtout les plus jeunes, 20 à 30% n'envisagent pas de fumer dans l'avenir. En générale l'évolution de la consommation se fait par 3 grandes étapes :

La 1^{ère} étape, la sensation et la sensibilité à la nicotine :

La plupart des adolescents essaient une ou deux cigarettes : l'évolution ultérieure est conditionnée par les premières réactions à la fumée du tabac. Et elles sont très variables d'une personne à l'autre.

Certains ressentent d'emblée une forte irritation de la gorge, une toux, une gêne respiratoire. Ces troubles persistent aux cigarettes suivantes : si tel le cas de la personne il a toutes les chances de devenir et de rester un non-fumeur.

Pour les autres, le destin ultérieur dépend de la sensibilité de la personne à la nicotine, c'est-à-dire de l'intensité des réactions et ensuite d'une tolérance possible à certains de ses effets, c'est-à-dire de la disparition des troubles au bout d'un temps variable.

Les sensations variables que vous ressentez lors de la première cigarette sont en fonction du degré de votre sensibilité à la nicotine et du développement d'une tolérance. (Lagrué, 2008, P95, 96).

Si votre sensibilité est *forte*, la première et les deux ou trois cigarettes suivantes sont souvent désagréables et entraînent un certain malaise, des nausées, des effets dit aversifs ; en l'absence de tolérance, ces effets persistent et vous deviendrez également un non-fumeur.

✓ *Très rapidement, chez certains d'entre vous*, cette mauvaise impression disparaît : il existe une *tolérance*. Vous bénéficiez alors des sensations agréables obtenues par cigarette, le plaisir, la détente, la gestion du stress : vous allez donc poursuivre et augmenter rapidement votre consommation. Vous avez des grands risques de devenir des fumeurs réguliers.

✓ *Si votre sensibilité à la nicotine est faible*, vous ne ressentirez que peu ou pas de sensations et, suivant les circonstances et l'environnement, vous deviendrez un petit fumeur irrégulier, voir un non-fumeur.

Ces différences de réaction sont liées à des variations d'intensité dans la liaison entre la nicotine et ses récepteurs spécifique neuronaux, les récepteurs nicotinique. (Lagrué, 2008, P97).

Tableau 01 : variation individuelles des sensibilités a la nicotine

Sensibilité initiale	Degré de tolérance	Evolution
Forte	Nul ou faible	Non-fumeur
	Important	Fumeur a forte consommation
Faible	Reste faible	Petit fumeur Ou Non-fumeur

La 2^e étape, l'influence de l'environnement :

Les adolescents fument et augmentent progressivement le nombre de cigarette en fonction de leur environnement. Le tabagisme est d'abord sporadique, avec une périodicité très variable d'un adolescent à un autre, alternant des phases de plus fortes consommations, jusqu'à 10 cigarettes dans la soirée avec des périodes de plusieurs jours d'arrêt. Cette situation peut se prolonger à plusieurs mois sans que l'orientation ultérieure soit encore fixée. (Lagrue, 2008, P98, P99)

Certains vont rester à ce stade de tabagisme irrégulier et parfois arrêter. Chez d'autres, au contraire, le tabagisme va poursuivre sa progression.

L'usage du tabac devient alors régulier, plusieurs fois par semaine. C'est de moment que peut survenir rapidement la perte du contrôle de la consommation, c'est-à-dire, l'évolution vers la dépendance : le tabagisme devient quotidien. Cette évolution dépend de facteurs environnementaux, mais les déterminants principaux sont des causes liées à la sensation apportées par la cigarette : le plaisir, la détente, la gestion du stress, la stimulation cognitives...etc.(Lagrue, 2008, P100). La cigarette peut devenir ainsi un régulateur des réponses émotionnelles.

La 3^e étape, la sensation de manque :

Enfin, chez certains adolescents, chaque fois qu'ils sont privés de quelques heures des apports de la nicotine, un besoin intense va survenir avec une sensation de manque qui traduit la dépendance physique, donc ils devaient alors fumer pour compenser ce malaise et pour éviter une impression désagréable. (Lagrue, 2008, P101)

Tableau 02 : Evolution schématique moyenne chez un adolescent qui va devenir fumeur dépendant, à partir de la 1 cigarette

Mois	L'évolution de la consommation
1	1 cigarette
1à2	Cigarette avec inhalation
2à4	Dépendance psychologique
4à6	Perte de contrôle
6à10	Consommation hebdomadaire régulière
10à12	Consommation quotidien 1cig. / jour
12à18	Dépendance physique, syndrome de manque

Ce schéma représente, bien entendu, qu'une évolution moyenne. Parmi ceux, ayant fumée 1 cigarette en deux moi, la perte du contrôle de la consommation est présente chez un adolescent sur trois, 6moi plus tard ! On voit ainsi combien les 1^{ères} cigarettes comportent un risque important de dépendance. (Lagrue, 2008, P102).

Tout fois, l'évolution est très variables d'un adolescent a l'autre : certains d'autres eux, après avoir essaient de fumer ne continuèrent pas. Mais 1 sur 2 va devenir un fumeur régulier, et 1 sur 10 deviendra « gros » fumeur, future victime du tabac. (Lagrue, 2008, P103).

3. Les effets du tabac sur la santé :

De nombreuse organes et systèmes du corps humain sont infectes par la fumer du tabac.

3.1 Les maladies cardio-vasculaires :

Le tabac est à l'origine de nombreuses maladies cardiovasculaires

a. Cardiopathie ischémique (insuffisance coronarienne) :

Le tabagisme est la cause de plus de moitié des décès cardiovasculaires. Fumer accroît le risque de rechute chez les personnes qui ont survécu à une crise cardiaque.

b. Autres affections cardiovasculaire :

Accélération du rythme cardiaque et instabilité de la pressions artérielle sont souvent rencontrées.

Le tabagisme est une cause très importante d'accidents vasculaires cérébraux (AVC).

3.2 Les cancers :

- ✓ Le tabagisme est responsable de plus de 30 % de tous les décès causés par un cancer.
- ✓ Le tabagisme est responsable de la plupart des cancers du poumon de la bouche.
- ✓ On retrouve le tabac comme une des causes majeures des cancers du pharynx, larynx, de l'œsophage, du pancréas, des reins, de la vessie et du col de l'utérus.
- ✓ Le tabac prise ou chique provoque des cancers buccaux et linguaux.

3.3 Les maladies respiratoires :

Chaque année, le tabagisme est responsable d'un nombre important de décès par suite de maladie respiratoires (broncho-pneumopathie, bronchites chronique et l'emphysème)

3.4 Effets gastro-intestinaux

Les ulcères gastroduodénaux sont plus fréquents chez les fumeurs que les non-fumeurs. L'explication est celle d'une altération de la circulation sanguine au niveau de la muqueuse gastroduodénale et d'une altération du mucus protecteur sécrète à ce niveau d'une augmentation de la sécrétion d'acide.

3.5 Les effets stomatologiques

L'état dentaire des fumeurs est souvent mauvais : caries, plombages, perte dentaire. De plus, les fumeurs augmentèrent les risques de parodontopathie.

3.6 Les autres effets

Plusieurs rapports récents établissent un lien entre le tabagisme et les fracture, du fait d'une diminution de la densité des os chez les jeunes et les personnes âgées. On a établi un lien entre le tabagisme et trouble du sommeil, les hommes et les femmes qui fument ont à plus de difficulté à s'endormir et à maintenir un sommeil correct et réparateur (Véléa, 2005, p1 85-P187).

4. Les modèles de prévention du tabagisme

L'adolescence est traditionnellement présente comme une période de grands vulnérabilités, liée d'une part au développement physique (la puberté) et d'autre part au remaniement psychique impliqué dans différentes problématiques (travail d'individualisation, l'autonomie, faire des choix affectifs...etc.).

L'adolescent qui cherche à s'éloigner de l'environnement familial, et à trouver d'autres modèles externes, représentés par les pairs ; va très vite se trouver confronté à des sollicitations diverses, proposées par la société et véhiculées par la publicité, le marketing, les modes, et plus récemment, les réseaux sociaux ... de ce fait la culture adolescente s'étant peu à peu confondue avec la consommation adolescente. La question de la prévention et de l'éducation à la santé s'impose. (Jourdan, Pizon, 2010, p07).

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S) ; La prévention est l'ensemble des mesures visant à éviter ou à réduire le nombre et la gravité des maladies ou des accidents. Il a proposé la distinction entre les préventions et les luttes contre les maladies, infections ou les conduites addictives.

4.1 Prévention global

En matière de tabagisme, de nombreuses informations destinées à la population globale existent ; ainsi :

- tous les paquets de cigarette contiennent désormais des images dites répulsives et un avertissement : *fumer tue*.
- *interdiction de fumer dans les lieux publics et les espaces de travail*.
- La diffusion en boucles des messages dans des espaces publics (gares, aéroport) : le principe de ces messages chocs est de présenter un risque, un danger, une menace auxquels le consommateur s'expose s'il continue à adopter le comportement incriminé par l'annonceur (fumer) (Battaglia, Gierski 2014p 77).
- interdiction de toute forme de publicité en faveur du tabac, de promotion et de parrainage ; et l'interdiction de la vente de produits du tabac aux mineurs : il s'agit de protéger la jeunesse des risques de la consommation de tabac en limitant l'accès aux produits.
- augmentation du prix des produits du tabac : il est prouvé que cette mesure réduit non seulement le nombre de fumeurs, mais aussi le nombre de cigarettes consommées par les fumeurs restants. Les adolescents, en raison de leur budget réduit, sont particulièrement sensibles au prix des cigarettes. généralement, une augmentation de 10% conduit à une

réduction du tabagisme de 4% chez les adultes et de 6% chez les mineurs.(Martinet, Bohadana, 2004, p 22).

4.2 Prévention ciblée

Et pour ce qui concerne l'adolescent, comme nous l'avons vu, il s'agit d'une période très spécifique. Développer la prévention au milieu scolaire apparaît donc nécessaire. En fait, il apparaît qu'il ne suffit pas de donner des informations, a fortiori (à plus forte raison) sous forme de cours ou d'interventions, Ariza et al(2008). Pour être efficace la prévention au milieu scolaire doit s'appuyer sur une intervention « multimodale » pour les adolescents, comportant plusieurs axes d'action, comme :

- ✓ un programme scolaire avec 16 sessions, étalier sur 3ans
- ✓ interdiction totale de fumer dans l'établissement
- ✓ une prise en charge des enseignants en vue d'un sevrage tabagique : donnent les moyens aux élèves d'être aptes à demander de l'aide pour eux et pour les autres.
- ✓ des brochures d'information tabagique, des parents et des activités communautaires (association, maison de jeunes.) permettre aux élèves de maîtriser des connaissances et des compétences relatives à leur santé et à leur bien-être, (Battaglia, Gierski 2014p 81).

Le milieu scolaire reste l'endroit privilégié, on y apprend l'art de dialogue, de l'échange et de l'argumentation, on y travaille en groupe, le travail de groupe permet de minorer l'impact du tabac en tant que facteur d'intégration dans le groupes de pairs on propose des réflexions, discussions, activités et réalisations communes autour d'un projet commun antitabac. Ce qui favorise chez chaque adolescent le sentiment d'appartenance à la classe, Pour être efficaces, les interventions doivent rendre les jeunes acteurs, en tenant compte de leurs savoirs et de leurs expériences. Pour cela, il est conseillé de privilégier des techniques d'animation interactives (débat, jeux de rôle, mises en situation, travaux pratiques sur les ressentis et les émotions, ateliers créatifs, etc.) et de faire participer les jeunes à la mise en place d'actions de prévention.

En 1999, le comité français de l'éducation pour la santé (devenue institut national de prévention et d'éducation à la santé –INPES) diffusait son 1^E outil d'intervention auprès des collégiens à propos du tabac et des dépendances : *libre comme l'aire* ; Ce coffret propose des techniques variées, des jeux de rôle, des débats, des jeux de théâtre ... et comprend 7 fiches :

- ✓ *moi, ma bande et les autres* : qui aborde l'impact du tabac les relations aux autres.

- ✓ *assume tes choix* : qui questionne les notions de liberté individuelle et la dépendance.
- ✓ *citoyen, à tes marques* : qui pose le rapport à la loi et la citoyenneté ;
- ✓ *des sous pour faire ce qu'il te plait*.
- ✓ *le fumeur, est-il assuré ?* qui traitent des représentations sociales du tabac.
- ✓ *respirer dans un environnement sain*.
- ✓ *Avoir du souffle pour s'éclater*. (Battaglia, Giersk, 2004, p 81).

Conclusion

Les jeunes trouvent dans l'expérimentation du tabac une façon de transgresser et de braver l'interdit, de prendre des risques et de contester leur entourage, ils fument et ils sont admirés par les copains-copines pour ça, qui y voient là aussi une forme de courage. La cigarette devient un rite initiatique du passage dans le monde adulte et elle est également considérée comme un label d'indépendance ou bien un moyen de réduire le stress.

Pour eux la cigarette est le symbole de virilité, de glamour et la meilleure façon de s'affirmer, de s'imposer ainsi d'améliorer leur images et de se valoriser aux yeux des autres.

Chapitre 03

L'imaginaire

Préambule :

La nature multiforme de l'imaginaire lui vaut d'échapper à toute définition rigoureuse car englobant des acceptions parfois contradictoires. « L'imaginaire est un mot d'usage et de destination incertain : placé à mi-chemin du concept et de la sensation, il désigne moins une fonction de l'esprit qu'un espace d'échange et de virtualité. » Dans la psychanalyse, l'imaginaire est considéré comme « le registre des images, de la projection, des identifications et, en quelque sorte, de l'illusion »

L'imaginaire est le champ d'application de la fonction symbolique, c'est donc un passage incontournable de la vie mentale.

1. Aperçus historique de l'imaginaire :

Comme l'illustre Egan (2004), professeur à l'Université Simon Fraser de Vancouver et membre du « Imaginative Education Research Group », les premiers grands penseurs de la culture occidentale marquent encore aujourd'hui les représentations que nous nous faisons de l'imagination :

1.1 Dans l'Antiquité :

Platon considère l'imagination comme « un mode de pensée mineur, une pâle imitation du réel, alors que la raison peut, elle, conduire à la vérité ».

Pour Aristote « l'imagination comme une médiation vers la connaissance parce que l'image emmagasinée dans la mémoire, qui se substitue à l'objet, favorise la généralisation grâce au regroupement de plusieurs cas individuels ». Les images sont en effet indispensables puisqu'elles permettent de « penser dans le temps ce qui est hors du temps » (Aubenque, 1998)

1.2 Au Moyen Âge :

Saint Thomas d'Aquin parle de l'imagination comme « d'un intermédiaire entre le corps et l'esprit, qui transforme les perceptions en images, ce qui peut entraîner une dangereuse confusion entre les images et le réel ».

1.3 A la Renaissance :

Chapitre 03

La science prenant beaucoup d'expansion, l'imagination est remise en cause. Descartes (1596-1650) dira : « Je serais le même sans imagination ». Pour Pascal (1623-1662), « l'imagination, c'est cette partie décevante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté » ; c'est donc dire que l'imagination n'a pas bonne presse chez les grands penseurs, depuis l'Antiquité jusqu'au XVIIIe siècle, exception faite d'Aristote.

1.4 Au XVIIIe siècle :

L'imagination reprend une place importante, elle devient lieu de création et de compréhension du monde : « elle représente la capacité de combiner des images d'une façon nouvelle » Kant (1724-1804) identifie l'imagination « comme la capacité de faire la synthèse de nos expériences que la raison traduira en concepts ».

1.5 A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle :

Le courant romantique donne aux émotions et à l'imagination préséance sur la raison. Les adeptes du mouvement romantique mettent de l'avant deux niveaux d'imagination : l'inconscient, qui permet l'accumulation d'expériences, et le conscient, qui permet d'agencer les éléments pour former du nouveau.

1.6 Un regard plus actuel :

Au XXe siècle, de nombreux auteurs se sont penchés sur la question de l'imagination, définie par Lalande (1991), d'une part, comme la « faculté de former des images », autrement dit, « *imagination reproductrice* ou *mémoire imaginative* », et, d'autre part, comme la « faculté de combiner des images en tableaux, ou en successions, qui imitent les faits de la nature, mais qui ne représentent rien de réel ni d'existant.

On dit en ces sens « imagination créatrice ». En d'autres termes, l'imagination présente deux modes de fonctionnement, soit elle reproduit le réel en formant des images, soit elle associe des images pour créer quelque chose jusque-là inconnu. *La première forme* : l'imagination reproductrice, qui correspond à la représentation du réel, n'appelle cependant pas une image unique, chaque individu ayant sa propre représentation mentale du mot *chien*, par exemple, compte tenu de son expérience. Comme le souligne Watzlawic (1988), notre représentation de la réalité est le fruit d'une construction influencée par ce que nous sommes. Grâce à *la deuxième forme* : l'imagination créatrice, l'être humain construit une toute nouvelle image ou développe une idée inédite en associant des images déjà connues pour

Chapitre 03

produire quelque chose d'inconnu jusqu'alors, comme le griffon ou le dragon, animaux mythiques créés par l'homme. (venet, 2007, p06-07)

2. Quelques définitions :

2.1 L'imaginaire :

Jacques LACAN définit l'imaginaire comme une catégorie de l'ensemble réel, imaginaire et symbolique, il situe l'imaginaire dans le registre du leurre, en ce sens qu'il reflète, comme Narcisse, le désir de l'image que le sujet a de lui-même. Il est aussi le registre de l'identification, le registre du Moi. Dans la relation duelle en effet, le sujet se projette imaginativement sur l'écran qui devient l'autre avec ce que cette projection comporte de méconnaissance, d'aliénation, d'amour et d'agressivité. (Heraudet, 2003)

2.2 Image, imaginé et imagination :

Image : Représentation graphique ou psychique (mental) d'un objet absent (Sillamy 1980 p136).

Pour Gilbert Durand, la conscience dispose de deux façons de représenter le monde : *Une façon directe* : exemple quand la personne ou la chose semble présentes à l'esprit, comme dans la perception ou la sensation ; l'image est immédiatement liée à la réalité. *Une façon indirecte* : quand la personne ou la chose ne peuvent se présenter in vivo à nos sens. Comme dans le souvenir, rêve, la vision de l'au-delà, ou bien comme l'idée de la pesanteur terrestre. La conscience opère alors de façon indirecte, et l'objet absent est représenté par image. (Xiberras, 2002, P26)

Imaginer : cela signifie produire des images, les organiser et les Transformer. Cela veut dire être capable de les remodeler, de les contester, de les choisir en fonction de valeurs individuelles ou collectives réfléchies par la raison. Pour être plus précis, éviter des interprétations divergentes et affiner les concepts autour du mot « image » pris souvent dans un sens générique, nous voudrions vous soumettre ces quelques définitions. (Barbier 2008)

Imagination : En grec, l'imagination se dit « phantasia », terme polysémique qui désigne l'apparition, et la faculté de se représenter. Le terme « imagination » vient du latin « imago » qui désigne une représentation, un portrait.

De cette étymologie gréco-latine dérivent deux définitions :

La faculté de former par l'esprit des images à partir de ce qui a été perçu (imagination reproductrice).

La capacité créatrice par laquelle l'esprit produit des images (imagination créatrices) : Capacité à produire mentalement, des idées, des images, des démarches nouvelles. (Langenhagen, 1983, p145)

Celles-ci peuvent s'actualiser ou rester potentialisées. En effet cette capacité est plus ou moins développée selon qu'elle est ou non sollicitée, éveillée ou enrichie par l'éducation, la famille, la société, l'environnement. Son activité peut s'avérer constructive ou négative.

2. 3 La différence entre l'imaginaire et l'imagination :

Quelque chose d'imaginaire « est fictif, n'existe que dans l'esprit, sans réalité», renseigne le dictionnaire Larousse. En tant que nom, l'imaginaire désigne le domaine de l'imagination, les choses créées par l'imagination, tandis que l'imagination elle-même serait la faculté de se représenter par l'esprit, des objets, des faits irréels ou jamais perçus, de restituer à la mémoire des perceptions ou des expériences antérieures. L'imagination, se serait aussi la faculté d'inventer, de créer et de concevoir.

2.4 La fonction de l'imaginaire :

Le principe constitutif de l'imagination consiste, selon G. Durand, à représenter, à figurer, à symboliser les visages du temps et de la mort afin de les maîtriser. Le désir fondamentalement recherché par l'imagination humaine consiste à *réduire* l'angoisse existentielle liée à toutes les expériences « négative » du temps.

En d'autre terme, la « fonction » de l'imagination ainsi postulée se définit par deux « sous fonction » fondamentale :

Elle est d'abord fonction créatrice d'image « objet néfaste ».

En second lieu, elle est en relation avec cet « objet néfaste » créatrice d'image de vie triomphant. (Durand, 1988, p45)

3. Représentation :

Formation psychique qui comporte un contenu représentatif figuratif psychiquement investi. (Bourdin, 2007, p310).

4. Créativité :

Smith(1966) définit la créativité comme « un processus qui consiste à puiser dans nos expériences passées pour établir des liens entre elles, de façon à produire de nouvelles idées, de nouveaux schémas ou nouveaux objets » et selon May (1975) la créativité est comme « un processus qui consiste à réaliser quelque chose de nouveau ». (Hendrick, 1993, p 343)

La créativité est la capacité à mettre en œuvre, à produire quelque chose de nouveau et de personnel à partir de son imagination et de son expérience. Elle se manifeste, dans l'action ou l'œuvre, les activités de l'imagination.

5. Définition du symbolisme :

Piaget définit le symbolisme comme la capacité d'évoquer, grâce à une différenciation entre signifiant et signifié, des événements ou des objets absents, non perçus ou invisibles. (Bonnet, 1980, p 28)

5.1 La fonction symbolique :

La capacité d'évoquer des objets ou des situations non perçus naturellement, en se servant de signes et du symbole. (Bonnet, 1980, p 28)

Piaget définit la fonction symbolique comme :

a) La fonction qui consiste à différencier entre le signifiant et le signifié :

Les conduites de l'enfant sont des conduites non symboliques lorsque l'enfant ne fait qu'utiliser ou comprendre des indices et des signaux, étant des indifférences de leurs signifiés.

Les conduites de l'enfant sont des conduites symboliques lorsque l'enfant comprend et utilise des signes et des symboles étant des signifiants différenciés de leurs signifiés. (Bonnet, 1980, p30).

b) Une fonction qui permet d'évoquer des événements ou des objets absents, non perçus, invisibles ou non perceptibles :

la fonction symbolique permet l'évocation :

- ✓ Des objets ou des éléments non perçus actuellement.
- ✓ Des objets non actuellement perceptibles.
- ✓ Des signifiés non perçus actuellement.
- ✓ De la représentation des signifiés

- ✓ D'un signifié quelconque : objet, événements, schème conceptuel. (Bonnet, 1980, p28)

6. La genèse de l'imaginaire :

L'imagination se développe au moins jusqu'à l'âge adulte (Vygotski, 1932,1987), notamment à travers le jeu, de l'acquisition du langage et de l'augmentation des expériences. Elle n'atteint sa plénitude qu'à l'âge adulte avec la capacité de se dégager des contraintes du réel. Durant la période scolaire, deux moments sont particulièrement critiques pour le développement de l'enfant : la période du jeu enfantin et l'adolescence. (Puozzo, 2016, p 89)

6.1. Le développement de l'imaginaire chez l'enfant :

Piaget (1972) refuse de parler de l'imagination comme une faculté et la définit

Plutôt comme l'un des deux pôles de la pensée : « celui de la combinaison libre et de l'assimilation réciproque des schèmes » l'imagination constituerait une étape, survenant au stade préopératoire du développement de la pensée formelle.

Selon lui, l'imagination se matérialise à cette deuxième étape du développement mental de l'enfant, située après la période des activités sensorial- motrices et avant la période opératoire. Cette période dite des activités représentatives égocentriques apparaît avec le langage, soit autour de deux ans, et se poursuit

Jusqu'au « changement d'orientation de la pensée » vers l'âge de sept ans. (Venet, 2007, P 09)

L'activité représentative égocentrique est marquée par deux stades au niveau du développement cognitif : le premier, celui de la pensée pré conceptuelle, de deux à quatre ans, et le second, celui de la pensée intuitive, de quatre ou cinq ans à sept ans. Caractérisée par l'égoïsme enfantin, c'est la période où l'imagination occupe le devant de la scène. Cette période du développement est en outre celle où se développe la fonction symbolique, qui se traduit notamment par l'apparition de l'imitation et du jeu, mais aussi par celle du langage, système symbolique par excellence. L'acquisition du langage permet à l'enfant d'établir un rapport entre le signifiant, l'objet ou son image, et le signifié, le mot ou le signe. (Venet, 2007, p09)

La représentation symbolique du jeune enfant s'appuie sur des images mentales, sur une évocation des réalités absentes (pensée concrète). À cette capacité de se représenter mentalement un objet absent se greffe la capacité d'associer et de modifier ces images pour

Chapitre 03

produire quelque chose de nouveau ; on parle alors d'imagination créatrice. Dans le jeu symbolique, le « faire semblant », l'enfant imite le réel, mais il peut aussi modifier ses représentations pour répondre à différents besoins de compensation ou d'anticipation. (Venet, 2007, p10)

Graduellement, l'activité mentale de l'enfant prendra en compte les différents aspects d'une même réalité, « le symbole étant de moins en moins déformant » puisque l'enfant recourt davantage à des images représentatives de la réalité. Le jeu symbolique repose au début sur l'assimilation du réel au moi, mais plus l'enfant vieillit, « plus le jeu se réintègre dans l'intelligence en général, le symbole conscient devenant construction et imagination créatrice ». L'enfant ne représente plus un bateau avec un simple bout de bois, mais il en construit un avec un mât ; « le jeu se donne des règles ou adapte de plus en plus l'imagination symbolique aux données de la réalité » Après cette période effervescente située entre deux et sept ans, l'imagination se confond avec l'intelligence. (Venet, 2007, P10)

6.2. Le développement de l'imaginaire chez L'adolescent :

Vygotsky qui a consacré trois études au développement de l'imagination, définit cette dernière comme une fonction mentale supérieure, qui se construit grâce à l'interaction de plusieurs autres fonctions. Les fonctions mentales supérieures d'ordre intellectuel (mémoire, volonté, pensée verbale, etc.) propres à l'espèce humaine, selon Vygotsky, sont ancrées dans les interactions sociales alors que les fonctions élémentaires sont plus spécifiquement d'origine biologique (Gilly, 1995). L'imagination, cette fonction mentale supérieure, se développe graduellement et n'atteint sa plénitude qu'à l'âge adulte avec la capacité de l'individu de se dégager des contraintes du réel. Vygotsky présente les deux formes de pensée, la pensée rationnelle et la pensée imaginaire qu'il appelle « autistique » (détachée de la réalité extérieure), comme autonomes et se développant en parallèle jusqu'à l'adolescence. (Puozzo, 2016, P87)

Vygotsky soutient que l'imagination recèle plus de puissance créatrice à l'âge adulte, puisque toute création s'inscrit dans le réel et s'appuie sur l'expérience

vécue par l'individu. Plus un individu a vécu d'expériences, plus il a de matériel pour construire et pour créer. À partir des impressions accumulées, l'imagination peut réorganiser les éléments en quelque chose de nouveau.

Vygotsky décrit la création d'une production imaginaire comme le résultat de deux opérations mentales.

Premièrement, il y a dissociation, c'est-à-dire séparation des impressions vécues en ses éléments et conservation de certaines parties modifiées grâce à un processus interne d'altération des images, puis, dans un deuxième temps, association, c'est-à-dire réagencement des éléments altérés pouvant réunir des aspects subjectifs et des données objectives pour se terminer par la création d'un nouveau produit concret. (Puozzo, 2016, P88)

6.3. Les fonctions du registre du symbolique et de l'imaginaire

Selon J. Lacan, le symbolique et l'imaginaire, c'est les 02 des trois *registres* essentiels qu'il distingue dans le champ de la psychanalyse, avec le réel.

Les registres du symbolique et de l'imaginaire permettent d'accéder au pouvoir de la trace, de l'inscription de soi-même, des autres et des événements, dans une trame signifiante.

En plongeant dans ses ressentis, dans ses émotions, dans son vécu affectif et relationnel, en faisant appel à son imaginaire, en puisant dans ses connaissances antérieures, le sujet peut se représenter le monde et donner sens à ce qu'il perçoit, à ce qu'il vit, à ce qu'il apprend.

Pouvoir lire et comprendre ce qu'on lit, pouvoir écrire, pouvoir inventer une histoire ou la suite d'un récit, requièrent de la part de l'enfant qu'il ait articulé d'une manière souple et efficace images mentales, symbolismes personnels et symbolisme culturel, fonctionnement imaginaire et fonctionnement symbolique.

Pouvoir éprouver du désir et du plaisir à découvrir une énigme : Désir et plaisir, directement ancrés dans le registre imaginaire, donnent l'impulsion et l'énergie à l'investissement dans les apprentissages puis au maintien de cet investissement. L'espérance d'un plaisir doit contrebalancer les contraintes inévitables que l'on va rencontrer. Il est attendu d'un enfant, dès son entrée au CP, qu'il puisse se représenter, par exemple : le plaisir qu'il éprouvera lorsqu'il saura lire lui-même des histoires ou lorsqu'il pourra écrire à des personnes éloignées qui lui sont chères.

L'imaginaire nous permet de calculer nos chances de réussite, d'imaginer différentes voies possibles pour dépasser les obstacles, de formuler des hypothèses, mais également de construire des représentations anticipatrices d'un « monde meilleur », d'une manière générale ou bien au moment où nous rencontrons des difficultés. Tout sujet est confronté, et cela très tôt dans sa vie, à l'absence, à la perte, aux accidents de parcours, aux vécus de défaite, de déliaison, de mise hors groupe, aux blessures et aux conflits qui le renvoient à ses défaillances, à ses manques, à un sentiment d'impuissance. Les poussées pulsionnelles, forces de vie, se

heurtent à des interdits, des limites. La place du sujet dans le groupe familial, scolaire, social, est interrogée, remise en question...

Pour faire face, pour résister ou réagir, mais aussi avant tout pour se réparer, le sujet a besoin de se rassurer lui-même, de se rêver « autre », plus fort, voire tout-puissant...

L'imaginaire, lieu des fantasmes, des « mises en scène », offre ces espaces de recours. Il constitue un réservoir de ressources créatives dans un processus d'autoréparations. (Heraudet, 2003)

7. Le symbolique est l'imaginaire chez les adolescents

Pendants l'enfance, l'imagination se trouve exaltée par la découverte du monde : l'enfant veut aller plus loin que ce qu'il voit. Et le symbolisme se développe à partir de l'âge de 2 à 7 ans. Qui coïncide avec le stade de développement de l'intelligence préparatoire, la fonction symbolique et la capacité de représentation, l'intelligence ne va plus s'appuyer uniquement sur le mouvement et la perception mais sur un ensemble de concepts (ou schéma mentaux). l'activité symbolique est la capacité d'évoquer des objets absents physiquement. (Merkling, Serranelli, 2010, p35)

Elle va se manifester par différentes conduite :

- **L'imitation différée** : c'est l'imitation après la disparition du modèle, c'est à dire avec seulement une trace mnésique comme support.
- **Le jeu symbolique** : c'est l'articulation de représentation dans une mise en scène imaginaire. Le jeu a une fonction fondamentale de digestion, d'appropriation des expériences vécues.
- **Le dessin** : c'est la mise en forme d'une image mentale, souvent modifiée par l'imagination.
- **L'image mentale** : c'est une représentation intériorisée.
- **Le langage** : c'est cette acquisition fondamentale. Le langage, support principal de la pensée, qui va permettre à l'enfant de se dégager de l'action

Cette entrée dans le monde symbolique va permettre à l'enfant de déployer son imaginaire dans le monde du jeu. Ce dernier représente un aspect très important du développement de l'enfant : il lui permet de réaliser des expériences en modèle et réduit et sans danger. Ses jeux

Chapitre 03

peuvent être de fiction (jouer à...), de construction, de représentation (dessin), de réception (histoire, image)

La période de la pensée symbolique commence à l'orée de la deuxième année et coïncide avec le début du stade anal chez Freud et donc avec la fin d stade orale, stade pendant lequel le processus de construction de l'appareil à penser, a permis à l'enfant d'intérioriser l'image de sa mère, 1^{ER} représentation, qui signe son entrée dans le monde du symbole (Merkling, Serranelli,2010,p35)

Par contre l'imagination chez l'adolescent possède un rôle différent, bien qu'il leur reste en commun l'idée de création. En effet, l'imagination permet à l'adolescent de concevoir par la pensée le monde tel qu'il voudrait, le voir devenir et non pas tel qu'il voudrait le voir être. On voit donc qu'en plus de son implication dans le monde, l'adolescent, par l'imagination, acquiert la faculté de se projeter dans son future .ainsi, le rêve, l'espérance, l'idéal et l'imagination sont liés à la volonté de construction qui procure à l'action sa force et son fondement. (Vaxor, 2005, p210)

8. L'iminaire et le symbolique chez les adolescents fumeurs

L'image que se fait l'adolescent à propos du tabac :

On peut résumer les corrélations qui ont été relevées entre image de soi, image du fumeur (c'est-à-dire la représentation et la perception, réelles ou imaginaires, qu'une personne se fait d'elle-même et de l'autre, en l'occurrence le fumeur, ici) et tabagisme en ces termes: plus l'image de soi est appréciée, moins l'intention de fumer est importante; plus l'image du fumeur est dévalorisée, moins l'intention de fumer est importante. L'intention de fumer est donc d'autant plus importante que l'image de soi est dépréciée et que l'image du fumeur est valorisée. (GAFFET, 1997, P 20).

Le cote alléchant de la cigarette conduit l'enfant à essayer car la cigarette pour lui est le symbole de l'initiation à l'univers des adultes ; elle est aussi associée aux images du plaisir, de vacances, de voyage, d'aventure et de la sexualité.(Laguer, 2006, p114)

La cigarette se caractérise par son polyvalence symbolique « elle peut être tour à tour et de manière riche et nuancée, sein, phallus, objet transitionnel, mère structurante et pare-excitation et père tout puissant ».la puissance d'évocation de se symboliser est assez forte : la cigarette peut se sucer comme le téton d'un sein, chaud et parfumé, son éphémère existence, elle se dresse entre les doigts, rougeoie et il en sort un fluide chaud et blanchâtre, son usage marque souvent la transition d'une activité à une autre.(Malherbe, 1994 ,p66)

Chapitre 03

Sucer son pouce ou le bout d'une cigarette, c'est toujours se donner un petit plaisir de substitution à un plaisir manquant qui, lui, serait complet. Freud a décrit « l'habitude de fumer comme un équivalent régressif de la masturbation. (Malherbe, 1994, p67)

Le geste du fils c'est-à-dire fumé, décrit le renoncement à son désir d'identification avec le père, mais non avec son image héroïsée. Selon Gilbert Durand « les symboles ascensionnels, apparaissent tous marqués par le souci la reconquête d'une puissance perdue, d'un tonus dégradé par la chute ». En outre, comme le souligne Richard Klein, l'activité du fumeur s'initie souvent sous le signe de l'illicite, du défi adressé à l'autorité, ramasser les cigarettes de cet homme qui ne parvenait plus « à ranimer la flamme de son foyer » et « en allumer une » revient, en réactualisant le *schème* ascensionnel propre au régime héroïque de l'imaginaire, à prendre la relève du père ou plus précisément, de l'image que son fils s'en faisait.

Le jeune homme semble se refuser à laisser tomber cette image et l'introjecte par le biais de la cigarette, attribut de virilité. (Chelebourg, Martens, Wathee, 2011,p 69)

Conclusion

Il existe plusieurs méthodes consacré à l'étude de l'imaginaire, parmi elle on retrouve le test archétype à neufs éléments (AT.9) Yves Durand, l'originalité de ce test constitue à la fois une méthode projective de connaissance de la personnalité et un outil expérimental d'exploration de l'imaginaire. L'at.9 se présente comme un outil permettant d'approfondir l'organisation de l'imaginaire individuel, d'exploiter la fonction symbolique dans le cadre des apprentissages et de sous-tendre des travaux expérimentaux sur l'imaginaire et la créativité symbolique. C'est ce que nous allons détailler dans le prochain chapitre.

Chapitre 04

Le test AT.9

Préambule

Les tests de dessin font partie des tests qui permettent à l'individu de révéler sa propre façon d'organiser ses expériences, sa structure et sa signification: il reçoit les stimuli faiblement construits et y répond selon l'organisation dynamique de sa personnalité. Pour ses matériaux, le moteur mystérieux de ces tests est de type iconique ou formel (comme les tests de dessin) ou de type oral (tels que TAT et Rorschach) Le test AT.9 est un test de projection qui combine ces deux types (verbal et iconique), où l'instruction donne aux candidats le type d'icône pour demander le dessin et le type oral en racontant une histoire et en complétant un questionnaire basé sur le dessin qu'il a formé.

1. Les origines du test AT9 et ses principes de projection :

Ce test est le résultat des recherches d'Y. Durand (1961 et 1963) sur la crédibilité de la théorie «les structures anthropologiques de l'imaginaire » (Durand. Y., 1998).Été présenté dans son article sur la relation entre "imagination et comportement" (1963) pour expliquer les problématiques et les hypothèses de son professeur G. Durand sur théorie «les structures anthropologiques de l'imaginaire » (1960) C'est pour voir comment et expérimentalement l'imagination peut être établie.

Le professeur G. Durand considère l'imagination comme une énergie vitale qui se projet sur la réalité externe pour s'organiser autour de trois structures originales caractérisant de la pensée humaine :

À savoir la structure héroïque (schizomorphe), la structure mystique et la structure synthétique. Lorsque cette énergie imaginaire tombe à l'extérieur, elle se condense en diverses images de l'univers extérieur.

Les archétypes sont «des formes ou des images d'origine collective qui se manifeste pratiquement dans le monde entier comme des éléments de la mythologie et en même temps comme des productions authentiques et individuels d'origine inconsciente.(مخزم, 2013, p 40)

Le test AT.9 est une technique qui a été construite principalement pour l'investigation de l'imagination et la classification des réponses produites par cette imagination, le fondateur de ce test Y .Durand a essayé de pré visualiser des groupes homogènes de symboles et d'ajuster leur chevauchement, en s'intéressant à l'étude des liens manifesté entre les thèmes et l'adaptation psychologique, que ce soit sur le niveau de l'aspect sociale ou clinique. (مخزم, 2013, p 40).

2. Description du test :

Ce test se compose de neuf stimuli symboliques (chute, épée, abri, prédateur, cyclique, tournant, multipliant, évoluant ou archétypes. que l'on propose comme point de départ à la construction d'un dessin et d'un récit. (Durand, 1972, p 80).

L'épreuve se présente de la façon suivante : on remet au sujet une feuille à dessin repliée de façon à former une feuille double de format(21x27 cm) sur la première page un emplacement est prévu pour la mention d'indications utiles (date, nom, âge..... etc.) au bas de cette page figure le texte de la consigne suivante: dans l'épreuve qui suit vous aurez à composer un dessin. Vous devez surtout faire preuve d'imagination plus que l'exécution. C'est l'organisation du dessin qui est importante.

Lorsque vous aurez terminé votre dessin vous le résumerez en quelques lignes, le temps total accordé est de 30 minutes mais on laisse le temps nécessaire à la réalisation complète, le sujet doit travailler avec un crayon et sans gomme. (Durand, 1972, p 80).

En haut de la page 02 et horizontalement est porte le texte suivant : « composer un dessin avec : une chute, une épée, un refuge, un monstre dévorant, quelque chose de cyclique (qui tourne, qui se reproduit ou qui progresse), un personnage, de l'eau, un animal (oiseau, poisson, reptile ou mammifère, du feu). (Durand, 1972, p 80).

Pour la page 3 est mentionné : « explique votre dessin ». La consigne insiste sur la nécessité de réaliser une synthèse des neufs éléments proposés et de faire, ensuite un récit afin de dire « ce qui se passe » dans le dessin.

- Après avoir compléter le dessin et le texte, l'examiné est invité à fournir des données supplémentaire dans le questionnaire ci-joint, les éléments essentiels qu'il contient, ceux qu'il souhaite éliminer, comment la scène qu'il a imaginé se termine et s'il devait participer à la scène, puis il remplit un tableau montrant les images (représenté par), le rôle et le symbolisme des 09 éléments (annexe). (مخزم, 2013).

3. Principes de test

Dans le cartulaire de l'imaginaire élaboré par G. DURAND et Y.DURAND ont choisi les archétypes les plus aptes, d'une part à poser le problème du temps et de la mort et d'autre part à permettre la construction des solutions à ces problèmes.

3.1 Éléments de la tragédie

C'est une personne, une composante humaine dans laquelle le sexe n'est pas identifié et qui est un élément clé dans la formation d'un scénario, un sujet qui permet la projection ou l'identification de l'individu (projection de l'individu à son intention).

3.2 Éléments posant « le problème »

✓ La chute :

Représente pour l'être humain un schéma fondamental, une « métaphore réellement axiomatique » et constitue pour la conscience « la composante dynamique du mouvement et de la temporalité ». C'est en s'actualisant que la chute devient archétype, en tant que première expérience de la peur chez le nouveau née (traumatisme de la naissance). Elle peut être considérée comme le premier archétype d'un vécu d'angoissant expérimentée par l'individu humain. (Durand 1988, p 50).

✓ Le monstre :

Représente un symbole d'animal dévorant. Animale qui peut être un animal dans la valorisation est positive (animale domestique) que négative (reptile) etc. et pour le terme dévorant, c'est ce qui dévore, avale, ronge.

L'image archétype se rapporte à un symbolisme de l'animalité anxiogène et /ou à un symbolisme de la nuit inquiétante

La chute et le monstre sont les deux modèles qui donnent une image archétype suffisamment concrète, ayant pour fonction de suggérer fonctionnellement et symboliquement la mort et le temps angoissant. (Durand 1988, p 52).

3.3 Les éléments « embrayeurs »

Sont les modèles primaires qui démontrent les réponses de l'individu, et la compatibilité des principaux types de créations créatives développées par G. Durand, ces modèles sont:

✓ L'épée :

Soulève l'idée du combat, de la coupe, de la séparation, de la mort, ainsi que le symbole du pouvoir parental, Y. Durand préfère l'utilisation de l'épée comme arme non comme moyen de séparation.

L'épée est un élément important ou un composant de la structure schizomorphe. L'épée nous dispose d'un stimulus destiné à entraîner des réponses actualisant la mythologie héroïque (Durand 1988, p 55).

✓ Le refuge :

Il est particulièrement utilisé dans les structures mystique, aide à produire des tendances rassurantes qui expriment le confort et la protection, et symbolise l'affection et la familiarité, la relation (contenant / contenu), la féminité et la maternité.

Il existe plusieurs comportements qui peuvent être considérés comme un refuge pour l'individu face à l'angoisse de la mort et du temps: l'unité, la prière, l'évasion, l'alcool, la drogue et la mort elle-même. (Durand 1989, p 55).

✓ Quelque chose de cyclique (qui tourne, qui se reproduit ou qui progresse) :

Soulève l'idée de reproduction, d'évolution ou de régression, une alarme qui parle de la vitalité et soulève les réponses qu'on appelle «autoritaires». (Durand 1988, p 62).

3.4 Les éléments complémentaires

Eau, feu, animaux: Ils sont très contradictoires et riches en valeurs symboliques qui aident à promouvoir les images créatives du thème adopté.

Face à ces éléments contradictoires, l'individu se retrouve conduit à l'homogénéité entre eux. Malgré ces difficultés, l'expérience a montré. Y DURAND Que l'activité imaginaire se libère, de sorte que "le test est proche du produit de la procédure fictive, et s'approche de la tâche d'enquêter plus que l'illusion de l'arbitraire libre". (مخزم, 2013)

4. Expérimentation du teste et type de réponse :

L'expérimentation sur l'imaginaire avec L'AT.9 remonte à 1961, et porte sur des milliers de protocoles appartenant à des échantillons de population variés en ce qui concerne l'âge, le sexe, la profession, le milieu socioculturel ou encore la structure mentale. La classification des protocoles de test repose sur deux critères. Le premier concerne *l'organisation dramatique*, identifiée autour du personnage-sujet, figurée dans le dessin, développée dans le récit et précisée par le questionnaire. Le second critère se rapporte à *l'analyse de la structuration* comprise comme intégration plus ou moins pertinente de la morphologie, de la fonction et du symbolisme attribués aux divers éléments représentés dans une production donnée.

4.1 Les thèmes héroïques (HE) :

Le scénario dramatique de ces thèmes caractérisé par l'affrontement d'un personnage (arme d'une épée) et d'un monstre (crachant du feu) représenter un danger, un rival ou encore, obstacle pour le personnage (Durand, 2005, p 23).

Dans ces solutions l'action héroïque domine l'ensemble de la composition. La structure du thème s'ordonne autour de trois éléments essentiels : le personnage, l'épée et le monstre. Ce dernier est valorisé : sa taille apparaît énorme et sa fonction est d'être un obstacle existentiel majeur pour le personnage. Contre le danger vitale que représenté ce monstre, le personnage choisi le combat. Dans ce but il va utiliser l'épée qui est « donnée » dans le texte du modèle. (Durand, 1972, p 82).

Autour de ces trois archétype de base, qui orientent la structure de la synthèse effectuée par le sujet, s'intègrent les six autres stimuli selon diverses modalités qui vont contribuer soit à renforcer la thématique « héroïque », soit au contraire à diminuer son intensité. (Durand, 1972, p 82).

On peut noter la parfaite cohérence du mythe. Tous les symboles participent au message héroïque (chute monstre ; refuge-grotte du monstre ; feu et élément cyclique, volcan cheval du héros) contribuant à exagérer les distances tragiques entre les protagonistes. Et formant une sorte de « décor mythique » (Durand, 1972, p 82).

4.2 Les thèmes mystiques (MY) :

Ces réalisations sont caractérisées par la représentation d'une « action » paisible. (Durand, 2005, p 24).

Les solutions que nous qualifions de « mystique » dénotent une atmosphère de repos, d'équilibre, d'harmonie. Le personnage n'est plus un héros comme dans les thèmes précédents, mais il participe à des « espaces » où les difficultés existentielles ont disparu : il s'intègre à des paysages bucoliques, se transforme en inoffensif pêcheur à la ligne ou en promeneur paisible. (Durand, 1972, p 84).

La structure des thèmes mystiques se définit par l'organisation de l'espace. Le refuge, qui en constitue l'élément de base « s'efface » parfois au bénéfice de la nature, mais dans les deux cas l'essentiel est de vivre un espace paisible (Durand, 1972, p 84).

A partir de cette symbolique de l'espace, les neuf éléments du modèle vont être « traités » de façon à s'intégrer de façon cohérente. Mais une telle réalisation se heurte à des difficultés avec les stimuli « monstre » et « épée » : ces deux éléments comportent un symbolisme

fonctionnel accusé. Pour les ingérer dans une thématique de repos et de paix, il est nécessaire de supprimer leur symbolisme héroïque. (Durand, 1972, p 84).

4.3 Les thèmes synthétiques :

D'un point de vue thématique l'univers héroïque s'oppose à l'univers mystique comme le jour s'oppose à la nuit. Cela laisse supposer le fait de représenter l'un exclut la possibilité d'imaginer l'autre. Or, il n'en est rien. (Durand, 2005, p 25).

Dans ce groupe de réponses on observe une double actualisation héroïque et mystique, mais il ne s'agit pas d'une catégorie qui rappellerait un thème héroïque ou mystique. Elle est autre est se définit par une structure spatio-temporelle qui se révèle à la fois dans le dessin et dans le récit. Le « phrasé », ici, suppose *une intégration* de l'espace mystique et de l'action héroïque. Il est dynamique et s'ouvre vers l'allégorie. L'observation empirique met en évidence deux types fondamentaux de réponses : Réponses synthétique polymorphes, Réponses synthétique bipolaire. (Durand, 1972, p 84).

Avec l'évolution du travail Y. Durand 2005, un autre type de réponse a été ajouté.

4.4 Les univers mythique de type double –univers existentiel (DUEX) :

4.4.1. Double univers existentiel de forme diachronique :

Dans la production de ce groupe le personnage est concerné par des épisodes existentiels successifs ; vie paisible du personnage (situation initiale) à quel succède une séquence héroïque (affrontement d'un monstre) ou combat et ensuite retour à la situation de départ (vie paisible). (Durand, 2005, p 28).

4.4.2 Double univers existentiels de forme synchronique :

Les AT.9 de cette catégorie sont caractérisés par une actualisation *simultanée* d'une polarité héroïque et d'une polarité mystique. La cohérence dramatique de l'œuvre est assurée par le doublement du personnage. Dans ce but deux procédés sont utilisés :

- Le dédoublement consistant à figurer un couple de personnage ou deux groupes d'acteur permettant de mettre en scène d'aux actions distinctes (héroïque et mystique). Dans le cadre d'un scénario unifié, cette forme de production qualifie « synchronique dédouble ».

- Le redoublement de la représentation du personnage par l'artifice du rêve figure par une « bulle » par cet artifice le rêveur appartient dans la « réalité » à l'ordre mystique et par son

rêve à l'imaginaire héroïque. Cette forme de production qualifie « synchronique redoublée ». (Durand, 2005, p 28).

5. L'analyse du test AT.9

L'analyse du test AT9 dépend d'abord de l'analyse dessin, de l'analyse du texte et de l'analyse finale du questionnaire. Durand. Y a développé un réseau d'analyse personnelle dans son livre "une technique d'étude de l'imaginaire: AT.9" qui inclut les éléments mentionnés ci-dessus.

5.1 Analyse du dessin : Nous allons prendre en considérons cinq aspects

- **La structure du dessin :**

Est-elle différencier, c'est-à-dire impliquant l'utilisation des trois dimensions (vertical, horizontale et antéropostérieure) ? Inversement, n'observe-t-on aucune structuration (tout éléments étant juxtaposés, sans traces les reliant les uns aux autres) ou encore certains éléments sont-ils groupés sous forme de bandes superposées ou d'îlots autonomes selon deux dimensions.

- **Spatialité :**

Les divers éléments participent-ils aux décors mythiques ? Autrement dit : observe-t-on une intention décorative (marque par l'ajout des éléments) ou, au contraire le dessin est-il vide, limité à la figuration sommaire des divers éléments ?

- **La dimension et la position des divers éléments :**

Sont-elles adaptées à la cohérence de l'ensemble, cela implique que certains éléments soient réduits en dimension et d'autres au contraire agrandis. Le tout donnant une impression d'ordre ? Inversement, la dimension et la position des éléments sont-elles inadaptées à l'ensemble ? Remarque-t-on encore la dimension excessive d'un élément (envahissant l'espace) et / ou sa position inadaptée contribuant à l'unité de l'ensemble ?

- **La figuration :**

Est-elle élaborée avec un souci esthétique affirmé (ombre, perspective) ? S'agit-il d'une représentation « simplement » réaliste ou observe-t-on une tendance à l'abstraction figurative ?

- **Le graphisme :**

Est-il souple, redondant, adapté ou labile, impulsif, confus ou encore rigide, formel, linéaire ? (Durand, 2005, p 159- 160).

Tableau 03 : Critères d'analyse du dessin

structuration		
1	2	3
Trois dimensions utilisées (haut/base t profondeur)	Lots ou bandes	Elements juxtaposes
B.spatialité		
1	2	3
Décoration mythique redondant (ajout d'élément)	Ni redondant, ni restriction figurative	Restriction figurative (dessin summaries)
C. ordre		
1	2	3
Dimension et position des éléments adaptées à la cohérence représentative de la scène figurée	Dimension inadaptée et/ ou position hétérogène d'un ou deux éléments sources d'une discrète désorganisation	Surimpression et/ou déboitement des éléments engendrant une hétérogénéité représentative
D. figuration		
1	2	3
Effets intentionnels de perspective	Elaboration figurative réaliste	Abstraction figurative (schématisation géométrisation)
E. graphisme		
1	2	3
Traces souples, redondants, adaptés	Traces labiles, impulsive, confus	Traces rigides, formels, linéaires

Source: Durand, 2005

5.2 analyse du récit :

Nous allons prendre en considérons cinq aspects pour l'analyse:

- **l'action :**

Dans certain cas, d'action est unifiée cherchant à faire ressortir une cohérence dramatique articulée autour du personnage.

Inversement, le récit s ramène parfois à un simple inventaire de signification fonctionnelle ou symbolique. Entre ces deux types nous rencontrons les récits caractérisés par une ou deux action mentionnées mais non – coordonnées dramatiquement.

- **la nature du récit :**

Celui-ci relate-t-il une fiction narrée entant que telle (référence à un mythe, à une légende, essai d'anticipation à partir d'une réflexion sur la vie présent, description d'une séquence de vie imaginaire, etc.) ou une séquence d'existence effective ? Dans une autre perspective, le récit consiste-t-il en une dramatisation hermétique d'un monde singulier (hors de toute référence légendaire).

- **la fonction séquentielle attribuée aux divers éléments :**

Dans les productions ordinaires chaque élément a la fiction projetée. A l'opposé, dans d'autre valeur séquentielle intégrée à une dramatique d'ensemble.

Enfin dans certain récit, la fonction d'un ou deux éléments ne s'intègre pas à la thématique développée impliquant ainsi un « blocage » sur une séquence sémantiquement divergente par rapport à la dramatique d'ensemble.

- **la qualité de temporalité :**

Trois types de récit seront distingués. Dans le premier cas le récit décrit une action créatrice d'un sens existentiel élaboré. À l'opposé, dans la deuxième occurrence, il s'agit de la description d'une action aléatoire n'induisant aucun sens existentiel définissable. Enfin dans une troisième perspective, on codera les récits évoquant un sens existentiel obsédant ou insuffisamment définie et parfois confus.

Le style utilise dans le récit : style adapté à la fiction, explicite, précis, engendrant une narration vivante ou, contraire, style caractérise par des effets inhabituels, des implications singuliers voire des bizarreries ; on distinguera également le style « défensif » à tendance justificative, ou mettant en évidence des précautions verbales, des mise à distance diverses (récit « haches », description banales, etc.).(Durand, 2005, p 162-P16).

Tableau 04 : Critères d'analyse du récit

Action		
1	2	3
Action dramatique unifiées et définie	Une ou deux actions non-cordonnées au thème central évoquée	Pas de thème unificateur, simple énumération d'aspects fonctionnels ou symbolique liés aux éléments représentés
B. Nature du récit		
1	2	3
Récit= fiction narrée	Fiction = séquences existentielle d'une « réalité » vécue	Récit= dramatisation hermétique d'un univers singulier
C. fonction séquentielle		
1	2	3
convergence séquentielle des fonctions attribuées aux divers éléments	la fonction attribuée à un ou deux éléments n'a pas d'utilité séquentielle dans un récit unifié	Non cohérence séquentielle des fonctions attribuées aux divers éléments
D. temporalité		
1	2	3
L'action évoque s'inscrit dans une temporalité instaurée (créatrice, de sens existentiel)	L'action évoque relève d'une temporalité ancrée à « une réalité référence »	L'action évoque n'induit aucun sens existentiel définissable (temporalité extraordinaire)
E. style		
1	2	3
Style précis, adapte à la fiction représentée Narration vivante	Style « défensif » : justification, banalisation, restriction du récit	Effets sémantique inhabituels et / ou trouble syntaxiques

Source: Durand, 2005

5.3 Concordance dessin récit :

Dans les AT.9 ordinaire le récit est toujours en concordance sémantique avec le dessin. A sa lecture le destinataire de l'œuvre n'est pas « surpris » car il s'attend globalement au contenu évoqué après avoir pris connaissance du dessin. Le récit apporte toutefois des précisions permettant de mieux comprendre le motif de l'action, son origine, son déroulement et également son dénouement. Parfois l'auteur ne se limite pas à un récit « narratif » et complète son exposé par une réflexion ou une conception philosophique de portée générale. (Durand, 2005, p 165).

Des Remarques identiques peuvent être faites à propos des réalisations provenant de personnes présentant une symptomatologie névrotique ou relevant du groupe des « états limite » : aucune distorsion n'est relevée entre dessin et récit. Par contre concernant le récit des AT.9 de personnes dénotant des caractéristiques psychotiques, il en va tout autrement :

Tout d'abord le dessin de ces AT.9 s'avère difficile à décoder, quant au récit qui devrait normalement compléter ce dernier, il se caractérise par une originalité, une portée symbolique outrée ou encore une référence à des faits inadaptés en vue d'une élucidation pertinente du dessin effectué. (Durand, 2005, p166).

Le signe de l'existence d'une cohérence expressive et de l'aptitude à communiquer un message symbolique dans L'AT.9 réside dans la figuration d'un acteur central (le personnage ordinaire, quelque fois le monstre) effectuant un geste conforme au motif thématique dans le récit.

Le signe d'une existence d'une très bonne cohérence lorsque non seulement le récit confirme la représentation effectuée dans le dessin mais qu'en plus il introduit une dimension temporelle et (ou) un rapport d'information (idéologique) tout à fait adapté à une réflexion sur le dessin et s'ajoutant à la simple perception de ce dernier. (Durand, 2005, p166).

La qualification de concordance simple aux AT9 dans lesquels le récit apporte des indications appliquées individuellement aux diverses figurations.

Enfin, en parle d'une concordance lorsqu'aucune relation n'est établie entre le dessin et le récit, il s'agit alors de discordance. (Durand, 2005, p167).

5.4 Contenu existentiel :

Par contenu existentiel il faut entendre les caractéristiques de la tonalité affective liée aux idées et sentiment exprimés. Celle-ci s'inscrit elle selon une tendance positive (vie) ou négative (mort). Son analyse s'effectuera à partir du dessin et du récit exclusivement.

On distinguera 03 rubrique : *victoire/échec*, *sécurité/insécurité*, *sérénité/angoisse*. Celle-ci correspond respectivement aux trois grandes orientations sémantiques des productions AT9. (Durand, 2005, p168)

Ces écart existentiel « vie/mort » comportent des degrés répertoriés selon cinq catégories :

- ✓ VICTOIRE 1 2 3 4 5 ECHEC
- ✓ SECURITE 1 2 3 4 5 INSECURITE
- ✓ SERINITE 1 2 3 4 5 ANGOISSE

- ✓ **Rubrique *victoire/ échec* :** on encercle le chiffre concerné

1. Si la victoire du personnage est totale : le combat a (eu) lieu et le monstre est (a été) tué facilement.
2. Si la victoire du personnage est difficile : le combat a (eu) lieu et le héros (a vaincu) le monstre avec difficulté.
3. S'il y a incertitude quant à l'issue du combat : il n'est pas possible de dire qui a été (ou sera) vainqueur.
4. Lorsque l'échec du personnage n'est pas total : victoire implicite du monstre mais le personnage n'est pas tué (cas de fuite).
5. Lorsque l'échec du personnage est total : victoire du monstre et mort du personnage. (Durand, 2005, p169)

✓ **Rubrique *sécurité/ insécurité* : on encercle**

1. Personnage paisible, vivant dans un environnement ne comporte aucun élément d'insécurité (même latent).
2. Personnage paisible, vivant dans un environnement comportent des discrets éléments d'insécurité mais ne remettant cependant pas en cause la quiétude du personnage.
3. Personnage paisible, vivant dans un environnement comportant des éléments directs d'insécurité nécessitant la mise à distance de ces éléments, suffisamment en vue de la poursuite d'une vie tranquille.
4. Personnage qui doit se protéger contre le danger mettant directement en cause sa sécurité. Cependant une vie paisible reste potentiellement possible.
5. Personnage vivant dans un monde hostile de tout part ne lui permettant aucune esquisse de vie paisible. (Durand, 2005, p170)

✓ **Rubrique *sérénité/ angoisse* : on encercle**

1. L'angoisse (existentielle ou métaphore) est contrôlée à travers un schéma (cycle, progrès, dualisme, etc.) donnant une sens à la vie et à la mort, aboutissant a une réelle sérénité.
2. Idem à 1 mais sérénité incomplète.
3. Prise de conscience de l'angoisse liée à la nature, au monde actuel, à la condition humaine etc.... solution(s) envisagée (s) et /ou mais l'option choisie reste un compromis selon lequel on ne sait pas si l'homme est ou n'est plus angoissé.
4. Expression de l'angoisse liée à la nature, au monde actuel, à la condition humaine, etc.... solution(s) envisagée (s) et /ou mise en œuvre mais ne contribuant pas à résoudre le problème pose en laissant l'homme face à son insécurité ontologique et existentielle ou à son destin fatal.

5. Angoisse (existentielle, métaphysique) et exprime (symboliquement représente) pour elle-même, sans mise en œuvre de solution apte à résoudre, l'individu humain étant dès le départ abandonné à son destin fatal. (Durand, 2005, p170).

5.5 L'implication :

L'analyse des particularités de l'identification mentionnée au *questionnaire* AT9 (question e) montre une tendance marquée à l'identification au personnage (ce qui ne surprend pas) et cela de façon plus affirmée chez les sujets masculins que féminins et plus nette en structure héroïque qu'en structure mystique. Parfois cette identification est déplacée sur d'autre acteur (monstre, animal, personnage ajoute, etc.) enfin, certains récits laissent apparaître une projection directe du créateur de la fiction dans son œuvre (emplois du pronom personnel « je »). (Durand, 2005, p171).

Ainsi l'implication d'un auteur dans l'univers mythique élaboré par ses soins est-elle plus ou moins marquée. L'élément « personnage » offre une possibilité projective en ce sens qu'il permet à la fois une identification comme double agissant par procuration et une distanciation comme acteur d'un univers mythique extérieur à l'autre lui-même.

Ordinairement le sujet n'a pas conscience qu'il est impliqué dans la représentation et l'action qu'il attribue initialement au personnage...peu à peu il va cependant découvrir cette particularité, notamment en effectuant le questionnaire AT.9.

De ce fait il est amené à (accepter de) se reconnaître en tant que créateur et acteur de son œuvre. Dès lors plusieurs attitudes sont possibles. L'auteur de la fiction peut par exemple, refuser toute prise de conscience et fait preuve de réticence à accepter l'identification projective au personnage. La solution adoptée consiste alors fréquemment à choisir de jouer le rôle d'un autre élément (animal, monstre...etc.) De la scène imaginée, inversement, d'autres auteurs accepteront « spontanément » de s'identifier au personnage de leur AT.9 et de tenir le même rôle. (Durand, 2005, p171).

L'ensemble de ces occurrences est explicite ci-après :

A. Projection dans le récit :

Dans les situations ordinaires la personne réalisant l'AT.9. Ne se projette pas explicitement dans le récit. Car elle est apte à marquer la distanciation indispensable entre le réel et l'imaginaire impliquée par la consigne (proposant la réalisation d'un « travail d'imagination » selon les conditions matérielles précises). Par contre dans

certaines occurrences (cas clinique des personnes angoissées par leur difficulté existentielle ou dont la pensée est envahie par des représentations délirantes) on observe une projection symptomatique.

Dans cette perspective deux modalités projectives peuvent être distinguées :

1. Projection directe primaire :

Dans cette occurrence l'auteur parle de lui-même dans le récit de tout référence au dessin ou développer des associations idéatives abstraites qualifiables de singulières.

2. Projection directe secondaire :

Dans ce cas l'auteur parle de lui-même dans le récit mais à partir de certaines représentations de son dessin. Autrement dit il utilise certes l'AT9 pour exprimer des préoccupations personnelles mais cela s'effectue dans le cadre des représentations effectuées dans le dessin. (Durand, 2005, p172).

B. Participation au mythe créé :

L'analyse de l'implication de l'auteur dans son œuvre peut s'envisager sur un mode plus intellectuelle à partir des réponses dans le cadre du questionnaire AT.9.(Durand, 2005, p172).

1. Origine de l'inspiration (question b) :

Les réponses habituelles à cette question font état de lecture, de films ou encore mentionnent que la représentation effectuée est entièrement un produit de l'imagination personnelle. Les personnes dont les symptômes appartiennent à la série névrotique font le plus souvent référence à leur existence propre, leur vie passée, leur enfance. Enfin, dans les protocoles relevant de la série psychotique on rencontre fréquemment des références abstraites au psychisme, à l'esprit, à la vie en générale.

2. Issue (question d) :

L'issue s'inscrit dans un processus de rationalisation induit par la question elle-même. Pour que la réponse soit pertinente il est indispensable que l'auteur assume le monde imaginaire qu'il a créé et la conséquence dramatique qu'on découle

On observe plus particulièrement ici l'aptitude de l'auteur d'une fiction à être impliquée par celle-ci ainsi que la cohérence dramatique à sa réponse. On notera plus spécialement :

- Chez les personnalités psychotiques :

Une issue ne prenant pas en compte de façon suffisamment réaliste le niveau existentiel du scénario évoque pour s'épuiser dans une appréciation négativiste à travers des formulations telles que : *scène statique, ne se termine pas, on ne connaît pas le future ; etc.*

- Chez les personnalités névrotiques :

L'issue est conforme à la diachronie et aux particularités dramatiques de l'action figurée. Cependant, très souvent, le problème posé n'est pas résolu pour autant : la solution indiquée élude ce problème ou laisse en suspens. (Durand, 2005, p173).

C. Identification projective (question e/) :

Ainsi cela été indiqué précédemment l'identification directe du personnage se rencontre plus fréquemment dans la production héroïque ainsi chez les sujet masculins. Les féminins recourent plutôt à une identification indirecte comme dédouble du personnage : acteur, personnage complémentaire, spectateur de la scène.

On rencontre un autre ensemble de réponses centrés sur une attitude de refus(ou implication de déni) de la situation de test elle-même :

- Refus de reconnaître toute implication dans la production et/ou de répondre à la question e/. exemple : *je ne participe pas.*
- Inaptitude à reconnaître le « jeu » de la question e/ (*supposant* une distinction entre le réel et l'imaginaire) s'expriment dans des réponses du type : *je serais dans le désert parce qu'ici il n'y'a pas de monstre pareil, je serais du cote de la lumière.*
- Oubli du monde imaginaire créé et réponse à la question e/ en fonction de la réalité présentement « vécu » exemple : *je serai un pavillon X, je serais chez moi.* (Durand, 2005, p174).

Tableau 05 : Les critères d'analyse de l'implication

A. Projection dans le récit		
1	2	3
Aucune projection directe	Projection directe secondaire	Projection directe primaire
B. participation au mythe crée		
a. origine d'inspiration		
1	2	3
Lectures, films, etc. aucune influence	Référence personnelle et (ou) au passé, à l'enfance	Référence abstraite au psychisme, à l'esprit, à la vie
b. issue		
1	2	3
Réponses en conformité avec le problème posé	Problème posé éludé ou restant en suspend	Réponses négative et / ou sans lien avec le problème pose
C. Identification projective		
1	2	3
Identification directe comme sujet ou indirecte comme double	Identification imprécise ou dérivée sur : monstre, animal, élément naturel, etc.	Refus explicite d'indentification ou inaptitude au jeu de cette question

Source: Durand, 2005

5.6 particularités des réponses au questionnaire AT.9

La procédure d'analyse envisagée s'applique aux indications mentionnées dans la deuxième partie du questionnaire (tableau)

a. particularités morphologique (colonne A) :

Certaines images de par leur faible pourcentage d'apparition et leur originalité morphologique, suggérant l'approfondissement de leur symbolisme. Certaines particularités morphologiques impliquent un approfondissement s'inscrivant dans une perspective clinique.

b. particularités fonctionnelles (colonne B) :

Dans la production ordinaire la mention fonctionnelle attribuée à chaque élément est différenciée. Inversement, on insiste à une restriction des mentions fonctionnelles (*expression fonctionnelle restreinte*) trois cas sont alors à considérer :

- ✓ une difficulté verbale à désigner (désignation < 0).
- ✓ Négativisme marqué (refus d'attribuer une utilité, un rôle à la représentation).
- ✓ L'élément représenté dans le dessin est traité sur un plan strictement symbolique.

(Durand, 2005, p176-p177).

c. particularité symbolique (colonne C) :

Les réponses *adaptées* impliquent d'une part une discrimination entre l'image représentée, sa fonction dans scène figurée et le symbolisme rattaché à celle-ci, et d'autre part, une aptitude à formuler verbalement cette différenciation. Lorsque seul la symbolisation est mentionnée ou, d'une façon générale, lorsque la fonction est confondu avec le symbolisme dans une formulation tendant vers l'abstraction nous parlerons de *formulation hyper conceptuelle*. Définissant par là une tendance à délaissier (voir à nier) la réalité concrète et à lui substituer un attrait pour une conceptualisation symbolique ou formalisant. (Durand, 2005, p1768)

A l'opposé, certaines personnes n'accèdent pas ou difficilement à l'élaboration symbolique (*formulation incomplète*) impliquer dans la colonne C. dans cette occurrence seuls l'utilité fonctionnelle ou valeur affective présente des choses ou des êtres peuvent être exprimés. D'un points de vue psycho-pathologique les difficultés d'élaboration verbale sur certains éléments symbolique du test énumères dans la colonne C du questionnaire sont à comprendre en référence théorique avec la notion de « complexe » dans son acception originelle (tat freudienne que jungienne) autrement dit selon l'existence d'un trouble affectif postulé comme cause de brouillage de l'élaboration verbale. (Durand, 2005, p179)

La rubrique « contenus symbolique » se rapporte aux aspects formels caractéristiques et la valeur existentielle des réponses indiquées dans la colonne C du questionnaire. Les termes mentionnés peuvent exprimer chaque élément une signification différenciée : cette occurrence sera qualifiée de *symbolisme varié*. Inversement, la signification attribuée à plusieurs éléments peut être articulée autour d'un même thème et être ainsi formulée par un terme identique *dominant symbolique*.

Enfin, les réponses peuvent être ordonnées selon un couplage *implicite* d'ordre existentielle (vie/mort) ou *systématique* de type manichéen (le bien/ le mal).(Durand, 2005, p179)

Outre la connaissance détaillée de l'œuvre qu'implique la réalisation de cette tâche, plusieurs caractéristiques pourront être étudiées. Citons en particulier :

Tableau06 : grille d'analyse AT.9

1. DESSIN	7. particularité morphologique
-----------	--------------------------------

A. Structuration 1 - 2 - 3 B. Spatialité 1 - 2 - 3 C. Ordre 1 - 2 - 3 D. Figuration 1 - 2 - 3 E. Graphisme 1 - 2 - 3 Commentaire :	A. Couplage(s) symptomatique (s) B. Morphologie symptomatique (s) C. Processus iconologique (s) Contenue spécifique :
2. Récit A. Action 1 - 2 - 3 B. Nature du récit 1 - 2 - 3 C. fonction séquentielle 1 - 2 - 3 D. Temporalité 1 - 2 - 3 E. Style 1 - 2 - 3 Commentaire	8. particularité fonctionnelles 1. Expression fonctionnelle différenciée (rôle, fonction de l'élément bien dégagé de sa valeur symbolique et nettement définie) 2. Expression fonctionnelle hypertrophiée (une fonction contamine l'ensemble : plusieurs éléments comportent la même fonction) 3. Expression fonctionnelle restreinte ; cela par : a/ hétérogénéité b/négativisme c/ hyper-symbolisation
3. Concordance dessin/récit 1. T. Bonne concordance 2. Bonne concordance 3. Concordance simple 4. Concordance originale 5. Discordance	
4. Régime de l'imaginaire HE, MY, DUEX, USSD, USSS, PDS, SD, DS.	9. Particularité symboliques A. Niveau de symbolisation 1. Formulation élaborée 2. Formulation incomplète 3. Formulation hyper-conceptuelle B. Contenus symbolique 1. Symbolisation varié 2. Dominante symbolique 3. Couplage systématique C. Rapport : vie/ mort
5. Contenue existentiel Victoire 1 2 3 4 5 échec Sécurité 1 2 3 4 5 insécurités Sérénité 1 2 3 4 5 angoisses Contenue spécifique éventuel :	
6. Implication A. Projection dans le récit 1 - 2 - 3 B. Participation au mythe : a/origine de l'inspiration 1 - 2 - 3 b/ issue 1 - 2 - 3 C. Identification projective 1 - 2 - 3	10. Observation diverses Comportement pendant la passation, etc.

Source: Durand, 2005

5.7 Schéma d'utilisation

Trois étapes peuvent être distinguées en vue de l'application clinique de l'AT.9. La première consiste à exploiter les données fournies par la grille d'analyse du tableau ci-dessus (après avoir remplis celle-ci). Outre la connaissance détaillée de l'œuvre qu'implique la réalisation de cette tâche, plusieurs caractéristiques pourront être étudiées (liste non limitative) ; citons en particulier :

- Les aspects de l'activité créatrice développée dans le dessin, le récit et le questionnaire ;
- L'implication personnelle de l'auteur dans l'organisation dramatique évoquée ;
- La cohérence, la lisibilité de l'œuvre ;

- Le registre psychopathologique éventuel concerné.

La deuxième étape concerne l'approfondissement des aspects créatif conformément à notre approche théorique. Il s'agit tout d'abord de définir la représentation de l'angoisse et d'analyser le processus de « défense » élaborés (compris en tant que caractéristiques « structurales » relevant de registre de l'imaginaire concerné). En second lieu on approfondira l'organisation systémique, dramatique et expressive de l'œuvre. Dans ce cadre on analysera les caractéristiques des différentes composantes élaboratrices ainsi que les modalités de l'implication projective.

La troisième étape se rapporte à la synthèse. Celle-ci vise à esquisser les caractéristiques de la représentation de soi émergente de l'œuvre dans le cadre mytho-dramatique de l'imaginaire observé. Les qualités défauts de cette mise en scène seront compris dans une perspective adaptative de l'imaginaire (en liaison avec l'anamnèse) selon laquelle, dans l'AT.9, les processus créatifs expriment le potentiel adaptatif d'une personne affirmant sa posture mythique dans son contexte socioculturel et singulièrement dans la situation de passation de cette épreuve. (Durand, 2005, p179-180).

6. Les domaines cliniques pour appliquer le test AT.9 :

Le travail de Y. Durand (1961-1963) sur le test AT.9 a été une incitation pour certains psychologues pour tester la standardisation de cet outil projectif non seulement dans le domaine de la normalité mais aussi dans le domaine clinique, Hillairet a été le premier à mettre en évidence son intérêt, pour cela, Il a consacré sa thèse (1964) pour l'étude de test, qui a été porté sur un échantillon de 200 patients souffrant d'un trouble mentale. Cette étude approfondie, lui a permis d'enrichir et de poursuivre ses recherches avec Poirel (1966). Une étude sur les schizophrènes à l'instar du test AT.9.

En 1969 J. Bouchartat a appliqué ce test sur les enfants souffrant d'une pathologie mentale en particulier. En 1969, il a présenté les caractéristiques particulières des dessins de chaque type de maladie mentale qu'il a fourni, à partir des cas névrotiques et les troubles de caractère et du comportementen terminant par des cas psychotiques et des cas d'épilepsies. (مخزم, 2013)

Ensuite Durand. Y et le docteur Morenon. J (1972) ont étudié le style projectif de 25 cas de personnes alcooliques, à travers ce test ils sont arrivés à extraire un bon diagnostic des conflits du toxicomane inconscient ainsi que de mettre en évidence les caractéristiques anthropologiques collectives (C'est-à-dire celles ont la relation avec l'inconscient ethnique collectif) chez les personnalités toxicomanes.

Chabert et Goldsteinas (1977) ont présenté les résultats de leur application répétée du test AT.9 sur quatre cas schizophréniques, et ils ont démontré son efficacité et détecter l'incapacité du schizophrène de structurer les éléments. Et l'ampleur de la dissociation de sa personnalité et de son inconscient projeté sur les éléments du test, Ce qui les rend confus et non structuré symboliquement.

Ceci est pour certaines études étrangères, mais les études qui concernent la société algérienne basée sur ce test sont presque vides, à l'exception de trois recherches, l'une est faite par le chercheur M. Ben Diab. (1974), où elle a appliqué ce test comme une technique pour détecter la façon dont fonctionne l'imagination des personnes atteintes d'ulcères d'estomac, elle l'a réalisé sur 46 cas de personnes qui ont atteint l'ulcères gastriques et elle a trouvé son efficacité dans la clarification des problèmes rencontrés par ces personnes, il aide à détecter chez eux le manque de la richesse fantasmatique (l'imagination) et les mécanismes de défenses. (مخزم, 2013).

L'autre étude a été menée par le chercheur Benkhelifa (1989) algérien, où il a utilisé ce test comme une technique pour détecter les tendances des jeunes envers le jeûne du Ramadan, et il a démontré son efficacité à détecter le conflit intrapsychique, ce test a permis aussi d'extraire le mode défensif vers les pulsions libidinaux agressifs qui sont considérés comme le moteur du comportement humain, notamment en ce qui concerne le comportement rituel. (مخزم, 2013).

En 2013 Mekhzem a consacré sa thèse de magistère pour l'étude de la capacité du test AT9 à détecter le fonctionnement psychique à l'instant du test de Rorschach, l'étude a été portée sur 30 étudiants de différents niveaux pour démontrer l'efficacité du test AT9 et à détecter la capacité d'adaptation de ces derniers face à ce type de test, et la manière dont ils traitent leurs conflits et leurs angoisses.

Conclusion

L'originalité de l'Anthropologique Test à 9 éléments (AT.9) est de constituer à la fois une méthode projective de connaissance de la personnalité et un outil expérimental d'exploration de l'imaginaire.

Partie
Pratique

Chapitre 05
méthodologies
de recherche

Préambule

La recherche scientifique est un processus dynamique ou une démarche rationnelle, qui permet d'examiner des phénomènes et des problèmes à résoudre pour obtenir des réponses précises à partir d'investigations. Cette recherche est bien évidemment exige de suivre une méthodologie bien définie.

Dans cette partie , nous allons vous présenter les étapes qu'on a suivie dans notre recherche, cette investigation emprunte un cheminement ordonné qui part de la pré enquête, la méthode utilisées, en passant par la présentation du lieu et de groupe d'étude , sans oublier les techniques et outils de collecte des données utilisés .enfin le déroulement de la pratique sur le thème qui s'intitulé « l'exploration de l'imaginaire chez les élèves fumeurs a travers l'at.9 ».

1. La prés-enquête :

La pré-enquête représente une étape importante pour formuler, élargir nos connaissances et de sélectionner notre groupe d'études.

Elle est une Phase préliminaire du lancement d'une enquête, la pré-enquête a pour but la recherche et la formulation des hypothèses. En tant que phase préparatoire, elle comprend aussi la prévision de tous les problèmes posera l'enquête (temps, budget, moyen matériels, stratégie des opérations, autorisations nécessaires, etc.....) (Roger Mucchielli, 1993, p84)

Son importance réside dans le fait qu'elle est une phase exploratrice, qui nous permettra d'étoffer (enrichir) notre problématique, elle est très ciblée, limité sur un groupe de personnes et elle est construite avec un outil d'observation, d'entretien ou de questionnaire.

Dans notre recherche, la pré-enquête nous a permet de récolter des informations sur notre thème de recherche, et de savoir si y a l'accessibilité et la disponibilité des cas, ainsi cerner notre problématique et d'explorer une question très précise et de tester nos hypothèses.

2. Méthode de recherche :

Afin de parvenir à nos objectifs tracer pour notre recherche, nous avons eu recours la méthode clinique quantitative.

La méthode clinique est envisagée par D. Lagache, 1949 comme suit : « la conduite dans sa perspective propre relative aussi fidèlement que possible la manière d'être et d'agir d'un être humain concret et complet au prise avec cette situation cherche à en établir le sens, la structure et la genèse, déceler les conflits qui motivent et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits » (Chahraoui KH et Bénonny H, 2003, p.11).

La méthode clinique quantitative : repose fondamentalement sur une démarche déductif, même si elle use de l'inductif, a l'occasion. Comme l'adjectifs *quantitatif* l'indique, elle concerne le dénombrement, la classification, le comptage, la quantification, le calcul. Elle vise à recueillir des données réelles, objectivement mesurable, en se fondant sur des observations quantifiées, des données chiffrées, des analyses et exploitations statistique des phénomènes, des conduites, des faits sociaux qu'elle cherche à expliquer, à décrire, à prédire. Pour se faire, elle s'appuie sur des instruments, des méthodes et des techniques fiables de collecte d'information et d'analyse de donne. (Pierre N'Da, p18, 2016).

3. Présentation du terrain (lieu) de la recherche :

Nous avons effectué notre recherche au sein du « lycée Chehad Berkani Hafssa Benbarkane Lhacen Mohand Larbi » du village tifrit tiharkathine commune d'akbou, ouvert depuis 07 ans à la date du 12 novembre 2011. Sous La direction du monsieur proviseur AYACHI Elarbi. L'établissement compte 385 élèves, dont 166 garçons et 219 filles. Répartie sur trois niveaux d'enseignement, avec 05 classes première année dont le nombre d'élèves est de 117, 06 classes deuxième année avec 94 élèves et 09 classes troisième année « terminal » d'un nombre de 174 élèves .

L'enseignement est assuré par 46 professeurs, dont 13 d'eux représentent le sexe masculin et le reste du sexe féminin, et l'effectif administratif s'élèves à 26 nombres dont 12 sont des hommes.

Pour ce qui un concerne le nombre de bureaux on retrouve environ 09 bureaux, 01 salle des professeurs, une bibliothèque, un amphi théâtre, une salle de sport, un stade, 01 réfectoire et 03 cours.

4. Présentation de groupe de recherche :

Notre recherche a porte sur les élèves fumeurs qui se trouve dans le lieu cite ci-dessus Le groupe d'étude est composé de 32 cas, mais nous avons travail seulement avec 30cas. Parce que les deux autre cas ne voulaient pas continuer le test, l'un des deux a refuse catégoriquement de faire le dessin et l'autre ne voulais pas suivre la consigne du test. Ces jeunes fumeurs sont âgés entre 17ans et 24ans, du sexe masculin.

Les jeunes consommateurs sur qui nous avons effectué le test répondent au critère suivant :

Tableau 07 : critères du groupe de recherche

Groupe de recherche	L'âge	Niveau de scolarisation	Début de la consommation	antécédents familiaux
Cas 1	17 ans	3eme AS	1 an	Son oncle
Cas 2	20 ans	3eme AS	3 ans	Son père, son frère et son oncle
Cas 3	24 ans	3eme AS	7 ans	Son père
Cas 4	19 ans	3eme AS	3 ans	Son frère et son oncle
Cas 5	21 ans	3eme AS	8 ans	Ses frères
Cas 6	18 ans	1 AS	5 ans	Son père et son oncle
Cas 7	20 ans	3eme AS	7 ans	Son père et ses frères
Cas 8	21 ans	3eme AS	6 ans	Personne
Cas 9	21 ans	3eme AS	7 ans	Personne
Cas 10	18 ans	3eme AS	3 ans	Son frère
Cas 11	18 ans	3eme AS	3ans	Son oncle
Cas 12	21 ans	3eme AS	2 ans	Son père, son frère et son oncle
Cas 13	17 ans	2eme AS	3ans	Son père
Cas 14	19 ans	3eme AS	4 ans	Son père
Cas 15	17 ans	1 AS	2 ans	Son oncle
Cas 16	18Ans	1as	1an	Son père
Cas 17	20 Ans	3eme AS	4 ans	Son père
Cas 18	18 ans	3eme AS	3 ans	Son frère
Cas 19	22 ans	3eme as	7 ans	Ses frères
Cas 20	21 ans	3eme AS	4 ans	Son oncle
Cas 21	18 ans	3eme AS	3 ans	ses frères
Cas 22	18 ans	3eme AS	2 ans	Ses oncles
Cas 23	18 ans	3eme AS	4 ans	Son père
Cas 24	19 ans	3eme AS	1 an	Son grand père
Cas 25	21 ans	3eme AS	2 ans	Son père
Cas 26	18 ans	3eme AS	1 an	Son père
Cas 27	20 ans	3eme AS	2 ans	Son frère
Cas 28	17 ans	2eme AS	1 an	Son frère
Cas 29	20 ans	3eme AS	4 ans	Son père
Cas 30	18 ans	2eme AS	3 ans	Son père et son oncle

Le tableau ci-dessus représente les caractéristiques de notre groupe d'étude, le nombre de cas s'élève à 30 cas de différent âgés qui varient entre 17 ans jusqu'à 24 ans et leur début de

consommation diffère d'un cas à un autre. Et cela varie entre un(01) an et huit(08) ans, on constate que la majorité des cas ont quelqu'un de leur famille qui fume.

5. Les outils de recherche :

Pour recueillir des informations pertinentes sur notre groupe de recherche, nous avons adopté des outils comme techniques de recherche. Le test projectif AT9.

5.1 L'archétype test à 09 éléments (AT.9) :

Le test AT9 dont nous avons parlé, en détail, dans le chapitre quatre est un test expérimental composé de neuf stimuli symbolique (ou archétypes) que l'on propose comme points de départ à la double construction d'un dessin est d'un récit. L'épreuve se présente de façon suivante : on remet au sujet une feuille à dessin double de format 21× 27 cm ; en haut de page 02 et horizontalement est indiqué le texte suivant : « composez un dessin avec : une chute, une épée, un refuge, un monstre dévorant, quelque chose de cyclique (qui tourne, qui se reproduit ou qui progresse), un personnage, de l'eau un animal (oiseau, poisson, reptile ou mammifère), du feu ». Sur la page 3 est mentionnent : « explique votre dessin ». (Y. Durand, 1988, p 47).

La consigne vise à faire un dessin unifié à partir des neufs éléments proposé et a sa suite un récit afin de raconter « ce qui se passe » dans le dessin. Un court texte explicatifs et imprimer sur la 01 page. Pour presse, au sujet ce qui lui est demande. On outre le travail s'effectue avec un crayon et sans gomme. La durée d'exécution est limitée à 30 min dans la consigne donnée au sujet, mais en laisse le temps nécessaire à la réalisation complète ; enfin un questionnaire destinée à recueillie toutes les informations complémentaire est remise lorsque le dessin et le récit sont terminés. (Y. Durand, 1988, p 47).

Par cette technique nous obtiendrons :

- Des faits symboliques matérialisent par une image (dessin) et un sens (récit)
- L'organisation de ces faits dans un sous-ensemble signifiant.
- La procédure linguistique de symbolisation grâce au questionnaire. (Y. Durand, 1988, p 47).

6. Le déroulement de la démarche :

Notre étude a duré six semaines ; Du 25/02/2018 jusqu'au 10/04/2018. Notre stage a été encadré par Madame Haroun, la conseillère principale et madame Boukir la conseillère secondaire.

Notre première journée dans l'établissement s'est déroulée comme suite :

Nous étions accueillies par la conseillère d'orientation principale « MM HAROUN » ou elle nous a expliqué le règlement intérieur de l'établissement et elle nous a orientés vers quelques élèves fumeurs.

La première séance avec les élèves était consacrée à la présentation et la prise de contact avec eux, où nous avons expliqué notre démarche, c'est à dire justifier notre présence dans l'établissement, la deuxième séance était consacré à l'entretien préliminaire, où nous avons collecté les différentes informations sur l'usage du tabac, aussi elle nous a servi pour expliquer la passation du test.

Bien entendu, nous avons reçu les élèves un par un dans le bureau de la conseillère principale, afin de passer le test qui se déroule en 5 étapes.

Dans la 01ère étape, Après d'être identifié sur la première page du document, l'élève prend connaissance du texte, de présentation de l'épreuve qui y figure en langue Arabe : في الاختبار التالي، ستركب رسماً، عليك خاصة أن تظهر سعة (غنى) في التخيل، يعتبر تنظيم الرسم أهم من التنفيذ (الإجراء) ، عند (annexe 00) قصة "انتهاكك للرسم لخصه في بضعة أسطر على شكل". Dans un second temps, l'élève prend connaissance des neuf éléments archétypaux, supports de sa composition graphique et qui figurent au verso de la première page, une consigne invite le sujet à dessiner un dessin à partir des 9 éléments : comme suite : ركب (ي) رسماً بالعناصر التالية سقوط، سيف، وحش مفترس، شيء . دورى (يدور، يتكاثر أو يتطور)، شخص، ماء، حيوان (طائر، سمك، زاحفة من الزواحف أو ثدي من الثدييات)، نار .

Dés lors qu'il termine le dessin, on passe à la 3eme étape : on invite l'élève à raconter une histoire dont son dessin est le support (annexe) : اشرح (ي) رسمك ، ensuite, on passe à la 4eme étape, ou on lui remet le questionnaire de l'AT9 qui permettra d'en compléter les informations. Et enfin, on l'invite à remplir le tableau, en classant images, rôles et symbolismes des 9 éléments.

La majorité des élèves rencontrés, ont soulevé des difficultés à compléter la 3eme colonne du tableau, pour cela, on a apporté notre aide en donnant un exemple comme suite : on leur a montré un cartable et on leur a demandé de nous dire quelle est son rôle (colonne ب), et quelle est son symbole (colonne ج) (en langue arabe). La plupart ont répondu de la manière suivante : دورها هو حمل الكتب الدفاتر، وهي ترمز إلى العلم.

Enfin, nous leurs avons demandé de suivre cette procédure pour les 09 éléments.

Chapitre 06

Présentation et analyse des données et discussion des hypothèses

Préambule

Dans ce chapitre, nous tenterons de présenter et d'analyser nos résultats, afin de tester nos hypothèses.

1. présentation des résultats :

1.1 Pour la catégorie régime imaginaire sont comme suit :

Les tableaux ci-dessus représentent un récapitulatif des résultats obtenus à travers le test AT.9, pour un groupe de recherche de 30 élèves, ces tableaux montrent que :

Tableau 08 : résultat d'analyse de la catégorie régime imaginaire

Régime de l'imaginaire	Structure héroïque	Structure mystique	Structure synthétique
Résultats	09	10	11

Le tableau ci-dessus représente les résultats obtenus dans la catégorie du régime imaginaire :

On trouve dans cette catégorie trois structures à savoir ; la structure héroïque dont le nombre des cas s'élève à 09 cas, (annexes : 04, 05, 14,24, 25,27, 28, 29,30), elle se caractérise par l'affrontement d'un personnage (armé d'une épée) et d'un monstre (crachant du feu, loup garous, ogre, taryel) représenter un danger, un rival ou encore, obstacle pour le personnage.

Ainsi que la structure mystique avec un résultat de 10 cas (annexes : 02,03,06,07,09,10,12,16,17,20), Ces réalisations sont caractérisées par la représentation d'une « action » paisible (ex. un homme part en vacance, un concert en plein ciel, un garçon qui joue au ballon).

Enfin nous avons obtenu 11 cas (annexes : 01,08, 11, 13, 16, 18, 19, 21, 22, 23, 26) pour la structure synthétique, dans ce groupe de réponses on observe une double actualisation héroïque et mystique. (Ex: un homme vivait paisiblement dans une forêt, tout d'un coup un monstre lui tombe dessus).

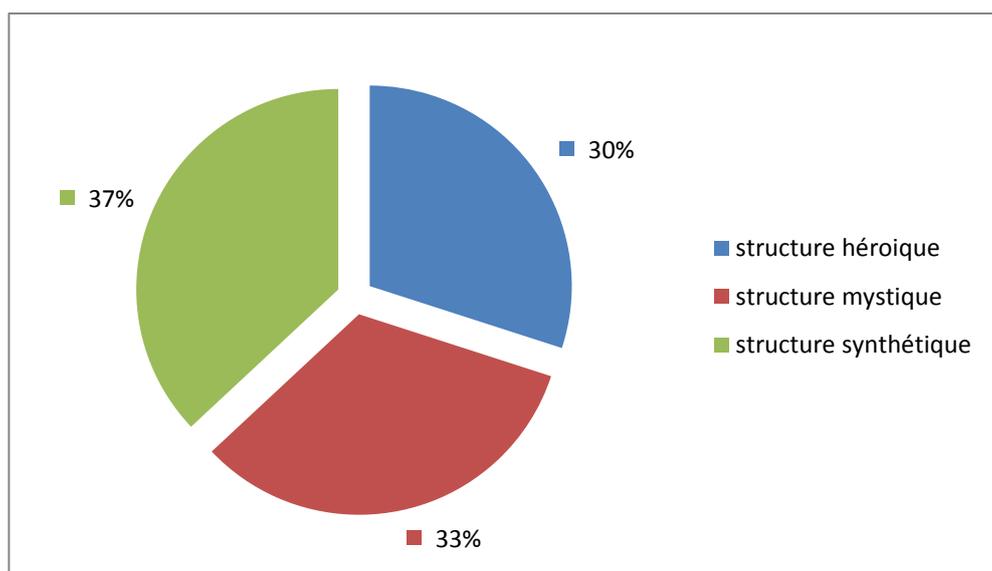


Figure 01 : les résultats du régime imaginaire

Les 30 cas se sont repartis en 03 structures, dont la structure dominante est la structure synthétique avec un nombre totale de 11 cas équivalent à 37%, suivie de très près, par la structure mystique avec un nombre de 10cas qui reflète 33%, nous remarquons que l'écart entre les deux n'est pas aussi grand, par contre pour la structure héroïque le nombre s'élève à 09 cas, égale à 30%. De ce fait cette structure est la plus inférieure.

1.2 Pour la catégorie dessin les résultats sont comme suit :

Tableau 09 : les résultats d'analyse de la catégorie dessin/récit.

	Code 01	Code 02	Code 03
Dessin			
Structuration	04	18	08
Spatialité	09	13	08
Ordre	15	09	06
Figuration	07	15	08
Récit			
Action	16	11	03
Nature du récit	17	11	02
Fonction séquentielle	17	10	03
Temporalité	12	15	03
Style	16	11	03

La structuration: nous avons obtenu 04 cas (annexes : 14, 28, 29, 30), qui ont une capacité à réaliser un dessin, qui représente 03 dimension (haut, bas, horizontal) tandis que 18 cas (annexe : 03 ,04, 07, 08, 09,10,11 ,12 ,13 ,15,16,18,19,20,24 ,25, 26, 27), se sont limités à l'utilisation de la 02 dimension, c'est-à-dire lot ou bandes et le reste 08 cas (annexe :01,02,05,06,17,21,22,23), se sont arrêtés à la juxtaposition, autrement dit ils ont juste disposé les neufs éléments.

Pour ce qui concerne, la spatialité :22 cas ne se sont pas juste arrêtés à l'emplacement des éléments, mais ils ont ajouté des éléments décoratifs mythiques, parmi eux 09 cas(annexe : 10,14,19,24,26,27 , 28 , 29,30)ont ajouté plus de 05 éléments (ex: nuages, bateau, animaux, lac, des maisons, des plantes, arc en ciel, montagne), et les 13 autres (annexe :03, 04, 07, 08, 09, 11,12, 13, 15,16 ,18, 20,25) ont ajouté deux à trois éléments. Et pour les 08 derniers cas (annexes : 01, 02, 05,06 ; 17, 21, 22, 23), n'ont pas ajouté aucun élément décoratif même minime (restriction figurative).

Les résultats obtenus pour l'ordre est de : 15 cas (annexes : 03, 04, 08, 10, 11, 12, 14, 18, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30) ont su adapter les positions des éléments et respecté la cohérence représentatif de la scène figurée, d'autre part, 09 cas (annexes :05, 06, 07, 09, 13, 15, 16, 19, 20),ont réalisé des dessins en dimension inadaptée et/ ou position hétérogène d'un ou deux éléments, sources d'une discrète désorganisation. Donc les 06 derniers cas (annexes : 01, 02, 17, 21, 22, 23), ont sur impressionné et/ou ils ont déboité des éléments engendrant une hétérogénéité représentative.

Par contre pour la figuration : nous avons 07 cas (annexes : 04, 10, 14, 24, 28, 29, 30), qui ont un dessin qui comporte des effets intentionnels de perspective c'est-à-dire un aspect esthétique que présente un ensemble ex : un paysage, pour ce qui est de 15 (annexes : 03, 07, 08, 09, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 25, 26, 27) cas ont élaboré un dessin figuratif réaliste, quant aux 08 derniers cas (annexes :01, 02, 05, 06, 17, 21, 22, 23),se sont juste limités à la schématisation géométrisation.

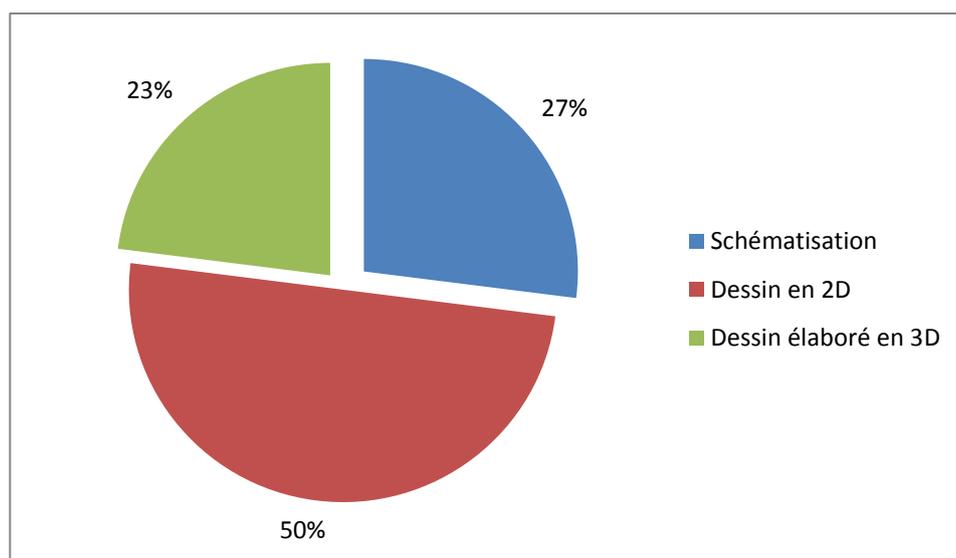


Figure 02 : les résultats de la catégorie dessin

Les résultats présentés de la figure ci-dessus ont été obtenus à travers la grille d'analyse (annexe : 31), des 30 Cas, cela nous a permis de savoir, leurs degrés d'imagination à travers la réalisation d'un dessin complet, avec les neuf éléments, et en plus, s'il constitue ou pas un dessin élaboré, de ce fait, nous avons obtenu 08 cas qui arrivent à faire un dessin complet avec les neuf éléments mais seulement en les schématisant, ce qui est égale à 27%. Ceux qui ont une capacité à dessiner en trois dimensions, nous avons trouvé 07 cas avec un dessin élaboré et riche, qui est égale à 23%. On constate que près de 15 cas, ont su un dessin en deux dimensions, homogène racontant une histoire, équivalent à 50 %.

1.3 Pour la catégorie récit les résultats se présentent comme suit :

Pour l'action, les résultats obtenus sont : 16 cas (annexes : 01, 04, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30), ont un récit avec une action dramatique et unifié alors que 11 cas (annexes : 02, 03, 05, 06, 07, 08, 09, 13, 16, 17, 19), leurs récits ont une ou deux actions non-cordonnées au thème central évoqué, par contre les 03 cas qui restent (annexes : 21, 22, 23), leurs récits n'ont pas un thème unificateur, c'est-à-dire une simple énumération d'aspect fonctionnel ou symbolique liée aux éléments représentés.

D'autre part, la nature du récit consiste en 17 cas (annexes : 01, 04, 05, 10, 11, 12, 14, 15, 19, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30), ont un récit de nature fiction narré, 11 cas (annexes : 02, 03, 06, 07, 08, 09, 13, 16, 17, 18, 21), ont présenté un récit avec une fiction de séquence existentielle d'une réalité vécue. Enfin nous avons 02 cas (annexes : 22,23), avec un récit dramatique hermétique d'un univers singulier.

Et pour ce qui concerne la fonction séquentielle, nous avons 17 cas (annexes : 01, 04, 08, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30), qui possèdent une convergence séquentielle des fonctions attribuées aux divers éléments, puis 10 cas (annexes : 02, 03, 05, 06, 07, 09, 13, 19, 20, 22), ont une fonction attribuée à un ou deux éléments, n'a pas d'utilité séquentielle dans un récit unifié, par contre les 03 derniers cas (annexes : 17, 23, 21), leurs récits n'ont aucune cohérence séquentielle des fonctions attribuées aux divers éléments.

Vis-à-vis de temporalité, l'action des récits de 12 cas (annexes : 04, 05, 11, 12, 14, 20, 24, 25, 26, 28, 29, 30), s'inscrit dans une temporalité instaurée créatrice, de sens existentiel et 15 cas (annexes : 01, 02, 03, 06, 07, 08, 09, 10, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 27), l'action évoquée relève d'une temporalité ancrée à « une réalité référence ». Les 03 cas qui restent (annexes : 21, 22, 23), l'action évoquée n'induit aucun sens existentiel définissable (temporalité extraordinaire).

Tandis que le style, 16 cas (annexes : 04, 05, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 19, 20, 24, 26, 27, 28, 29, 30), leurs récits ont un style précis, adapté à la fiction représentée (narration vivante) alors que 11 cas (annexes : 01, 02, 03, 06, 07, 08, 09, 13, 15, 17, 25), leur style est « défensif » : justification, banalisation, restriction du récit. Par contre les 03 derniers cas (annexes : 21, 22, 23), ont un récit inhabituel et / ou trouble syntaxiques.

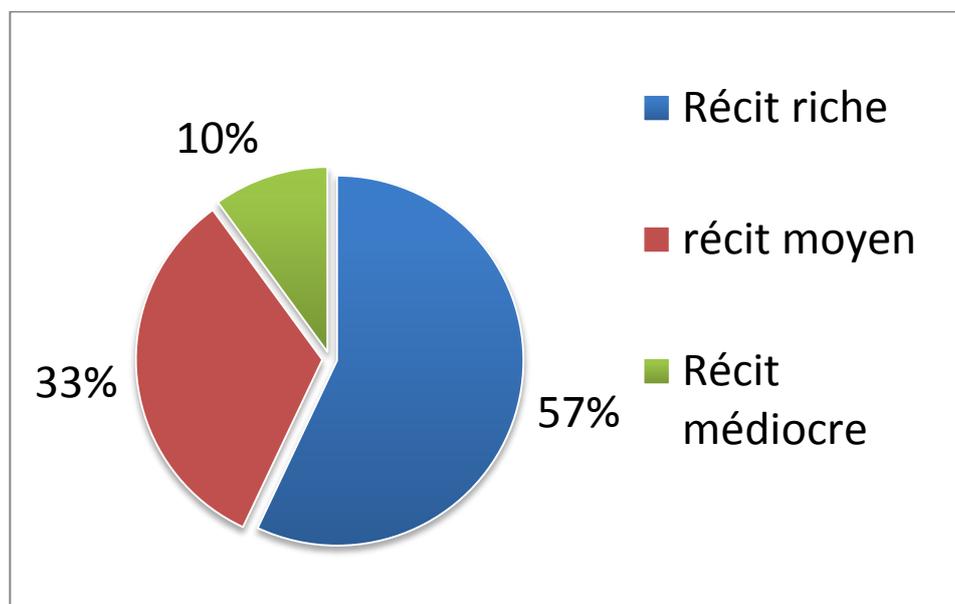


Figure 03 : les résultats de la catégorie récit

Les résultats de la figure ci-dessus ont été obtenus à travers la grille d'analyse (annexes 31). Ces résultats nous ont permis de savoir le degré de symbolisation des 30 cas, par le contenu du récit à savoir un récit riche, médiocre ou par contre un récit moyen. Donc, les cas qui ont construit un récit riche et équivalent à 57% ce qui est égale à 17 cas leur niveau de symbolisation est élevé, pour les cas qui ont réalisé un récit moyen, nous avons trouvé un score

de 33% ce qui est équivalent à 10cas leurs symbolisation est moins élevée par rapport au précédent, enfin pour un récit médiocre, nous avons obtenu 3 cas égale à 10%.

1.4 Pour la catégorie concordance les résultats se présentent comme suit

Tableau 10 : les résultats d'analyse de la catégorie concordance dessin/récit

Concordance dessin / récit	T. Bonne concordance	Bonne concordance	Concordance simple	Concordance originale	Discordance
Résultats	02	05	10	00	13

Le tableau ci-dessus représente les résultats de la catégorie concordance dessin/récit, nous avons obtenu les résultats suivants :

Pour une très bonne concordance nous avons 02 cas (annexes : 14, 30), dont le récit confirme la représentation effectuée dans le dessin mais qu'en plus il introduit une dimension temporelle, pour ce qui concerne la bonne concordance nous avons 05 cas (annexes : 10, 18, 26, 28, 29), et pour une concordance simple là où le récit apporte des indications appliquées individuellement aux diverses figurations, nous avons 10cas (annexes :04, 08, 11, 12, 13, 16, 20, 24, 25, 27).Pour la concordance originale nous n'avons obtenu aucun cas. Enfin nous parlons d'une discordance lorsqu' aucune relation n'est établie entre le dessin et le récit, pour cette catégorie nous avons 13 cas (annexes : 01, 02, 03, 05, 06, 07, 09, 15, 17, 19, 21, 22, 23).

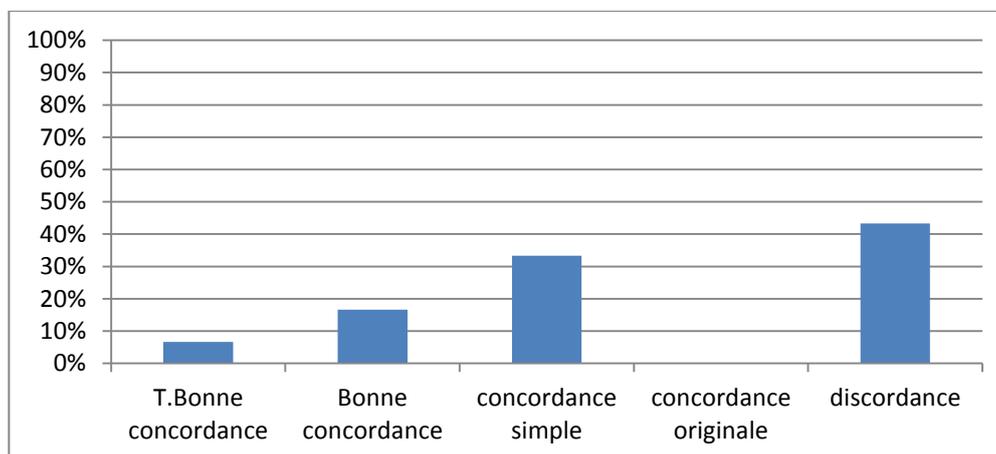


Figure 04 : les résultats concordance dessin/récit en pourcentage.

La figure ci-dessus représente les résultats de la concordance dessin/récit qui reflète grosse au modo le niveau de la symbolisation imaginaire, pour une très bonne concordance, nous avons trouvé un résultat de 07% équivalent à 02cas, et une moyenne de 17% pour une bonne concordance de 05cas, ainsi que pour une concordance simple le chiffre s'élève à 33% ce qui

est égale à 10cas, pour une concordance originale, nous avons trouvé aucun cas. Par contre pour la discordance nous avons trouvé 15 cas avec cette occurrence, ce qui reflète La moyenne de 43%.

1.5 Pour la catégorie implication les résultats se présentent comme suit :

Tableau 11 : Les résultats d'analyse de la catégorie implication

Résultats	Code 01	Code 02	Code 03
Implication			
Projection dans le récit	26	02	02
Participation au mythe			
Origine de l'inspiration	11	19	00
Issue	23	05	02
Identification projective	25	05	00

Le tableau ci-dessus représente les résultats de la catégorie implication qui sont comme suit :

Projection dans le récit 26 cas (annexes : 01, 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30), n'ont aucune projection directe et pour 02 cas (annexes 02, 13), ont une projection directe secondaire idem (annexes : 10, 17), pour une projection directe primaire.

Ainsi que, l'origine de l'inspiration issue des films ou lecture....etc. nous avons 11 cas (annexes : 05, 12, 14, 18, 20, 24, 26, 27, 28, 29, 30) , par contre pour référence personnelle nous avons obtenu 19 cas (annexes :01, 02, 03, 04, 06, 07, 08, 09, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 19, 21, 22, 23, 25), alors que pour références abstraites au psychisme nous avons aucun cas.

Ensuite, l'issue du récit, nous avons obtenu 23 cas(annexes : 01, 02, 04, 05, 06, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30), les réponses sont en conformité avec le problème posé, tandis que 05 cas (annexes : 03, 08, 09, 13, 16) , le problème posé reste en suspens ou éludé .Pour les réponses négatives ou sans lien avec le problème posé nous avons 02 cas(annexes : 07, 21).

Enfin l'identification projective, pour une identification directe, nous avons obtenu 25 cas (annexes : 01, 02, 03, 06, 07, 08, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30), et 05 cas (annexes : 04, 05, 09, 19, 24), pour l'identification imprécise ou dérivée sur : monstre, animal...etc. et aucun cas pour refus explicite d'indentification.

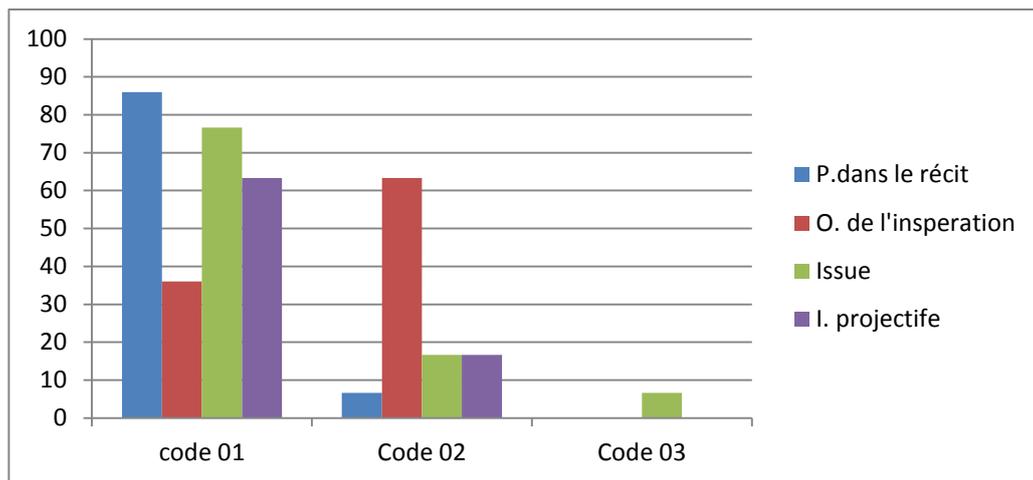


Figure 05 : les résultats de la catégorie implication

On se référant aux résultats présenter dans la figure ci-dessus, en prenant comptes des 04 séries, nous remarquons que le pourcentage le plus élevés est celui du code 01 c'est-à-dire pour la premier série, « projection dans le récit » près de 86% des cas ne se sont pas inclus directement dans récit par l'utilisation de pronom personnelle tel que « je » ce qui est égale au nombre de 26 cas. Et pour la série 02« origine de l'inspiration »près de 63% se sont référés au code deux c'est-à-dire leur inspiration est issue de leurs référence personnelle, ceux qui démontre leur capacité à se référer à leur imagination. Pour ceux qui est de la série 03 « l'issue », près 76% ont sue donné des réponses en conformité avec le problème posé. Enfin pour la dernier série, qui concerne « l'identification projectifs »près de 63 % des cas se sont identifiés directement comme le sujet (homme) ceux qui est équivalent de à 25 cas sur 30.

1.6 Pour la catégorie particularité symbolique les résultats se présentent comme suit :

Tableau 12 : les résultats d'analyse de la catégorie particularité symbolique

Particularité symbolique	Code 01	Code 02	Code 03
Niveau de symbolisation			
Formulation élaborée	09		
Formulation incomplète		20	
Formulation hyper-conceptuelle			01
Contenus symbolique			
Symbolisation variée	11		
Dominante symbolique		18	
Couplage systématique			01

Le tableau ci-dessus représente la catégorie de la particularité des réponses au questionnaire dont les résultats sont les suivants :

Pour la particularité symbolique, nous avons obtenu 09 cas (annexes : 01, 10, 11, 13, 21, 22, 28, 29, 30), dans la formulation élaborée, les réponses impliquent d'une part une discrimination entre l'image représentée (lac), sa fonction dans scène figurée (source de nourriture) et le symbolisme rattaché à celle-ci (la vie). nous avons obtenu 20 cas (annexes : 03, 04, 05, 06, 07, 08,09,12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20), dans la formulation incomplète, certaines personnes n'accèdent pas ou difficilement à l'élaboration symbolique et 01 cas (annexe : 02), pour la formulation hyper-conceptuelle, c'est-à-dire, cette personne à une tendance à délaissier(voir à nier) la réalité concrète et à lui substituer un attrait pour une conceptualisation symbolique ou formalisant.

Pour ce qui est de contenu symbolique, nous avons obtenu un nombre de 11 cas (annexes :04, 07, 08, 12, 13, 14, 22, 24, 28, 29, 30),pour le symbolise variée autrement dit, les termes mentionnés peuvent exprimer chaque élément une signification différenciée, par contre la dominante symbolique, nous avons 18 cas(annexes : 01, 03, 05, 06, 09, 10, 11, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 26, 17), c'est-à-dire la signification attribuée à plusieurs éléments, peut être articulée autour d'un même thème et être ainsi formulée par un terme identique, inversement les réponses peuvent être ordonnées selon un couplage implicite d'ordre existentielle (vie/mort, bien/mal), nous avons un seul cas (annexe : 02).

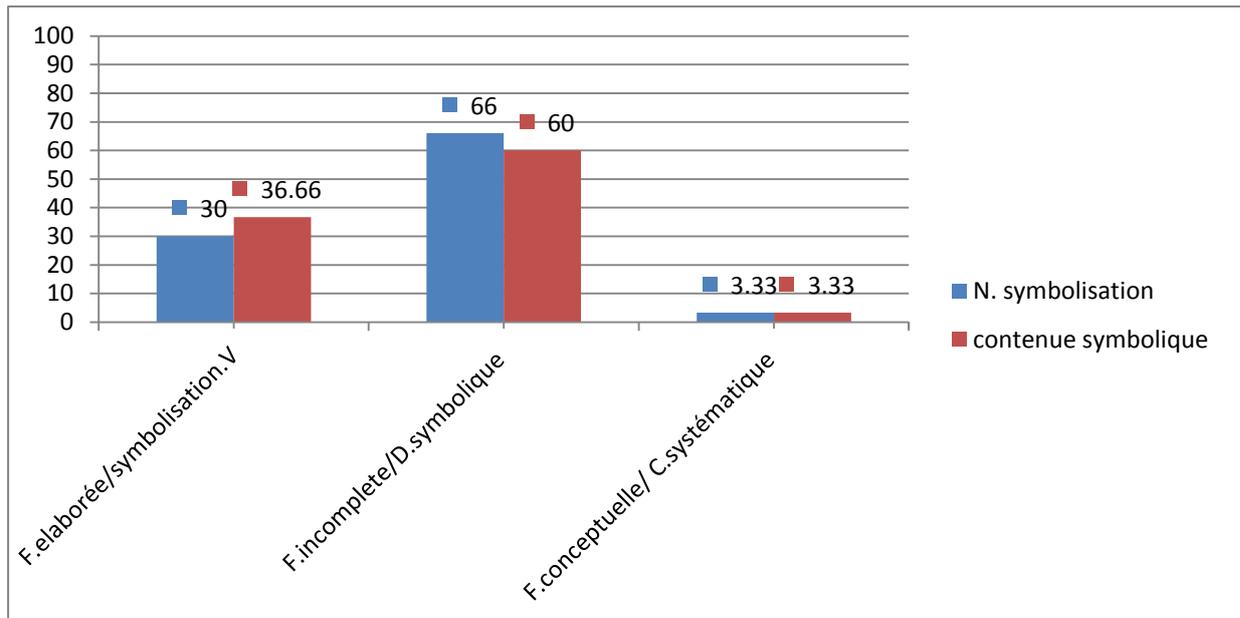


Figure 06 : les résultats de la catégorie particularité symbolique

La figure ci-dessus présente les résultats de la catégorie particularité symbolique. Les résultats se présentent comme suit :

On constate que le pourcentage de la série 02 est plus élevée, ce qui peut être traduit par la capacité de symbolisation des 30 cas, et plus en moins bonne autrement dit moyenne, avec 66% pour la formulation incomplète c'est à dire plus de 20 cas ont eu des difficultés à accéder, ou difficilement à l'élaboration symbolique. Et avec un nombre de 18 cas équivalents à 60%, n'ont pas su donner la signification à chaque élément, mais ils ont attribué une signification à plusieurs éléments.

À travers tous les résultats obtenus, des différentes catégories : dessin, récit, concordance, l'implication et enfin les particularités symboliques. Avec les moyennes suivantes : 50% des cas ont su élaborer un dessin en 2D, et 23% ont réussi à réaliser un dessin en 3D. De ce fait plus de 73% ont la capacité à symboliser. Et pour la catégorie récit les chiffres s'élèvent à 57% ont été dans la capacité à rédiger un récit riche, et 33% ont pu à réaliser un récit moyen, donc plus de 90% des cas ont la capacité à symboliser. Pour la concordance dessin récit nous avons obtenu plus de 56% des cas ont pu avoir une concordance allant de la concordance simple jusqu'à une très bonne concordance. Enfin pour les particularités symboliques, nous avons pu constater que plus de 66% ont été dans la capacité de symboliser. De tous ces faits nous sommes arrivés à cette conclusion, que sur les 30 cas en moins plus de 50% ont la capacité à symboliser.

On constate que parmi les pourcentages obtenus pour les catégories analysées ci-dessus, que les pourcentages le plus inférieure et celui de la concordance dessin/ récit, cela, peut être dus

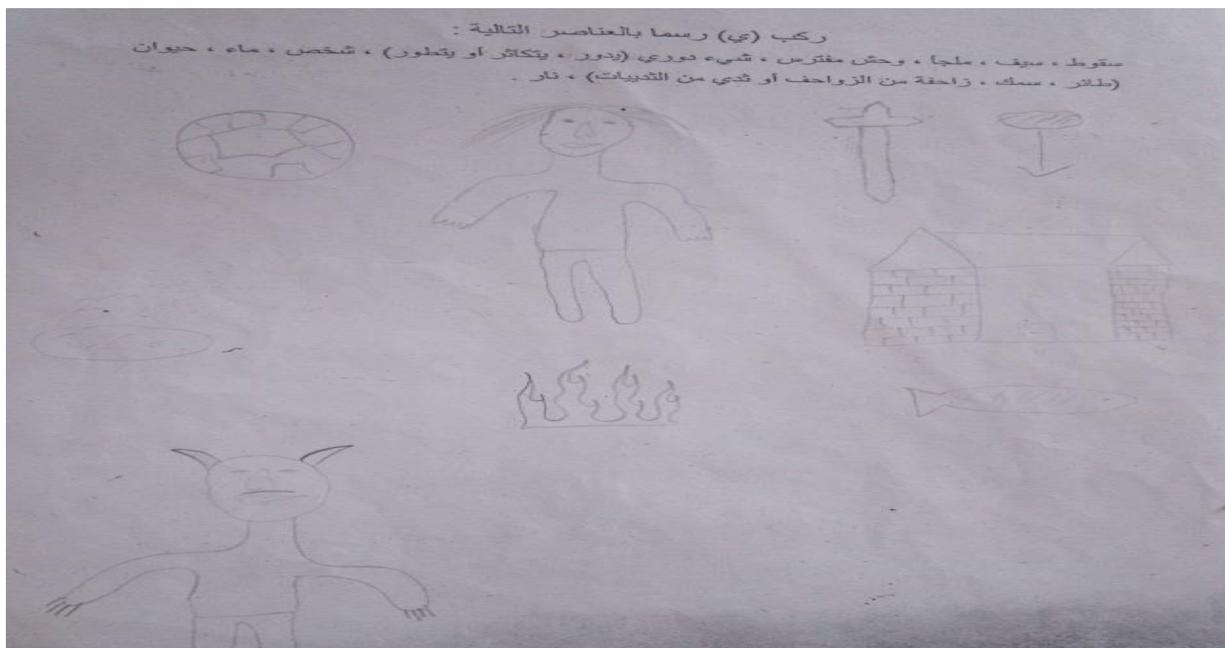
au faite que premièrement, les élèves ont été gêné pendant la passation, peut être aussi cela est dus à la langue arabe, qui n'est pas la langue maternel, ce qui a freiner les élèves a mieux s'exprimer, ou peut-être tout simplement, ils ne savent pas dessiner comme la plupart des autres personnes, (ex : en prenant l'écriture, y'a des personnes qui ont une bonne écriture, et d'autre non). Cela est pareil pour le dessin.

2 Illustration des cas

2.1 Présentation du premier cas « FOUAD »

Fouad est âgé de 17 ans, est un lycéen scolarisé en 03^e année, de l'année en cour, il vit avec sa mère , qui est une femme au foyer et ses deux frères et sœur, il est le cadet de la famille, son père est mort ,il y'a presque 1 an, Fouad a commencé à fumer ,il y'a presque 1 an ce qui coïncide avec l'âge de 16 ans, l'année de la mort de son père. Parmi les personnes qui consomment du tabac, dans son entourage, on retrouve son oncle qui été un idole pour lui.

Protocole 01 d'AT.9 : Composition de type « synthétique » Réalisée par un adolescent fumeur Fouad âgé de 17ans.



أشرح (ي) رسمك :

كان بإمكانه في قديم الزمان رجل وصيد يعيش في الغابة وفي أحد الأيام ذهب هذا الرجل ليصطاد فأخذ معه سيفه وجر وعندهما وقف إلى النهر وجد العوض بكثرة في ذلك اليوم وأخذ الحجر وبدأ يقرب العوض ويصطاد وعندما انتهى من الصيد جاء ليرجع إلى بيته وفي طريقه وجد وحش كبير يريد أكله وقد فكر في ذلك هذا الرجل وأخذ سيفه وبدأ يقرب الوحش حتى قتله ورجع إلى بيته وأخذ الموقد وسلكه النار ووضع السمك على النار وأكله ونام.

استقيلن AT9

الإسم واللقب الموضوع التاريخ
 I - أحب بقعة عن الأسئلة التالية :
 1- ما هي الفكرة الرئيسية التي بثت حولها رسمك ؟ هل كنت متريدا بين حلين أو حاولت كثيرة لتكوين الرسم ؟ يمكنك ذكر تلك الحلول إن وجدت !
 كيفية التصيغ في العبارة بسلام ، لا .
 ب- لماذا استرحت رسمك (مطلحة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير متلهم من أفكار الخصة ؟
 ما هي من أفكار العناصر ؟
 ج- عين من بين العناصر التسعة لرسمك :
 (1) العناصر الرئيسية التي بثت بها رسمك ؟
 المفاجأة ، الرجل ، الوحش ، السيف .
 (2) العناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 الوحش ، السيف ، وجود العوض .
 د- كيف تكتمل القصة التي تخيلتها ؟
 بشكل الوحش ، ورجوع الرجل إلى بيته بسلام .
 هـ- لو يجب عليك أنت أن تشارك في القصة التي بثتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستفعل ؟
 الرجل ، أحاول أن أقتل الوحش .

2- في الجدول التالي يخلق الأمر بتوضيح :

أ- لماذا تلك العناصر التسعة لرسمك (الخانة أ) ؟
 ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر كعنصر كصورته (الخانة ب) ؟
 ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الخانة ج) ؟

العنصر	أ	ب	ج
	ممثل ب	دوره	رمزه
سقوط	الحجر	يصلط به	سلاح ح
سيفه	السيف	يحمي به نفسه	القتال
ملجأ	بيته	الصينك بداخله	الأمهات
وحش مفترس	واشترن	يعكس الناس	الخطر
شبه دوري	الوحش	الطبخ	الأكلة كدور الصينك
شخص	الرجل	يرميك	التصياح
ماء	النهر	مكان وجود الوحش والعوض	الماء هو الحياة
حيوان	السمك	الغذاء	الرجل
نار	النار	التدفئ	الوقود

6/3

Grille d'analyse du protocole 01

<p>1. DESSIN</p> <p>a) Structuration code : 3 b) Spatialité code : 3 c) Ordre code : 3 d) Figuration code : 3 e) Graphisme code : 1</p>	<p>7. particularité morphologique</p> <p>La position du feu par rapport à l'homme La taille du monstre et l'homme son grande</p>
<p>2. Récit</p> <p>a) Action code : 1 b) Nature du récit code : 1 c) fonction séquentielle code : 1 d) Temporalité code : 2 e) Style code : 2</p>	<p>8. particularité fonctionnelles</p> <p>1. Expression fonctionnelle différenciée (rôle, fonction de l'élément bien dégagé de sa valeur symbolique et nettement définie)</p>
<p>3. Concordance dessin/récit Code : 05 Discordance</p>	
<p>4. Régime de l'imaginaire DUEX, Structure synthétique</p>	<p>9. Particularité symboliques</p> <p>a) Niveau de symbolisation 1. Formulation élaborée b) Contenus symbolique 2. Dominante symbolique Rapport : vie/ mort 6/ 3</p>
<p>5. Contenu existentiel Sérénité 1 angoisses</p>	<p>10. Observation diverses Comportement pendant la passation, etc.</p>
<p>6. Implication</p> <p>a) Projection dans le récit code : 1 b) Participation au mythe : a/ origine de l'inspiration code : 2 b/ issue code : 1 c) Identification projective code : 1</p>	

L'analyse du protocole 01 est répartie en 03 volets :

Tous d'abord, le dessin, comme on le voit bien, Fouad a fait que schématisé les 09 éléments, il n'a pas cherché loin dans la réalisation de son dessin, il a juste disposé les éléments d'une manière qu'on peut qualifier d'anarchie, comme on le constate par ex : le feu se trouve sous le personnage, et que la taille de l'homme et le monstre est identique. Donc son dessin, n'est pas homogène et uni, si on le regarde sans lire le récit, on n'aura aucune capacité à imaginer une histoire.

Ensuite vient le récit, Son récit est mieux adapté que son dessin, on comprend mieux le sens du dessin. Fouad a bien réussi à élaborer un texte, avec des actions unifiées et claires. Et il a décrit un personnage en action, même si on voit bien qu'il n'y a aucune concordance entre les deux. Enfin le questionnaire, pour l'idée principale, il a donné la réponse qui suit : un homme qui vit dans la forêt en paix, et il n'a pas hésité entre deux ou trois idées, son inspiration est issue

de ses propres pensées, les éléments essentiels pour lui se sont : l'homme, l'abri, le monstre et l'épée. Pour les deux dernières questions il préfère supprimer le monstre et bien sûr, c'est lui l'homme qui va le tuer.

C'est pour toutes ces raisons qu'on est arrivé à dire que le régime imaginaire qui caractérise Fouad est la structure synthétique, contrairement à ce qu'on a supposé c'est à dire la structure héroïque, ou il décrit une vie paisible, sans danger (structure mystique), mais tout d'un coup un monstre sort de nul par, donc, Fouad décide de le combattre dans le récit (structure héroïque), et l'issue est bien adaptée au problème posé en l'occurrence la mort du monstre. Donc c'est l'actualisation de deux univers.

On a observé que l'apparence dégagee par Fouad est en adéquation à la structure synthétique, car il est un élève réservé, calme, qui cherche pas à attirer l'œil de ses camarades et ses professeurs, il est un élève qui ne cherche pas les problèmes et les conflits, ni avec ses proches ni avec ses amis, au contraire il a tendance à les fuir, ou au moins à les éviter, sauf dans les cas de force majeure, il fait recours à la cigarette justement pour réduire le stress engendré par ces problèmes et retrouvé son monde paisible, calme et de plénitude.

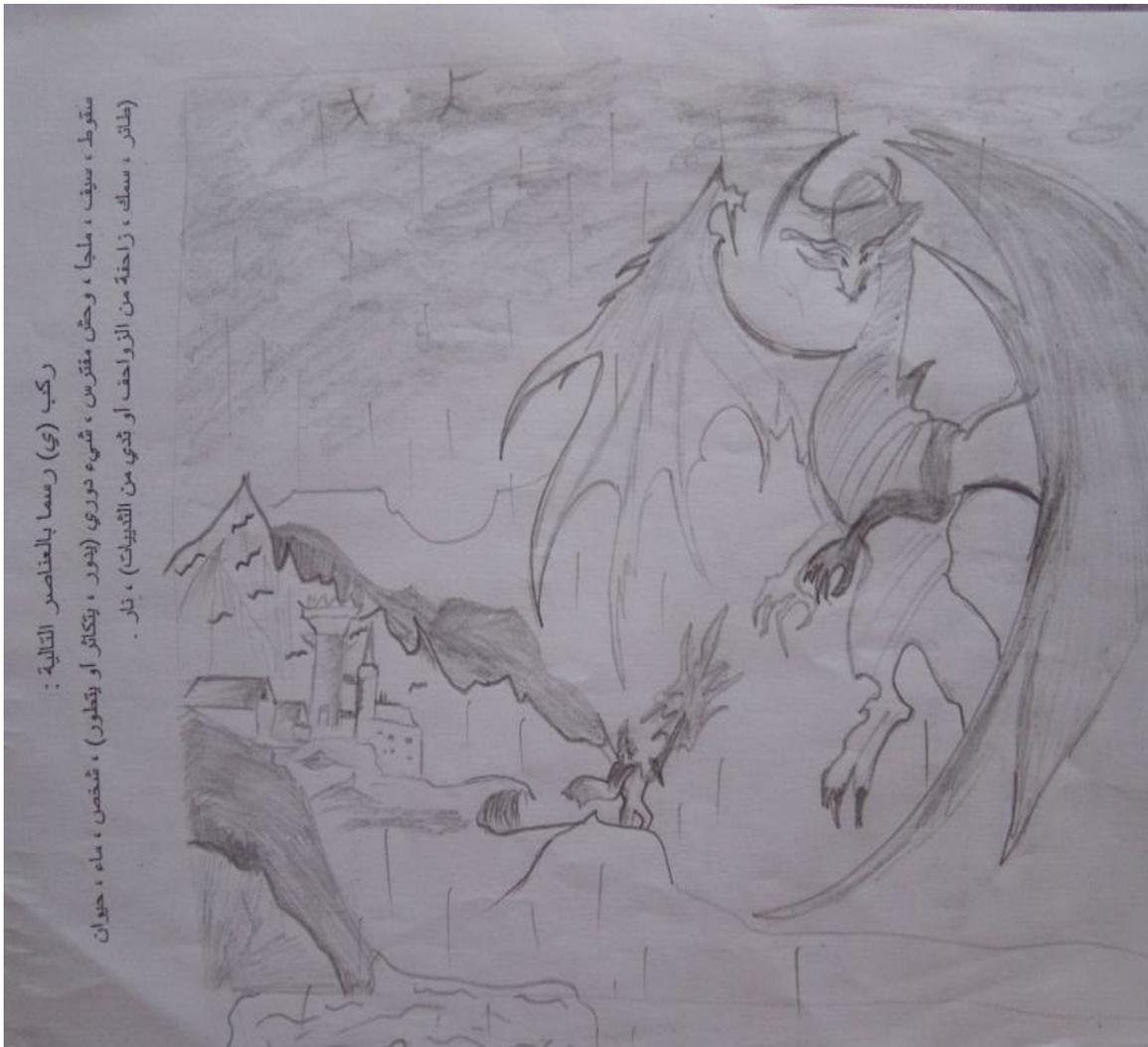
Malgré, le constat d'une discordance entre dessin / récit, Fouad a su à manifester une capacité à la symbolisation, par le récit ou il a pu décrire un personnage en action, avec une absence de se projeter directement dans le récit, il a su résoudre le problème posé, aussi, pour chaque élément il lui attribué une fonction et une symbolisation distincte.

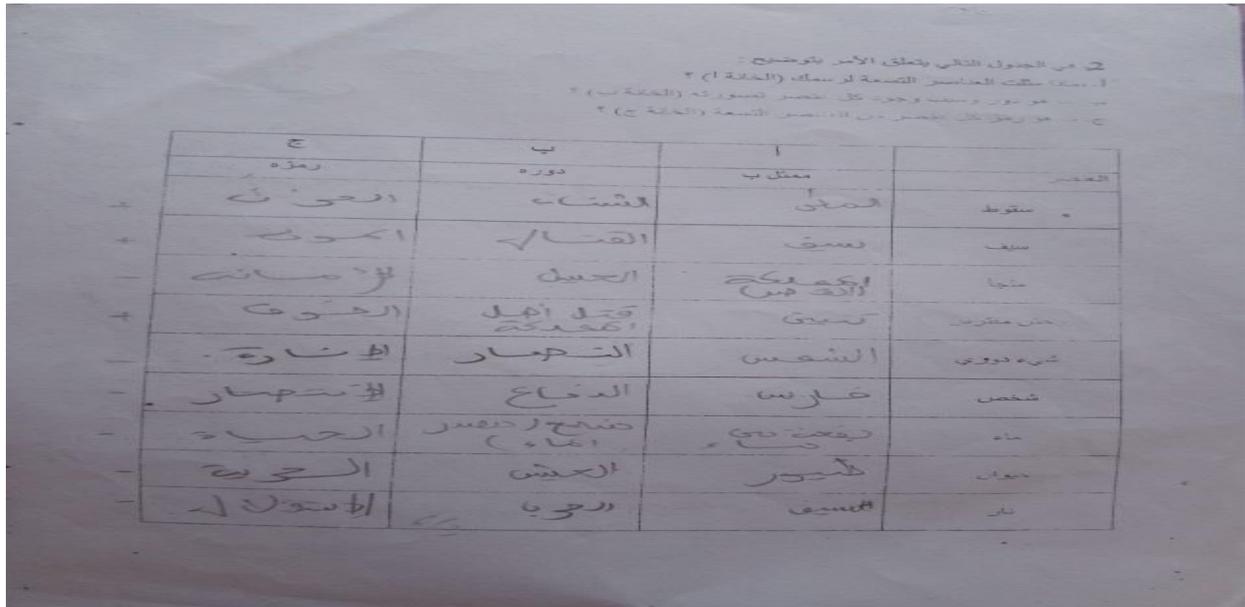
Son incapacité à dessiner, est peut être du à l'atmosphère de la passation du test, autrement dit peut être qu'il était gêné, ou tout simplement il ne sait pas dessiner.

2.2 Présentation du deuxième cas « Hocine » :

Hocine est âgé de 18ans, est un lycéen scolarisé en 02^e année, de l'année en cours, il vit avec ses deux parents, son père est instruit, sa mère est une femme au foyer, il est le cadet de la famille de 03 frères, Hocine a commencé à fumer, il y'a presque 03 ans ce qui coïncide avec l'âge de 15 ans, parmi les personnes qui consomment du tabac dans son entourage on retrouve son père et son oncle.

Protocole 30 d'AT.9 : Composition de type « Héroïque » Réalisée par un adolescent fumeur Hocine âgé de 18 ans





Grille d'analyse du protocole 30 de l'AT.9

<p>1. DESSIN</p> <p>a) Structuration code : 1</p> <p>b) Spatialité code : 1</p> <p>c) Ordre code : 1</p> <p>d) Figuration code : 1</p> <p>e) Graphisme code : 2</p>	<p>7. particularité morphologique</p> <p>La taille du dragon est grande par rapport aux autres éléments, peut être cela est du que le dragon est au premier plan et le reste en deuxième plan.</p>
<p>2. Récit</p> <p>a) Action code : 1</p> <p>b) Nature du récit code : 1</p> <p>c) fonction séquentielle code : 1</p> <p>d) Temporalité code : 1</p> <p>e) Style code : 1</p>	<p>8. particularité fonctionnelles</p> <p>1. Expression fonctionnelle différenciée (rôle, fonction de l'élément bien dégagé de sa valeur symbolique et nettement définie)</p>
<p>3. Concordance dessin/récit</p> <p>01 : très bonne concordance</p>	
<p>4. Régime de l'imaginaire</p> <p>Structure héroïque</p>	<p>9. Particularité symboliques</p> <p>a) Niveau de symbolisation</p>
<p>5. Contenu existentiel</p> <p>victoire 2 échec</p>	<p>1. Formulation élaborée</p> <p>b) Contenus symbolique</p> <p>1. Symbolisation varié</p> <p>Rapport : vie/ mort 6/ 3</p>
<p>6. Implication</p> <p>a) Projection dans le récit code : 1</p> <p>b) Participation au mythe :</p> <p>a/ origine de l'inspiration code : 1</p> <p>b/ issue code : 1</p> <p>c) Identification projective code : 1</p>	<p>10. Observation diverses</p> <p>Comportement pendant la passation, etc.</p>

L'analyse du protocole 30 est répartie en 03 volets :

Tous d'abord, le dessin de Hocine est très élaboré, on peut même le qualifier d'un artiste, il a su dessiner les neuf éléments, en plus de les lier d'une manière à avoir un dessin homogène, unifié qui raconte une histoire, d'après ce dessin on s'attend à l'histoire que la personne va raconter ex : on voit bien que l'homme combat avec son épée, et que l'homme ne peut être qu'un roi, un prince ou bien un chevalier.

Ensuite vient le récit, Son récit est élaboré et riche. Cela nous confirme l'histoire qu'on a pu imaginer en voyant le dessin, Hocine a bien réussi à élaborer un texte, avec des actions unifiées et claires. Et il a su décrire un personnage en action, la concordance dessin/ récit est bien présenté, on peut même la qualifier d'une très bonne concordance.

Enfin le questionnaire, son idée principale est une vie paisible menacée par un danger et il n'a pas hésité entre deux ou trois idées, son inspiration est issue de filmographie, les éléments essentiels pour lui se sont : l'homme, le monstre ainsi que l'épée. Pour les deux dernières questions il préfère supprimer le monstre évidemment, c'est lui l'homme qui va le tuer.

C'est pour toutes ces raisons qu'on est arrivé à dire que le régime imaginaire qui caractérise Hocine, est la structure héroïque comme on la déjà supposé, il a décrit un royaume qui est menacé par un dragon féroce, ainsi, un chevalier décide de le combattre, et l'issue est bien adapté au problème posé, en l'occurrence la mort du monstre. Par tous qui est cité ci-dessus on est arrivée à ce constat que Hocine a la capacité à l'imagination symbolique,

Par notre observation, on est arrivé à dire que la structure héroïque de Hocine est adéquate avec l'apparence qu'il dégage, c'est-à-dire il cherche à attirer l'intention, à être l'élève le plus populaire, ou il y'a un conflit, il cherche à le résoudre, ou y à participer, d'où le fait il fume pour attirer l'intention de ses pairs, et de dégager une image virile tel qu'un héros.

3. Discussion des hypothèses

L'objectif de notre travail de recherche, consiste à déterminer quel est la structure imaginaire la plus répondue chez les élèves fumeurs à savoir la structure héroïque, et que la cigarette est un moyen d'accès à l'âge adulte. Notre étude a été portée sur 30 élèves consommateurs du tabac de 17 à 24 ans, bien entendu qu'ils se trouvent au milieu scolaire au niveau de la commune d'Akbou. Le groupe d'élèves ont passé le test AT.9 (archétype test a neuf éléments)

En se basant sur le test AT.9, cela nous a permis d'obtenir les résultats sur la structure imaginaire la plus répondus chez les élèves fumeurs, qui se trouve la structure synthétique avec un pourcentage de 37% équivalent à 11 cas, suivie de près par la structure mystique, avec un résultat de 33% qui reflète le nombre de 10 cas, enfin la structure héroïque s'élevé à 30%. Ces

résultats obtenus par la catégorie régime imaginaire, infirme notre 1^{er} hypothèse selon laquelle « La structure imaginaire la plus fréquente est la structure héroïque ».

L'adolescent pense que le fait de fumer est associé au fun (Sahuc, 2006), L'utilisation de la cigarette à l'adolescence et le symbole associé aux images du plaisir, de vacances, de voyage, d'aventure. (Laguer, 2006, p114), ce qui est prouvé par la structure mystique. Le terme voyage ou bien plaisir est synonyme de la vie paisible, du calme, de paix, sans danger qui guète. C'est pour cela qu'on ne constate juste un petit écart entre les deux structures, mystique et synthétique, l'adolescent via la cigarette ce projet dans ce monde. Il se recourt à la deuxième structure, lorsque il est obligé, lorsque il ressent que son monde paisible est en danger, donc, il fait appel à la cigarette comme moyen de vaincre ce danger, comme la bien souligne, Wilkinson et Abraham (2004), Fumer comme moyen de réduire le stress : Le stress a été reconnu dans plusieurs études comme un facteur associé à l'initiation au tabagisme et à son maintien.

Et que la cigarette aide l'adolescent à régler les situations difficiles provoquant de l'anxiété. (Charlton, 1984)

On constate que la posture dégager par les adolescents, autrement dit la posture héroïque, courageuse peut être aussi virile et fort devant une situation de conflit ou bien de difficulté, n'est qu'une apparence, en réalité les adolescents préfèrent éviter ces problèmes (conflits), ils font face aux problèmes et au stress, lorsque ils ne peuvent pas faire autrement, lorsque il ne trouve pas d'autre échappatoire, leur seule issue et de faire face à ce danger, si on peut appeler ça un danger.

Avec les résultats obtenus par la catégorie dessin, récit, concordance dessin/récit ainsi que l'implication et les particularités symboliques ont pu confirmer la deuxième hypothèse à savoir « La cigarette est un moyen d'accès symbolique à l'âge adulte » à travers ces résultats, nous avons pu confirmer que la majorité des cas ont la capacité de l'imagination symbolique, nous avons pu observer cette capacité d'accès à l'âge adulte via les critères suivants : La capacité à réaliser un dessin en trois et deux dimensions, avec un chiffre plus de 73%. La capacité à décrire un personnage en action, le nombre s'élevé à 57 % qui ont été dans la capacité à rédiger un récit riche, et 33% ont pu réaliser un récit moyen, donc plus de 90% des cas ont la capacité à symboliser à travers le récit. La présence d'une bonne concordance récit/dessin, nous avons obtenu plus de 56% des cas ont pu avoir une concordance, allant de la concordance simple jusqu'à une très bonne concordance. La projection dans le récit près de 86% des cas, qui ne se sont pas inclus directement dans le récit, ce qui est égale au nombre de 26 cas cela

témoigne leur capacité à se projeter dans l'inconnue. Et pour les particularités symboliques nous avons constaté que plus de 66% des cas, ont été dans la capacité à symboliser.

Donc les jeunes font appel à leur imagination pour pouvoir accéder à l'âge adulte par le biais de la cigarette, « le symbole de l'initiation à l'univers des adultes, de la sexualité. » (Laguerre, 2006,) l'âge de l'autonomie d'indépendance, de la vie professionnelle tout ce qu'il lui à manquer à cet âge-là.

Et que la consommation du tabac, peut être le moyen d'arriver à cette vérité. Dans certains cas, le tabagisme peut être la conséquence d'une faible estime de soi, comme le démontre plusieurs recherches « les jeunes qui fument auraient une moins bonne estime de soi (Typas et Pederson, 1998). (Vitaro, Gagnon, 2003)»

Ou bien, peut être juste pour que le jeune à l'impression qu'il est respecté, ou tout simplement d'appartenir à un groupe, comme le démontre Vitaro, (1996) Le risque de s'initier au tabac est fortement corrélé au fait d'avoir des amis fumeurs, en particulier le meilleur ami (Olschwang, Bonaiti et coll...2004) plus les jeunes pensent que les fumeurs sont nombreux, plus ils seront enclin à fumer.

Le fait qu'il fume cela lui permet de se projeter à cet âge ou tout ça, n'a pas de grande importance.

Conclusion

L'adolescence est la période la plus particulière dans la vie, elle constitue une importante période de transition aux cours du développement de l'être humain. L'adolescent a besoin d'affirmer sa singularité, son autonomie, son indépendance et la remise en question de son identité est mise en avant à cette âge. Alors face à ce grand défi, il sera mené à chercher à l'extérieur le moyen de rétablir cet équilibre.

Le recours à la consommation des substances, à cet âge est un fait qui répond à un mal être. Les jeunes s'y adonnent dans leurs adolescences pour imiter leurs pairs, ou pour éviter la souffrance, chercher du plaisir ou bien des sensations nouvelles. Les motifs de consommation des jeunes sont souvent dus à la présence des pressions que se soi : scolaire, social, familial ou personnel, mais l'adolescence elle-même est considérée comme un facteur de vulnérabilité. Le sujet de notre recherche est l'imaginaire symbolique chez les adolescents, au début de notre recherche nous avons supposé que l'apparence que l'adolescent dégage, lorsque il fume reflète son régime imaginaire à savoir la structure héroïque c'est-à-dire une personne courageuse, forte et qui fait face au danger, mais avec l'application du test AT.9, nous sommes arrivés à une autre conclusion qui contredit cette supposition, c'est adire que le régime imaginaire qui caractérise la plupart des jeunes est la structure synthétique, cette dernier peut se définir par une vie paisible et calme, mais la souvenu d'un danger reste possible, d'où le fait il ya l'actualisation de deux univers mystique et héroïque.

Durand cette recherche nous avons démontré que les adolescents fumeurs ont une capacité d'imagination symbolique et a travers de celle-ci, l'adolescent peut se projeté la ou il veut, et quand il le veut. Mais la plupart d'entre eux préfère se projeté dans le future c'est-à-dire avoir un accès directe à l'âge adulte, c'est peut être ceux qu'il cherche avec la consommation du tabac, de ressembler a leur inné, de les imiter, de se protéger contre toutes sorte de pression intérieure qu'extérieure.

Enfin, les résultats obtenus dans notre recherche restent toujours limités. Cela est dus au faite que notre recherche a été faite à partir d'un groupe de 30 élèves sur un totale de 166 élèves. Ce qui équivalent à 18 % cas connue, mais en se basent sur notre observation, du lieu de recherche, le chiffre peut facilement s'élevé à plus de 50%.

Liste
Bibliographique

Liste bibliographique

1. Acier. A. (2016). Les addictions. Paris : 2eme édition.
2. Adolphe Rondal. J. (2003). L'évaluation du langage. (2é éd) Belgique : Mardaga.
3. Alvin. P, Marcelli. D.(2005). Médecine de l'adolescence. (2é éd) Paris : Masson, Paris,
4. Angel. P, Richard. D, Valleur. M, Chagnard. E. (2005). Toxicomanies. (2é éd) Paris : Masson.
5. Archambault, A. Venet, M. (2007). Le développement de l'imagination selon Piaget et Vygotsky : d'un acte spontané à une activité consciente. *Revue des sciences de l'éducation*, 33 5–24. Doi:10.7202/016186ar.
6. Balegamire. J, Ditisheim. M, Marc. P. (1995). Approches de l'adolescence. (N 34), université de neuchatel.
7. Balland. J. (2011). facteurs de risques de mésusage de l'alcool chez les adolescents : à propos d'une étude dans le service de pédiatrie d'Epinal d'aout 2010 à 2011. université de Nancy doctorat.
8. Barman J.D. (2008). Dépendances: tous accros? Drogues, alcool, tabac, jeux et cyberdépendance. Paris : Editions Saint-Augustin.
9. Battaglia. N, Gierski. F. (2014). Psychologie de la conduite addictive : cannabis, tabac, alcool, alimentation, jeux vidéo, jeux d'argent. Paris : édition de Boeck Supérieur.
10. Beck. F, Legleye. S, spilka. S, peretti-watel. P.(2006). Le tabagisme des adolescents : baisse du niveau d'usage et représentations spécifiques. *Psychotropes /1 (Vol. 12)*, 75-DOI 10.3917/psyt. 121.0075.
11. Ben Amar. M, Léonard. L. (2002). Les psychotropes: pharmacologie et toxicomanie. Québec PUM.
12. Bigham. S, Fernet. R. (2001). Le symbole, un messenger. Paris : Médiaspaul,
13. Bioy. A, Fouques. D. (2002). Manuel de psychologie du soin. Paris.
14. Bonnet.C. (1980). L'enfant et le symbolique: l'accès aux premières structures sémiotiques. édition J.vrin.

Liste bibliographique

- 15.** Bourdin .D. (2007). La psychanalyse de Freud à aujourd'hui: histoire, concepts, pratique. Italie : Editions Bréal
- 16.** Braconnier, A. (2007). Guide de l'adolescent (Le): De 10 ans à 25 ans. Paris : édition Odile Jacob.
- 17.** Cannard. C. (2015). Le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité. (2é éd) Paris.
- 18.** Capron Puozzo .I. (2016).La créativité en éducation et formation: Perspectives théoriques et pratiques. Paris : édition Boeck Supérieur.
- 19.** Chahraoui KH et Bénony H. (2003). Evaluations et recherche en psychologie clinique Paris : édition Dunod.
- 20.** Chelebourg.C, Martens.D, Watthee.M. (2011). Héritage, filiation, transmission: Configurations littéraires (XVIIIe-XXIe). Belgique : Presses univ. De Louvain.
- 21.** Chemama. R, Vendemersch. B. (1998). dictionnaire de la psychanalyse. Pari : Larousse.
- 22.** Cognec-soubigou. D. (1988). le tabagisme et ses paradoxes : une approche psychométrique. Paris : édition harmattan.
- 23.** Daron. R. Parot. (2007). Dictionnaire de psychologie. Paris : édition PUF.
- 24.** Denis. C, Bouyer. S, Gaffet. A. (1997). Anthropologie du tabac. Paris L'Harmattan.
- 25.** drogue et conduites addictives comprendre, savoir, aider. Edition INPES. In <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1573.pdf>
- 26.** Durand. G. (1988). l'exploration de l'imaginaire : introduction à la mondialisation des univers mythiques. Paris : édition harmattan.
- 27.** Durand. Y. (2005). une technique d'étude de l'imaginaire : AT.9. paris : éd Harmattan.
- 28.** Durand. Y. (1972). l'imaginaire de l'alcoolisme. Paris : édition Universitaire.
- 29.** Fontaa .V. (2003). Le médecin et le toxicomane: guide pratique : guide pratique. (4é éd). Paris : heurs de Frances.
- 30.** G. Picherot, C. Stheneur. (2014). Addictions chez l'enfant et l'adolescent. Paris : édition John Libbey Eurotext.
- 31.** G.Picherot, C. Stheneur. Addictions chez l'enfant et l'adolescent. Paris : édition Doin.
- 32.** Gay.B, Beis J.N, Trinh-Duc.A, Bouget . J. (2010). Thérapeutique en Médecine Générale. (2é éd) Global Média Santé.
- 33.** Geismar-Wieviorka. S. (1995). Les toxicomanes. Paris : édition du Seuil

Liste bibliographique

- 34.** Hendrick. J. (1993). L'Enfant: Une Approche Globale Pour Son Développement. Québec : édition PUQ
- 35.** Heraudet. J. D. (2003). D'un imaginaire qui se symbolise au registre symbolique des apprentissages. Rééducateurs, IUFM ORLEANS : <http://www.jdheraudet.com>
- 36.** Lagrue. G. (2008). Parents : Alerte au tabac et au cannabis: Pour aider vos enfants à ne pas fumer. Paris : édition Odile Jacob.
- 37.** Lagrue.G. (2006). Arrêter de fumer ? Paris : édition Odile Jacob.
- 38.** Langenhage. M. (2004). Les puissances de l'imagination. Paris : édition Studyrama.
- 39.** Lauçon,C. (2013). Conduites addictives et processus de changement. Paris.
- 40.** Legault. M. A, Batigne. S. (2010). Encyclopédie familiale de la santé: comprendre, prévenir, soigner. Québec .
- 41.** Lowenstein. W, Sanchez. M. (2003). Addictions aux opiacés et traitements de substitution: évolution des pratiques médicales. Paris : édition John Libbey Eurotext,
- 42.** Lutte. G. (1988). Libérer l'adolescence: introduction à la psychologie des adolescents et des jeunes. Paris : éditions Mardaga.
- 43.** Malherbe .J. (1994). autonomie et prévention : alcool, tabac, sida dans la société médicalisée. Québec : ed fides Montréal et artel.
- 44.** Marcelli. D, Braconnier. A.(2008). Adolescence et psychopathologies. (7^é éd) paris : Masson
- 45.** Marcelli. D, Braconnier. A. (2011) .Adolescence et psychopathologie. (7^é éd) Paris : Masson
- 46.** Martinet. Y, Bohadana. A. (2004).Le tabagisme: de la prévention au sevrage. (3^é éd) Paris : Masson.
- 47.** Maurice A. de Wachter. M. (1980). Médecine et adolescence. Québec : édition Presses Université Laval.
- 48.** Meloupou. J.P. (2013). Manuel de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent. Paris : éditions L'Harmattan.
- 49.** Merklng. J, Langenfeld Serranelli. S. (2010). Psychologie, sociologie, anthropologie: Unité d'Enseignement1.1. Paris : édition Masson.

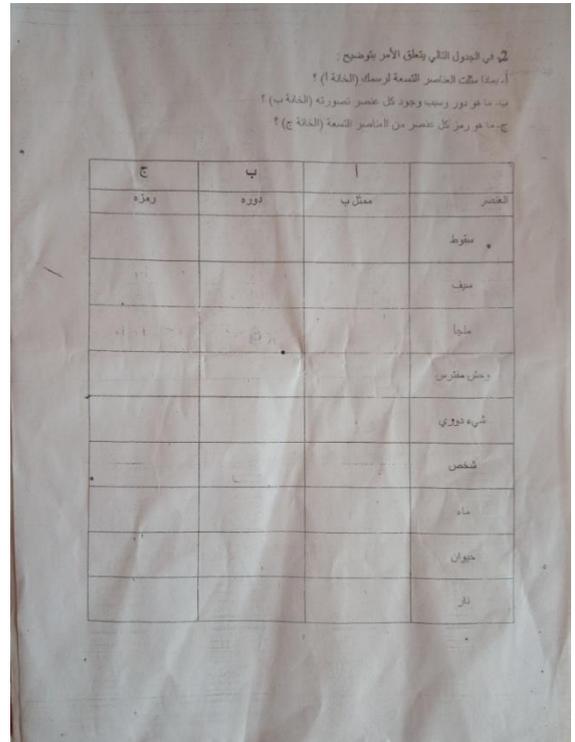
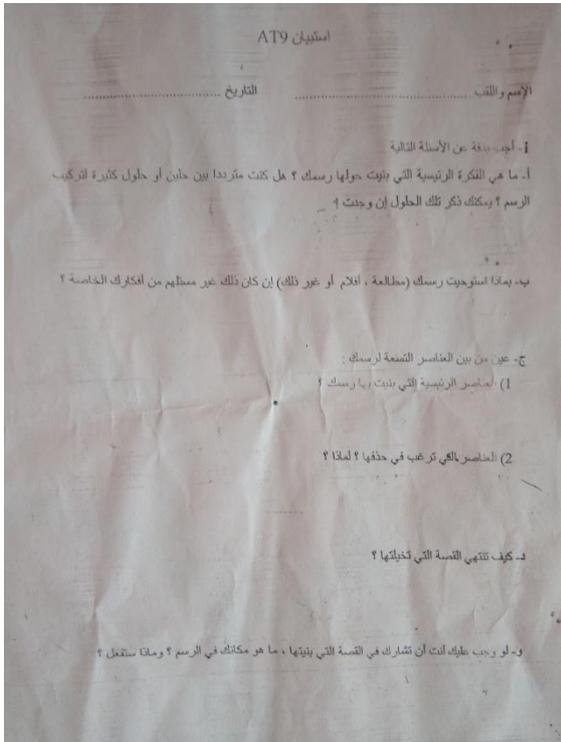
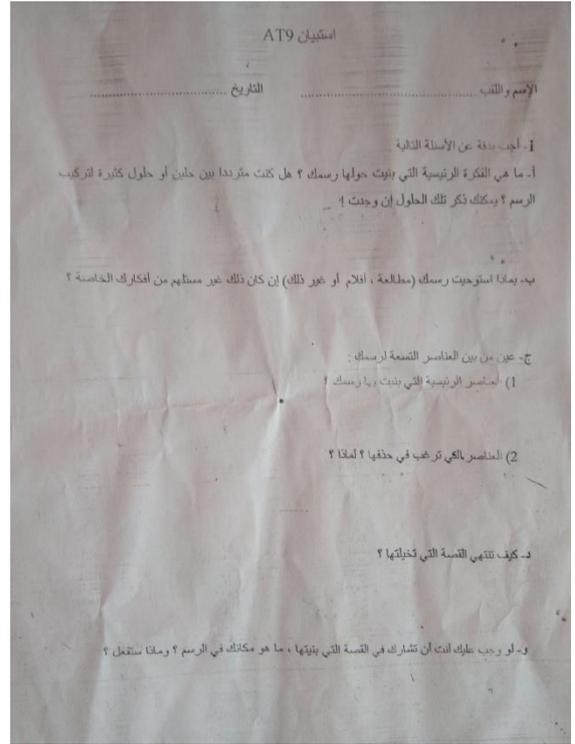
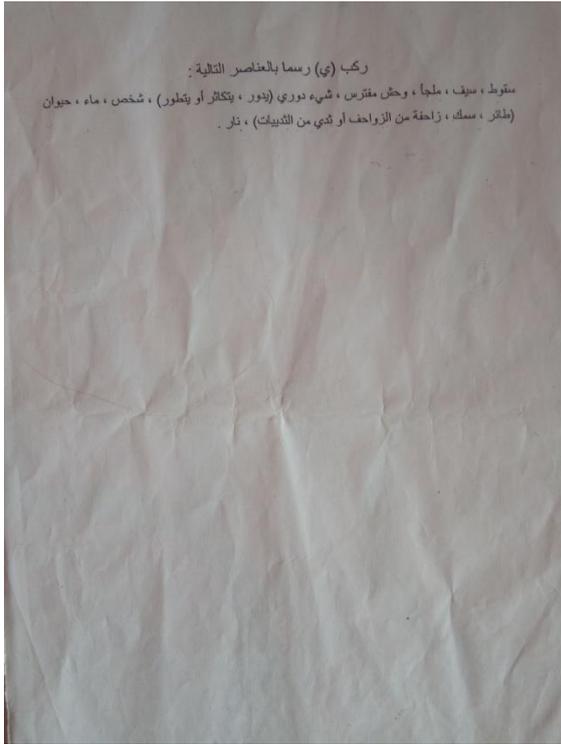
Liste bibliographique

- 50.** Nadal. J, Bertrand. M. (1997). Anthropologie du tabac. Paris : éditions L'Harmattan.
- 51.** N'Da. P. (2016). Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes et aux méthodes de réaction en lettre, littérature et science humaine et social. Paris : éditions Publibook.
- 52.** Nevid. J, Rathus. S, Beverly. G. (2009) « Psychopathologies. (7^é éd) Paris : Pearson Education
- 53.** OCDE. (2001). Regards sur l'éducation : Indicateurs de l'OCDE, édition OCDE. Paris
- 54.** Ogden. J. (2018). Psychologie de la santé. (3^é éd) Paris : De Boeck Supérieur.
- 55.** Paladino, A. Becilli. M, Dimonte. S. (2009) .Les voies de l'imaginaire, de l'enfant à l'adolescent, Imaginaire et Inconscient ,2 (n° 24), 19-37. DOI 10.3917/imin.024.0019
- 56.** Razavi. D, Delvaux. D. (2008). Précis de psycho-oncologie de l'adulte. Paris : édition Masson.
- 57.** René. B. (2008). Imaginaire et identité espérée dans l'entreprise : le cas de CIRPP.
- 58.** Reynaud. M. (2005). Addictions et psychiatrie. Paris : édition Masson, paris,
- 59.** Samak. F. H. (2014) .Hypnose et tabac. Paris : Editions L'Harmattan.
- 60.** Samarcher. R. (2005). psychologie clinique et psychopathologie. (2^é éd) Paris : édition Bréal
- 61.** Shuc. C. (2006). Comprendre son enfant : 11-17 ans, édition Studyrama,
- 62.** Tvakoli. M. (2016). Le jeu chez l'enfant. Paris : éditions Publibook.
- 63.** Varescon. I. (2005). Psychopathologies des conduites addictives : Alcoolisme et toxicomanie. Paris.
- 64.** Vaxor. M. (2005). Les pensées d'un gamin. Paris : éditions Le Manuscrit
- 65.** Véléa .D. (2005). Toxicomanie et conduites addictives . Paris : édition heurs de Frances.
- 66.** Vitaro. F, Gagnon. C(2003). Prévention des Problèmes d'Adaptation Chez les Enfants et les Adolescents. Quebec : PUQ, tom 2
- 67.** Weil-Barais A, Cupa. D. (2008). 100 fiches de psychologie : (2^é éd) Bréal
- 68.** مخزم، ك. (2013). دراسة فعالية اختبار AT9 في تشخيص السير النفسي على ضوء اختبار الرور شاخ. مذكرة ماجستير غير منشورة في علم النفس العيادي. جامعة الجزائر 2.

Annexes

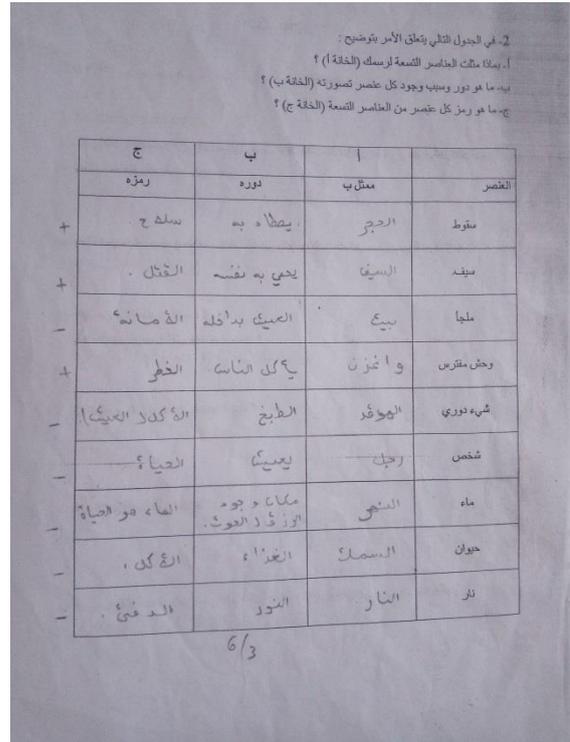
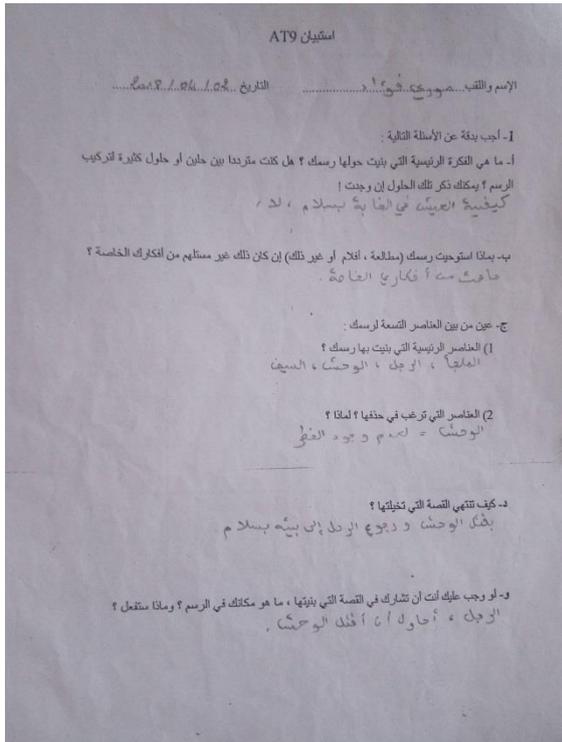
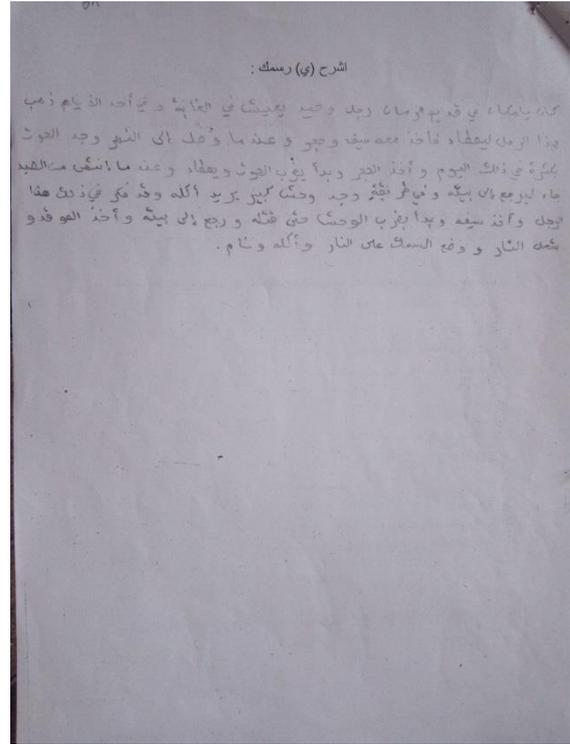
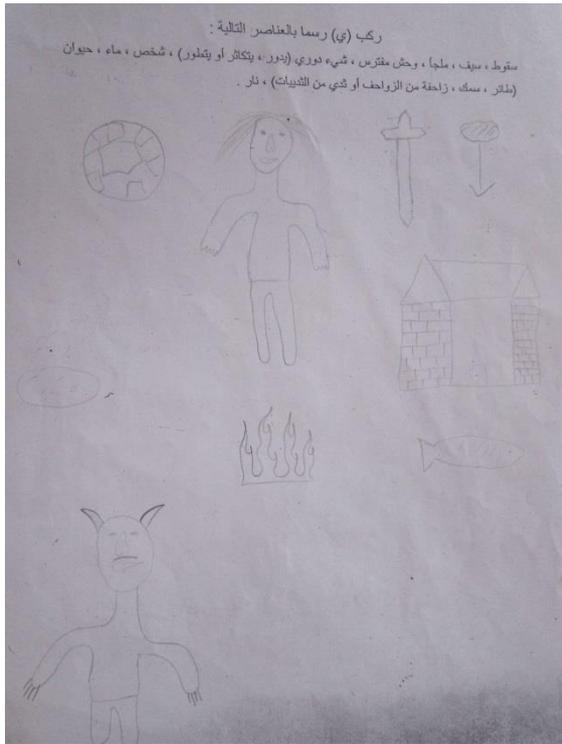
Annexes

Annexe : 00



Annexes

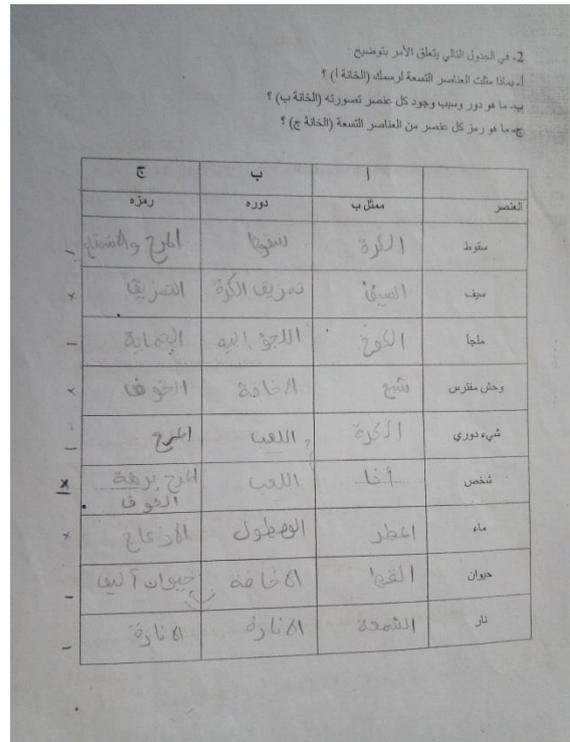
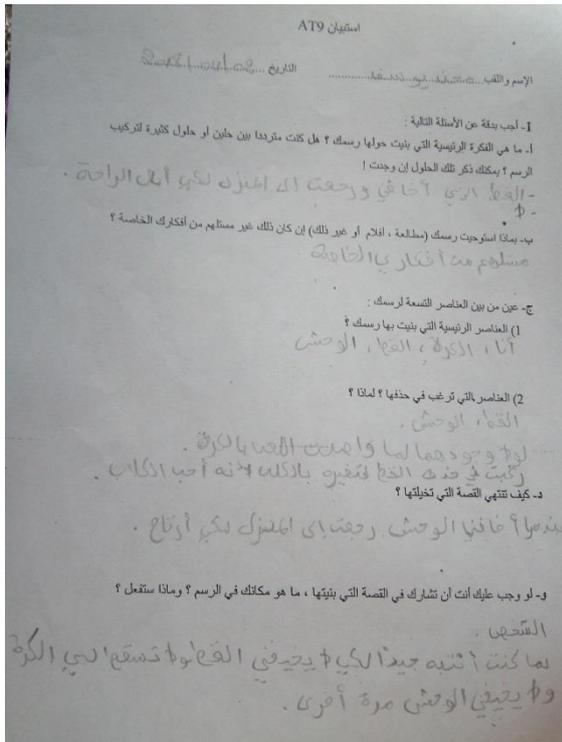
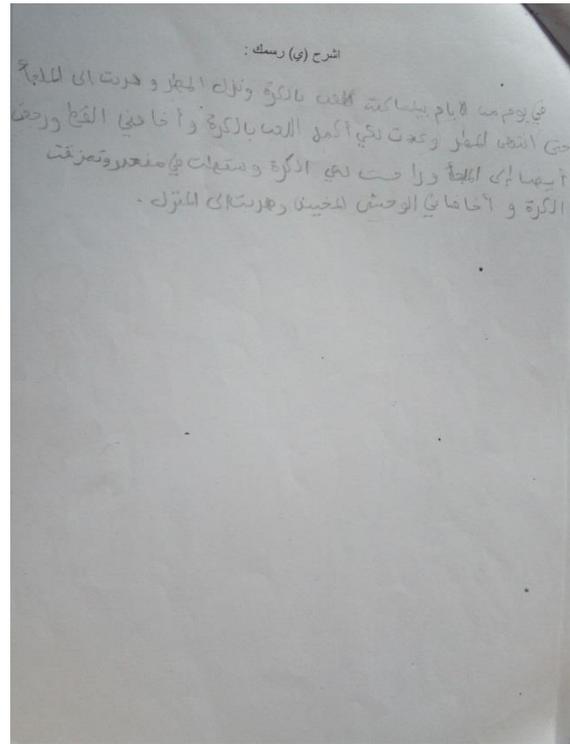
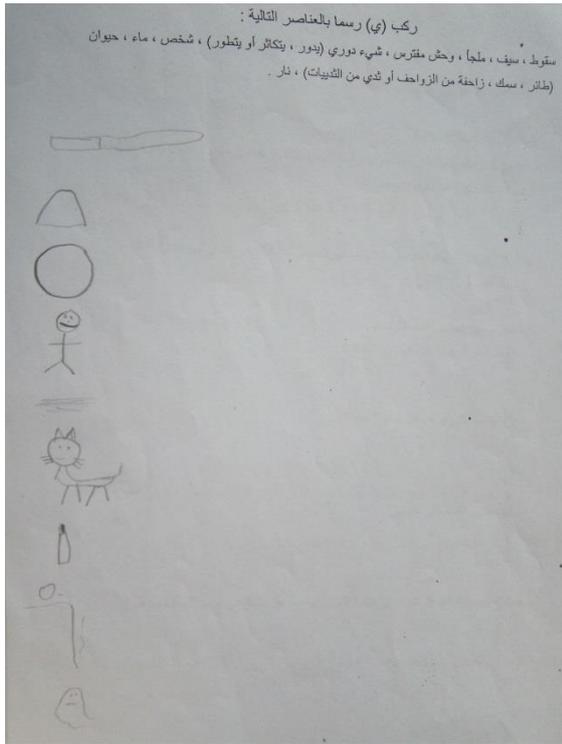
Annexe : 01



Cas : 01

Annexes

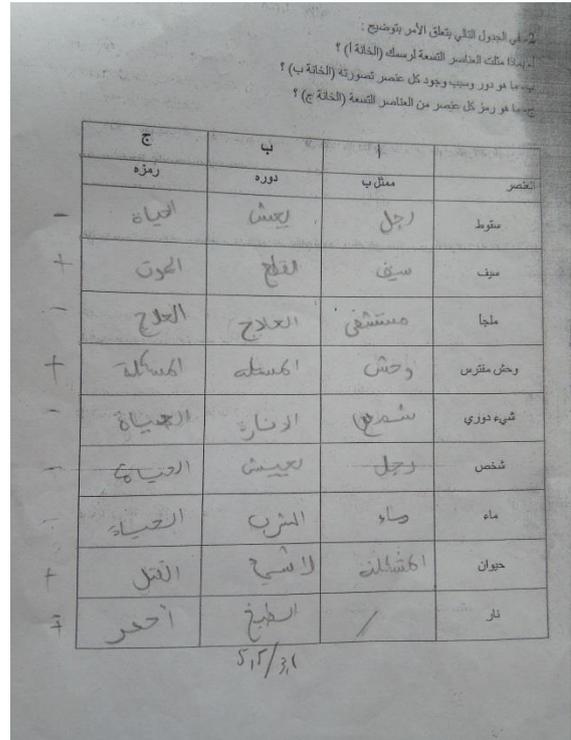
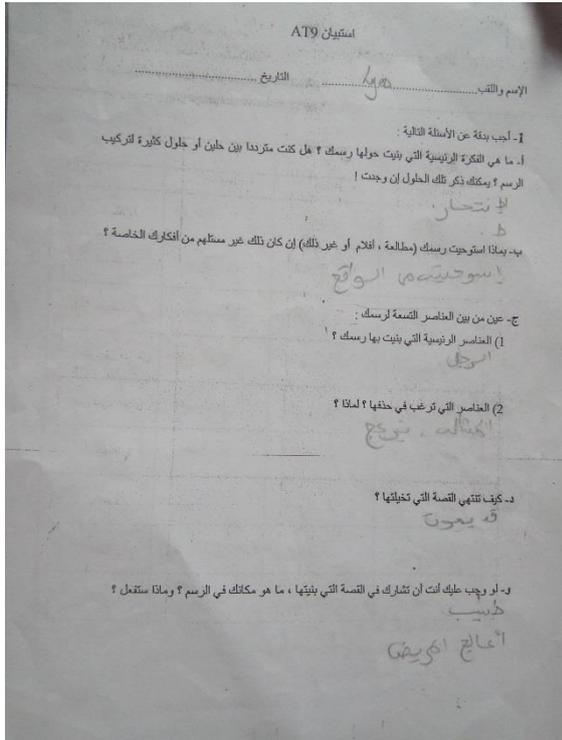
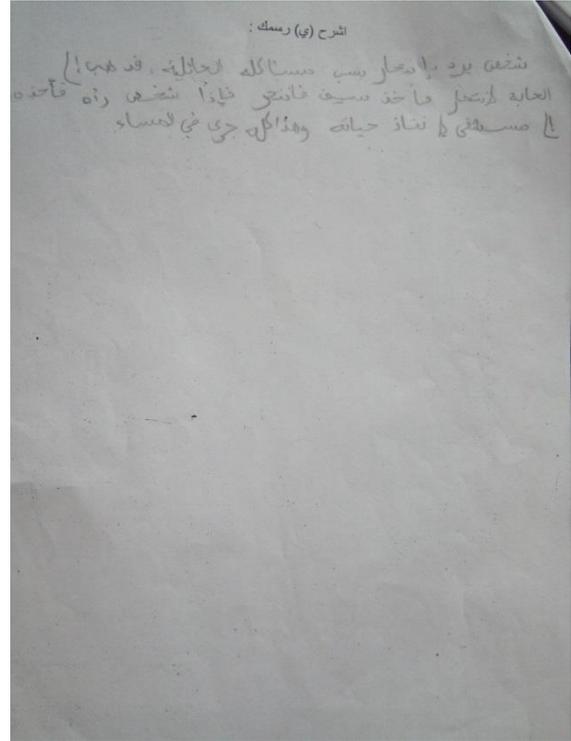
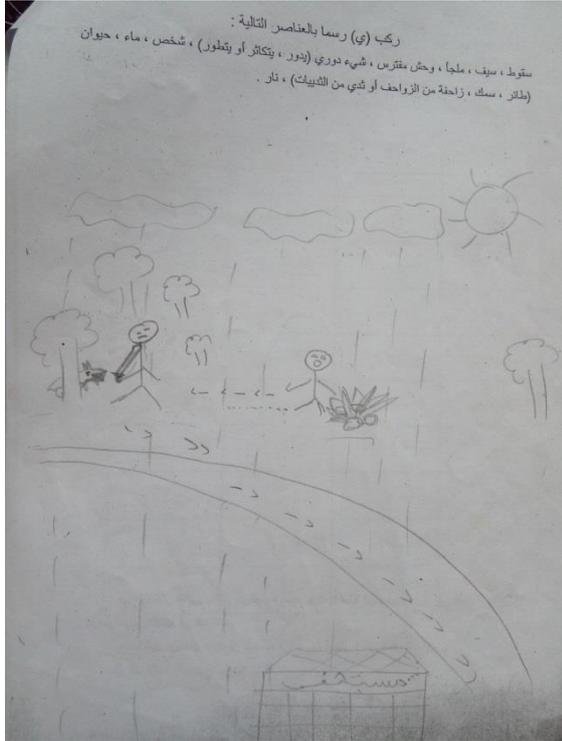
Annexe : 02



Cas : 02

Annexes

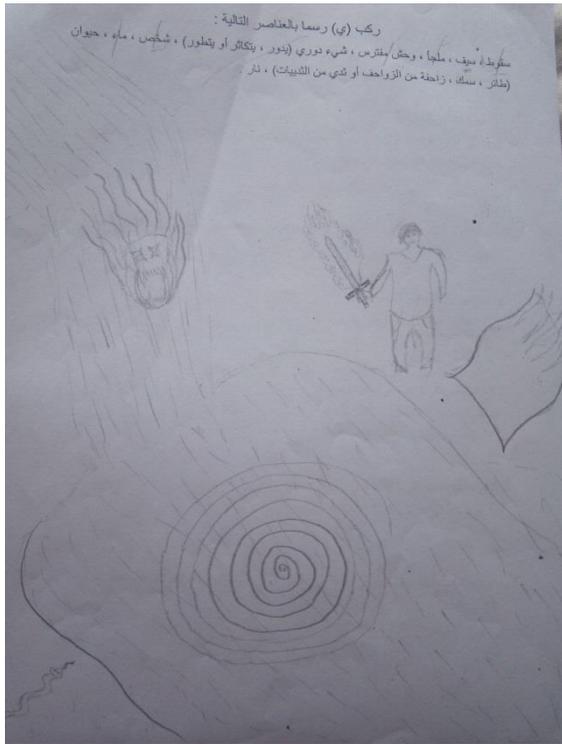
Annexe : 03



Cas : 03

Annexes

Annexe : 04



شرح (ي) رسمة :
 كان هناك رجل يحمل سيفاً وهو يحارب وحشاً كبيراً من أظفار
 الناس والوحش كان يحمل سيفاً مع حزامه أيضاً (الذراع)
 وفي أحد الأيام وبينما كان الرجل ينام ، استيقظ فجأة بصوت
 غريب وهو يرى وحشاً كبيراً يخرج لهواً وحياً ما صدق من حوله وحشاً
 أبيض جوهرياً يهاجم عائلته فجاء الوحش ذو قرونه عيوباً كثيرة
 فواجهه فبالحيل السحر العترة ضد قرون الوحش
 فبذل حيلها سحره المتراكم في ملجأه وعندما سحره قتله وحشاً
 أن الوحش يعرف قوته وقوته اشتعلت بسيفه فاحصاً بتوته
 حارقه فصرى عيروه فقتل الوحش واستطاع تسليقها لجماعة
 من طيها وحلوت الوحش وأكمل حياته في نفس المظلم والوفاة

اسمك AT9 التاريخ 20/04/2019
 الإسم واللقب
 1- أجب بقية عن الأسئلة التالية :
 أ- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسمة ؟ هل كنت متردداً بين حلين أو حلول كثيرة لتركيب
 الرسم ؟ يمكنك ذكر تلك الحلول إن وجدت !
 - أ- أجهت الرسمة في علاج للتسريح
 - ب-
 ب- بماذا استوحيت رسمة (مطلعة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكار الخاصة ؟
 طمس لك عن أفكارى الخاصة
 ج- عين من بين العناصر التسعة لرسمك :
 (1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسمة ؟
 - السوط
 - الماء
 - الوحش
 - الرجل / السيف / المظلم
 (2) العناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 - أريد حذف أفي شديداً
 - ب- حتى هكذا تجمونها
 د- كيف تنتهي القصة التي تخيلتها ؟
 - انتهى الرجل في الصحراء
 و- لو وجب عليك أنت أن تشارك في القصة التي بنيتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستفعل ؟
 - المصير
 - قتل الوحش

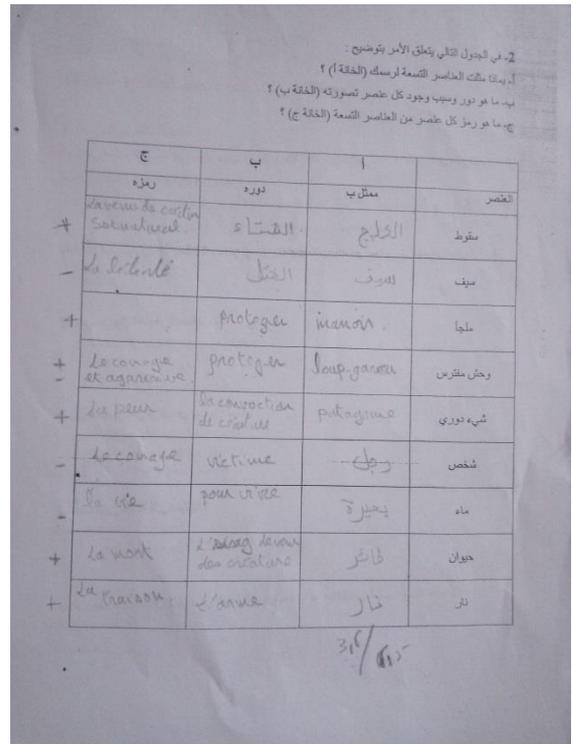
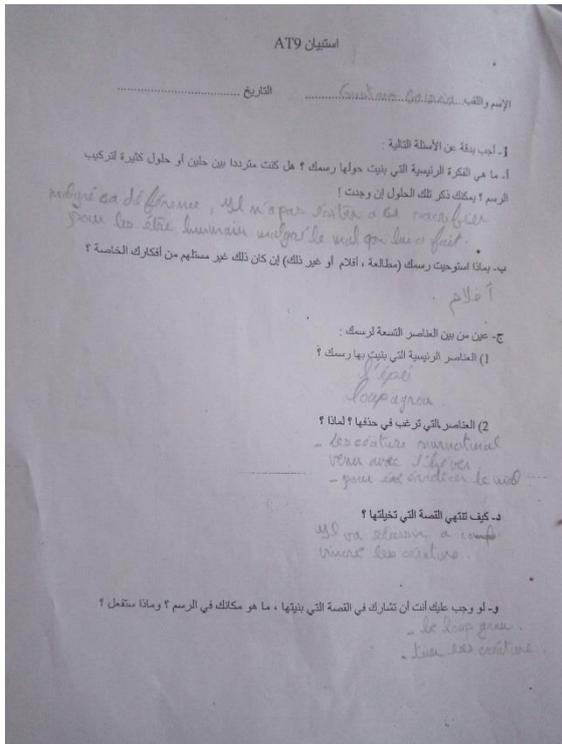
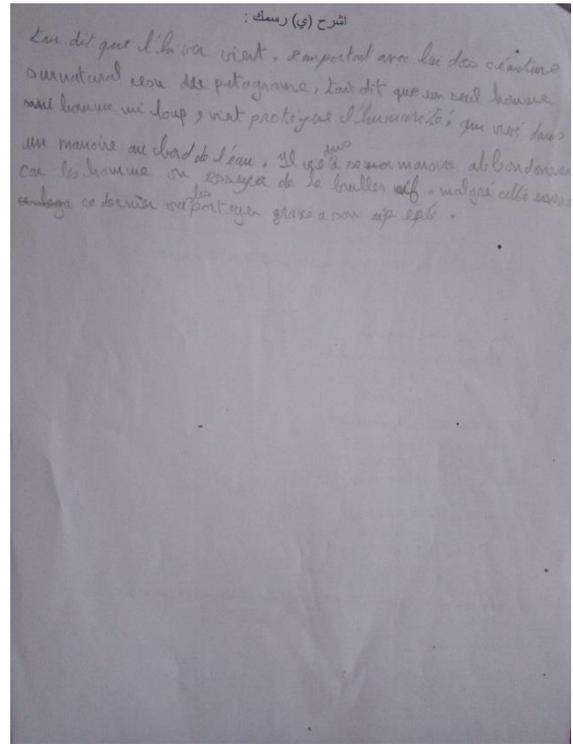
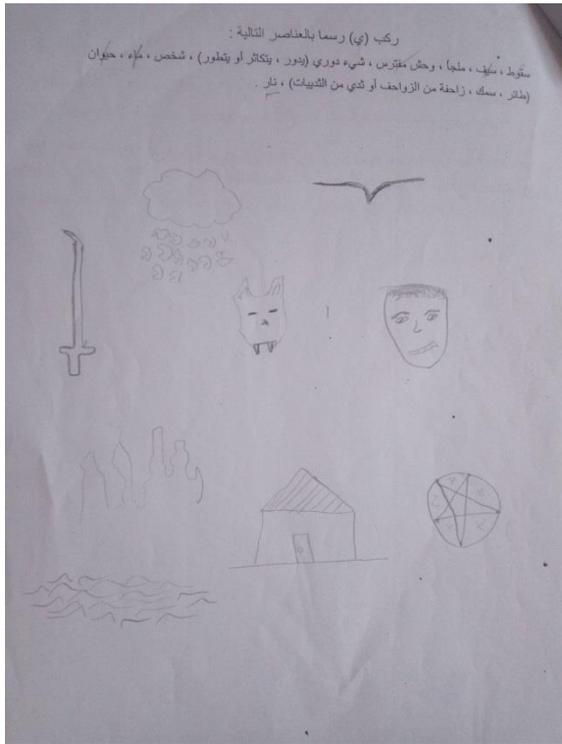
2- في الجدول التالي يعلق الأمر بتوضيح :
 أ- بماذا مثلت العناصر التسعة لرسمك (الخانة أ) ؟
 ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر تمسوره (الخانة ب) ؟
 ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الخانة ج) ؟

العنصر	أ	ب	ج
	ممثل ب	دوره	رمزه
سوط	الذلال	سوط الماء	مدخل طبيعي
سيف	السيوف	قتل الوحش	الحرب
ملجأ	حجرف	ملجأ الرجل	الرجائية
وحش مقترس	وحش	التدبير	Faire Peur (terroriser)
شيء دوري	الوفاة	التدبير	التدبير
شخص	رجل	قتل الوحش	جدار
ماء	التفاه	السيف العقاد	صخرة طبيعية (الرجائية)
حيوان	أفعى	حيوان من سحبان القاذبة	ارتوى
نار	النار	قتل الوحش	الدفاع

Cas : 04

Annexes

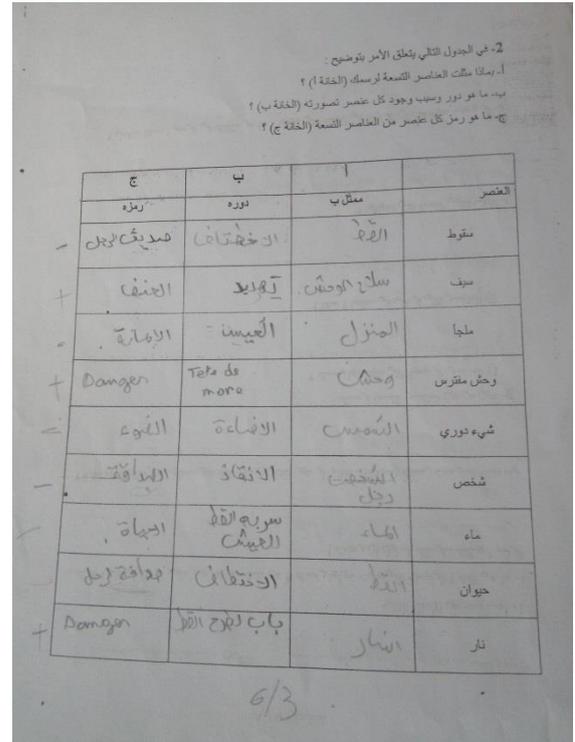
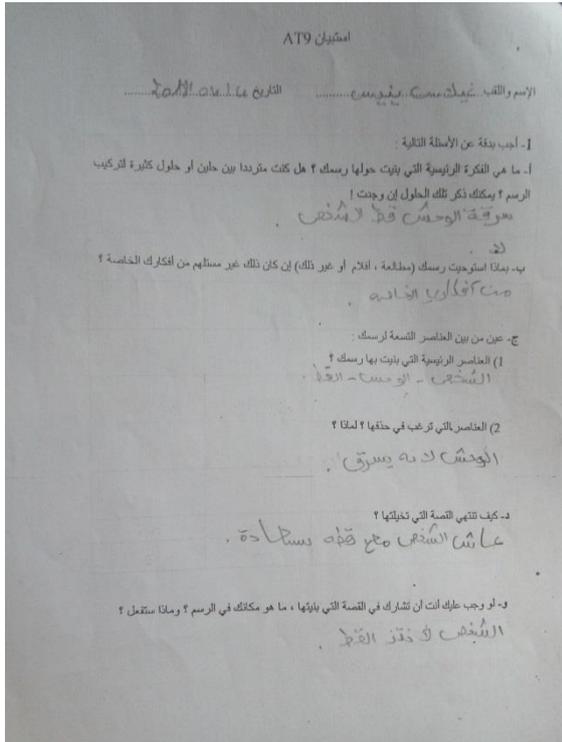
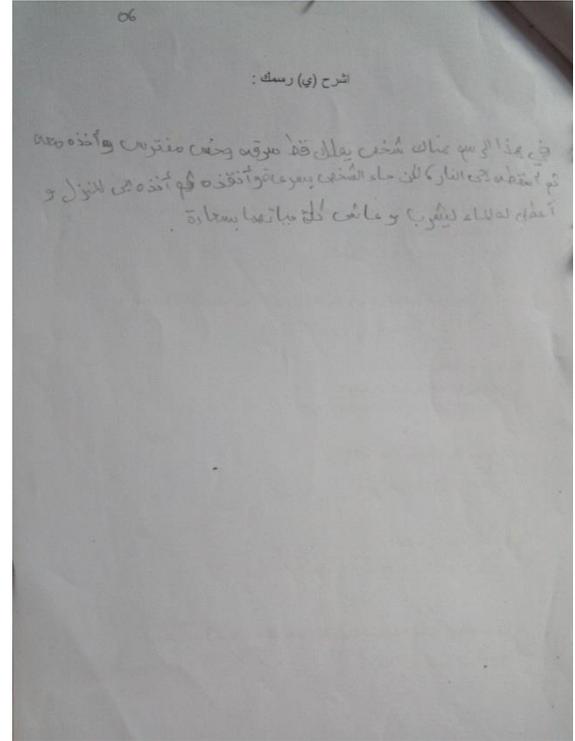
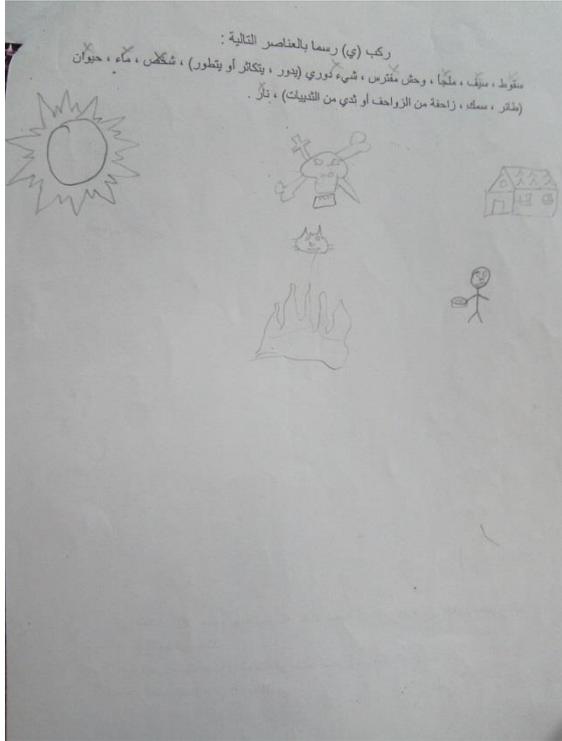
Annexe : 05



Cas : 05

Annexes

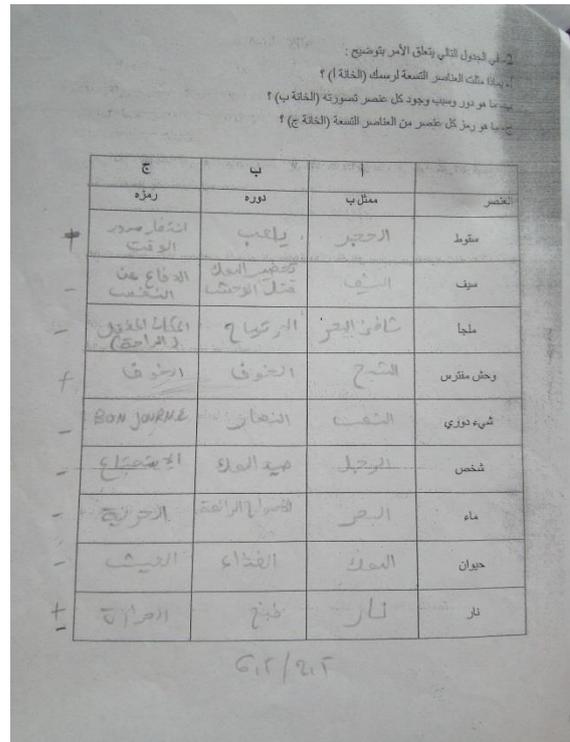
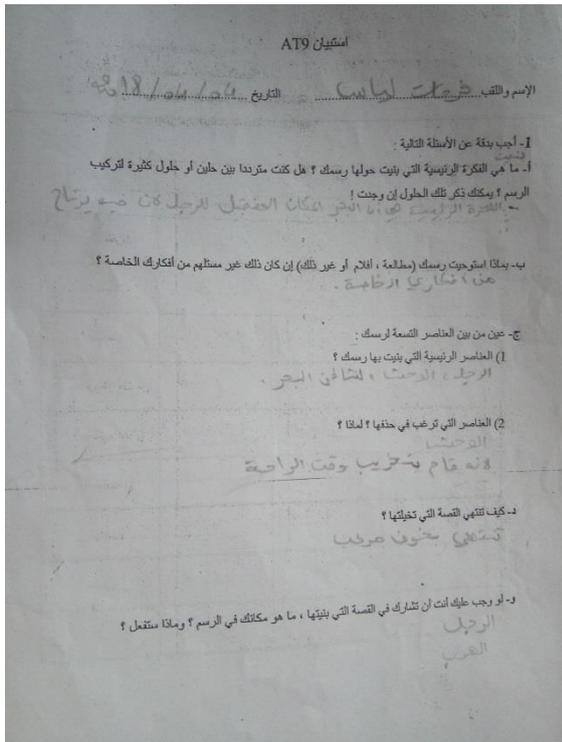
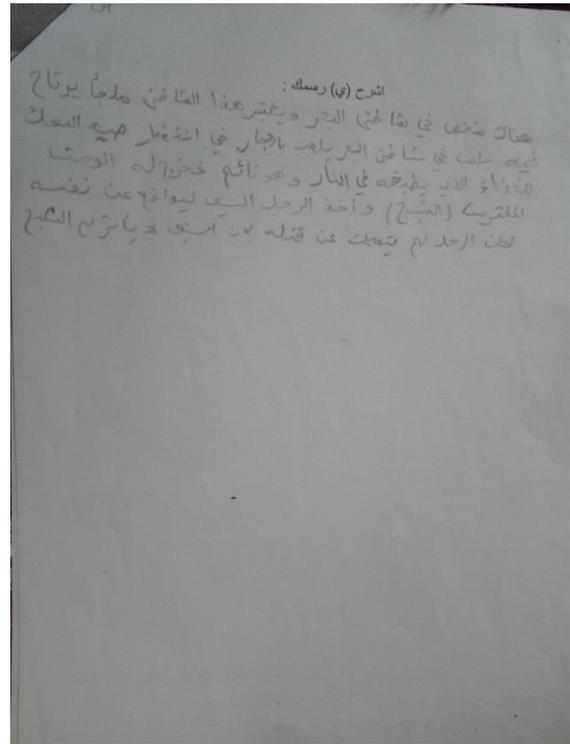
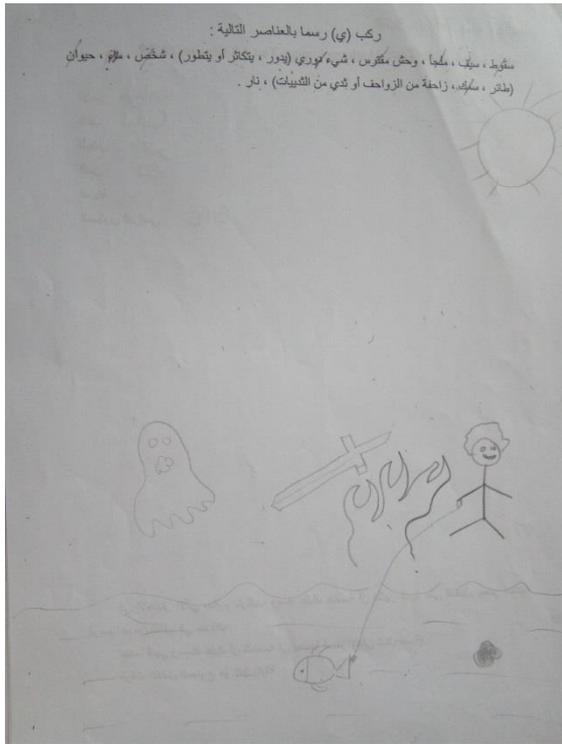
Annexe : 06



Cas : 06

Annexes

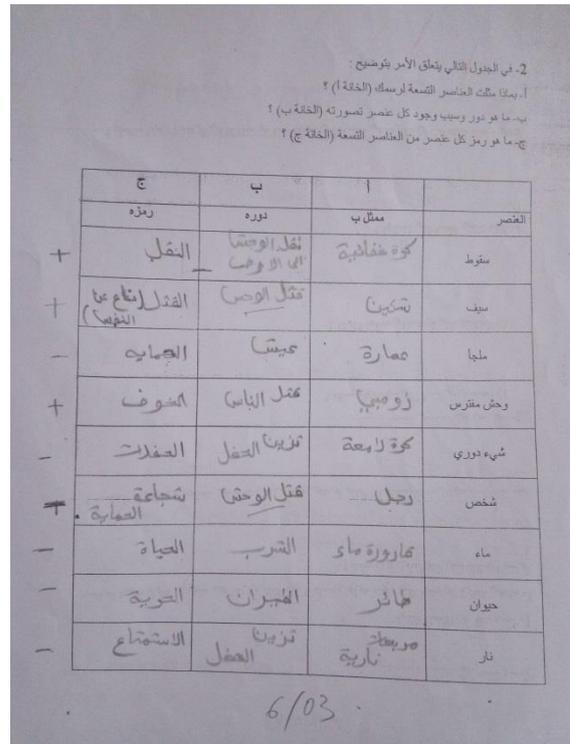
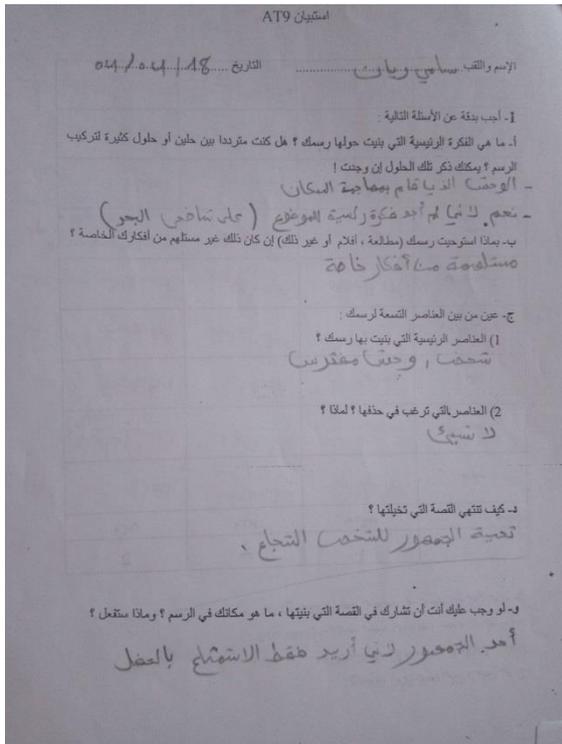
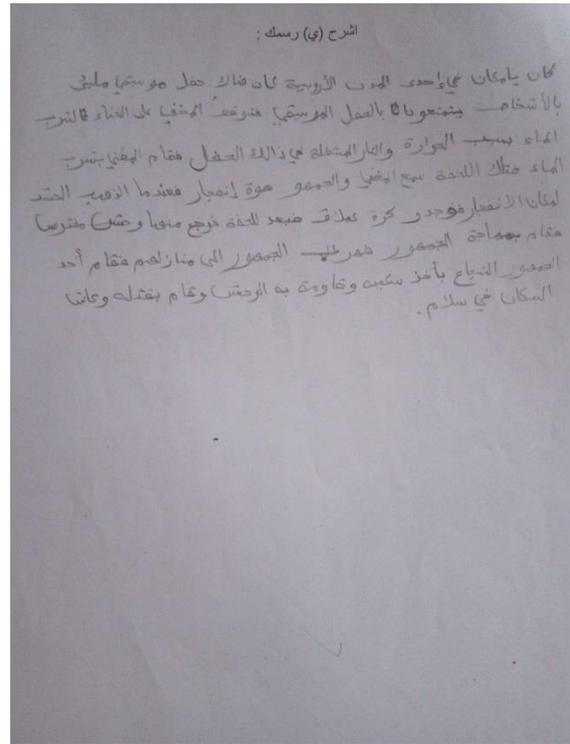
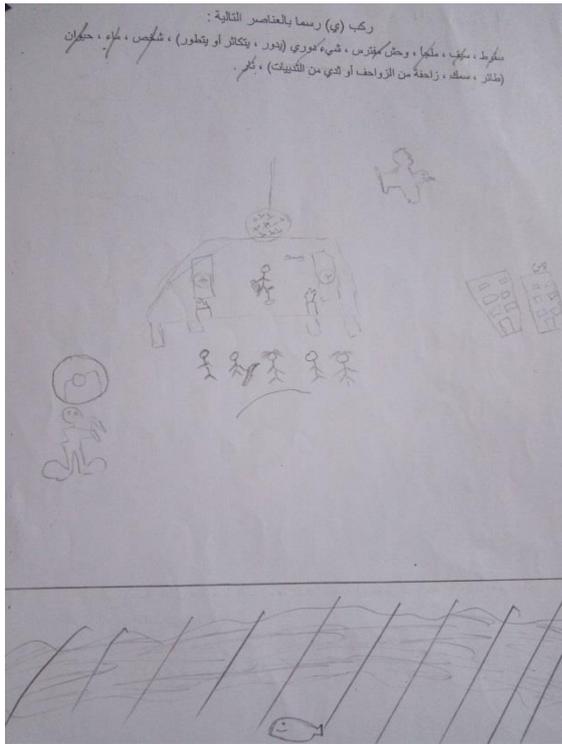
Annexe : 07



Cas : 07

Annexes

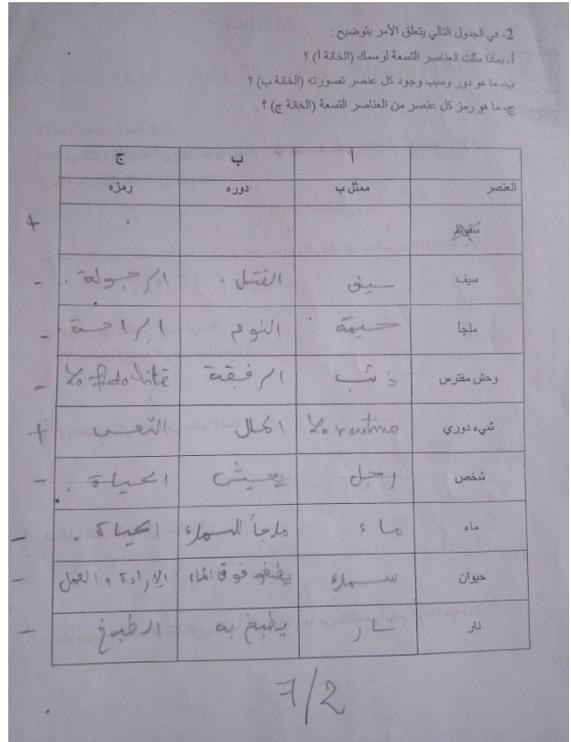
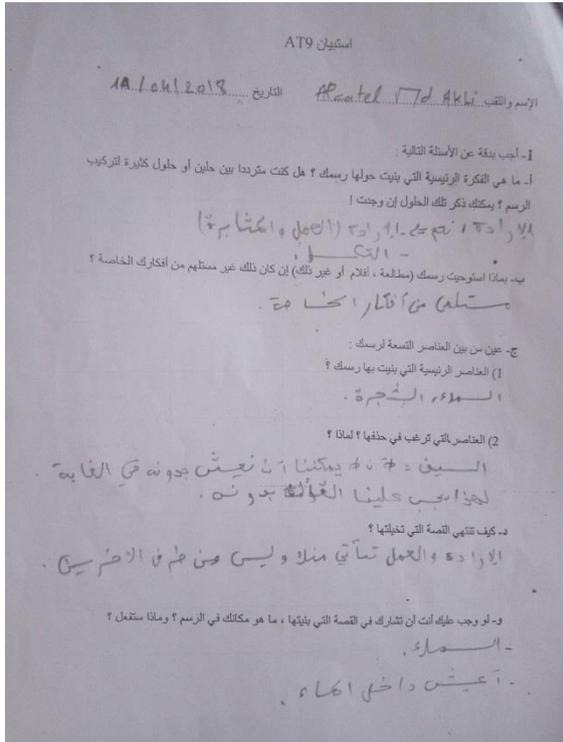
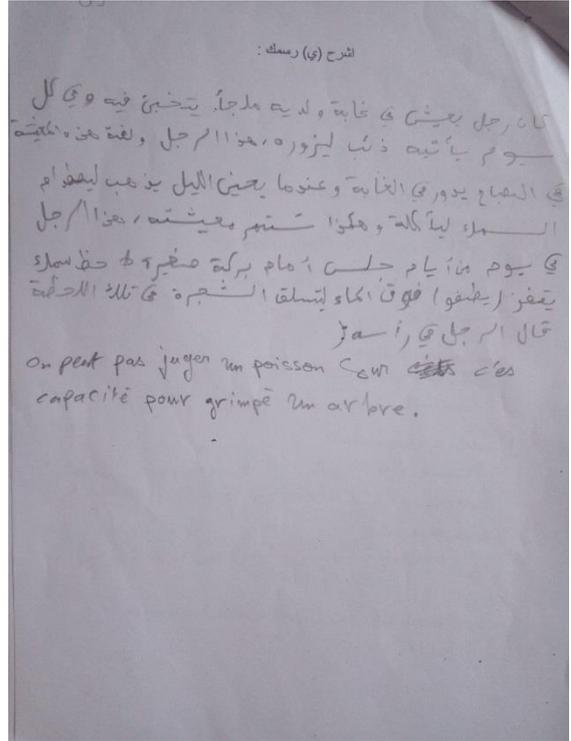
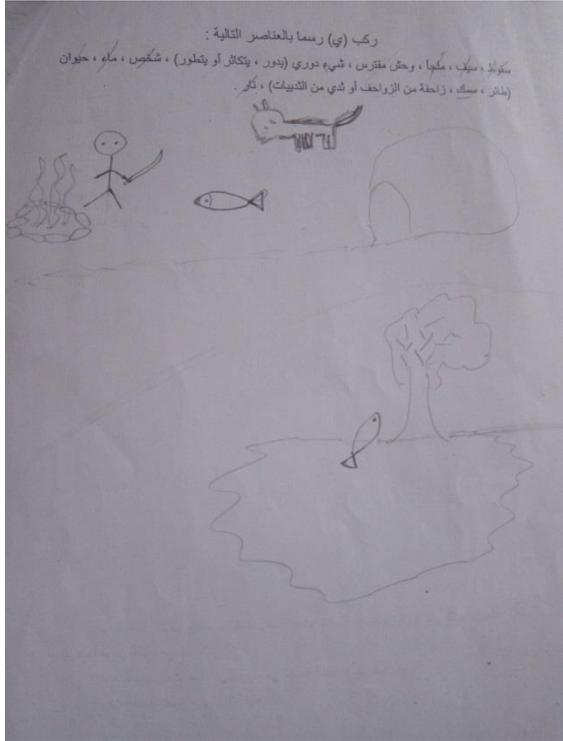
Annexe : 08



Cas : 08

Annexes

Annexe : 09



Cas : 09

Annexes

Annexe : 10



اشرك (ي) رسماً:
 في إحدى المرات حدثت لي حادثة كنت أنا وأبي معها، إذ في يوم ما حل وعامنا
 قمت أن أتجه إلى مكان لا أدريه ليس لي فيه ذلك حماية للنفس مع هبة ما تم
 إذ يتقنون أنني متعلق ففكرت أن أرتحل إلى قاعة تربية والحماية نفسي أخذت بيدي
 كالعادة، فما صلت حالة الطقس في خليجنا واصبحت الغابة أشد برودة إذ ترون أن
 أشغل نال آتة في، بها، التي أرى ما صفت به كان خطأ فادحاً إذ ألتقت
 دوشاً بي، ولم أظن الأرض في البداية، إذ كانت تناول الذئب مع مقبها، فلما منها
 أنني كعدت إلى لفتها عليها، فبدأت بمكالتي وأنا أحاول الهرب إنزلت فديني
 من أي التل وألغى إلى أن أستقطب في الشجر فلتقت به فأسرعت بالهرب داخل
 كهف وجدت على يدي دشتة حقل في، فانتظرت فيه إلى أن ذهبت الو شوتت ففوتت
 منه، ومدة ذلك اليوم لم أدرك القاعة الخطيرة.

استبيان AT9

الإسم واللقب: هلال بنو كلام التاريخ: 20/04/2018

1- اكتب بنية عن الأسئلة التالية:
 أ- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسماً؟ هل كنت متردداً بين خيارين أو حاولت كثيرة التركيب
 الرسم؟ يمكنك ذكر تلك الطول إن وجدت! واجتهدت مع هامة فحاولت قلمي أن تكونت مع
 صوابتهم بمؤدبي فآذنت بيمينهم وهرقت.

ب- لماذا استوحيت رسماً (مطلحة، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكار الخاصة؟
 إنشيت حيناً رديني من خيالي ورسمت قليلاً من الأفكار وهذه الرسومات

ج- عين من بين العناصر التسعة أرسماً:
 1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسماً؟
 الشجرة، الماء، الحوت، القارب، الشيف

2) العناصر التي ترغب في حذفها؟ لماذا؟
 الحيوانات لأنها لم يزل على نفسي ولم يساعدني في تكميل تلك العمل

د- كيف تنتهي القصة التي تخيلها؟
 تنتهي القصة بخروجي سائلاً لأنني لم أستقر في إتخاذ القرار

و- لو وجب عليك أن تشارك في القصة التي بنيتها، ما هو مكانك في الرسم؟ وماذا ستعمل؟
 مكانتي هو الشخص الذي نمتت معها حيناً

هـ- كنت لأهرب حتى وإن تمكنت من قتل الو ش، فقي الأثير هو أيقاله
 ما لك ومثل يجمعهم.

2- في الجدول التالي يعلّق الأمر بتوضيح:
 أ- لماذا مثلت العناصر التسعة أرسماً (الحالة أ)؟
 ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر تصوره (الحالة ب)؟
 ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الحالة ج)؟

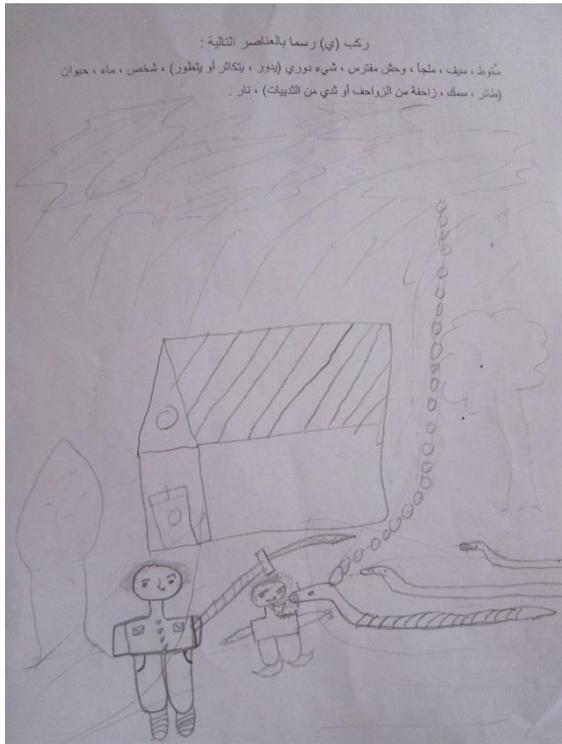
العنصر	أ	ب	ج
	معنىها	دوره	رمزه
متوسط	المتوسط	مساعد على البناء	التجارة
سيف	التدريب	الحماية	القتل
ملجأ	الكرهى	التنقي	التجارة
وختن مقترن	كلاب	الهجوم	الخطر
شبه دوري	مغير الكلب	سبب الهجوم	العائلة
شخص	أنا (الرجل)	الهروب	التوحد
ماء	المطر	الارتطاح	التجارة
حيوان	الطائر	مثال للرجل	تعليم الإنسان طرفة البقاء أحياء
نار	النار	التدفئة	الهلاك

3/4

Cas : 10

Annexes

Annexe : 11



شرح (ي) رسمة:

في أحد أيام الشتاء الحار في حياضتي من بيتي معقروا بيتنا
 بعضنا فيها مشغول مع جنه الضيفين، سينا كان الأبا يرب
 جونا من غير من الزواحف وهو الضيفان؛ في بيتي بيبيدا
 ويوفى له الأكل وهذا من ٤ حل وأسة وكما يقول بيته الضيفين
 من حيوانات الضافة أممتمن سنة في يوم من ٤ أيام نزل
 الضيفين في البيت في بيتي بذا، هذا ذلك الضيفان كما صار
 الضيفان والسيف بالكل من البيت الضيفين ونجبا منه وتارة
 من الضيفان في الضيفان نواصة ذلك الضيفان، نزع الضيفان
 أن شاء من غير بيتي في لته، أنا وضيفاتي سينا (أبني)
 ضيفاتي في بيتي وضيفاتي سينا كل، عند سينا الضيفان
 الضيفان في بيتي من الضيفان وضيفاتي في بيتي
 ضيفاتي في بيتي فا صبت الضيفان، وقت عودة
 الضيفان في بيتي الأبا وم، بيته مستلما على
 الأبا، في بيتي في الضيفان وأضيف السيف وقلي
 الضيفان الذي.

استبيان AT9

الإسم واللقب: عبدالله محمد التاريخ:

1- أجب بقية عن الأسئلة التالية:

أ- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسمة؟ هل كنت مترددا بين حلين أو حلول كثيرة لتكوين الرسم؟ يمكنك ذكر تلك الحلول إن وجدت!

ب- لماذا استويحت رسمة (مضامة، إدم أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكارك الخاصة؟ مستلهم من أي ذكريات خاصة؟

ج- غير من بين العناصر الخمسة لرسمة:

(1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسمة؟
 الأبا- الأبا- الأبا- الأبا- الأبا

(2) العناصر التي ترغب في حذفها؟ لماذا؟
 كل شيء

د- كيف تتبني القصة التي تخلفها؟
 قام الأبا بقتل ذلك الضيفان

و- لو وجب عليك أنت أن تشارك في القصة التي بنيتها، ما هو مكانك في الرسم؟ وماذا ستفعل؟
 الأبا أو قوم بقتل ذلك الضيفان

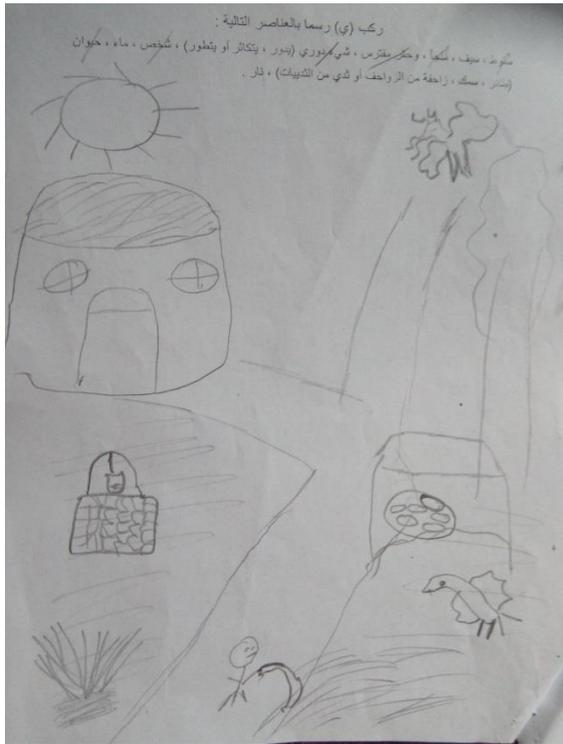
2- الجدول التالي يتعلق الأمر بتوضيح
 أ- ما تلك العناصر الخمسة أو أسماء (الخلة)؟
 ب- ما هو دور سينا وجور. كل عنصر نسو (ه الخلة)؟
 ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر الخمسة (الخلة)؟

العنصر	أ	ب	ج
	ممثل ب	دوره	رمزه
سوط	الأبا قتيلا	تحت ظل الضيفان	الضيفان
سيف	سيفا	القتل	الإنتقام
ملجأ	مزل	السراية	الضيفان
وحش مقرنس	أضيف	قتل الأبا	الضيفان
شيء دوري	أشياء	الضيفان	الضيفان
شخص	الأبا	هنا	الضيفان
ماء	المطر	المطول	الضيفان
حيوان	الثدييات	سنا	الضيفان
نار	نار	القتل	الموت

4/5

Cas : 11

Annexe : 12



اسمك AT9

الاسم واللقب التاريخ

1- أجب، دقة عن الأسئلة التالية:
 أ- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسك ؟ هل كنت مترددا بين خيارين أو حاولت كتابة لتركيب الرسم ؟ وكيف فكرت تلك الحلول إن وجدت ؟
 - اختطت البيضة و مزج دباغها و اخلت من بيضة
 ب- لماذا استوحيت رسك (مطالعة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكار الخاصة ؟
 استوحيت رسمي من الأفلام ومستلهم مقاد مظاربي
 ج- عين من بين العناصر التسعة لرسك :
 (1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسك ؟
 البيضة - الرجل ، الدباغ ، الليمون
 (2) لعناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 البيضة ! قد لم توجد تلك البيضة لما عاين الرجل من
 مخطات عيشته
 د- كيف تتهيئ التسعة التي تخيلتها ؟
 الدباغ ، الليمون ، الليمون ، والرجل فترت أن يعود
 في تلك الجليدة .
 و لو رغب عليك أن تشارك في القصة التي بلّغتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستفعل ؟
 الرجل ، وكنت مخطانه ثم سأعرب مباشرة عنه
 في بيتي لذلك الدباغ (الليمون) الطيب

اسمك AT9

الاسم واللقب التاريخ

1- أجب، دقة عن الأسئلة التالية:
 أ- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسك ؟ هل كنت مترددا بين خيارين أو حاولت كتابة لتركيب الرسم ؟ وكيف فكرت تلك الحلول إن وجدت ؟
 - اختطت البيضة و مزج دباغها و اخلت من بيضة
 ب- لماذا استوحيت رسك (مطالعة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكار الخاصة ؟
 استوحيت رسمي من الأفلام ومستلهم مقاد مظاربي
 ج- عين من بين العناصر التسعة لرسك :
 (1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسك ؟
 البيضة - الرجل ، الدباغ ، الليمون
 (2) لعناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 البيضة ! قد لم توجد تلك البيضة لما عاين الرجل من
 مخطات عيشته
 د- كيف تتهيئ التسعة التي تخيلتها ؟
 الدباغ ، الليمون ، الليمون ، والرجل فترت أن يعود
 في تلك الجليدة .
 و لو رغب عليك أن تشارك في القصة التي بلّغتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستفعل ؟
 الرجل ، وكنت مخطانه ثم سأعرب مباشرة عنه
 في بيتي لذلك الدباغ (الليمون) الطيب

2- من الجدول التالي يعلّق الأمر ، بتوضيح:

أ- ماذا مثلت العناصر التسعة أو رسك (الغدة) ؟
 ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر بصورته (الغدة ب) ؟
 ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الغدة ج) ؟

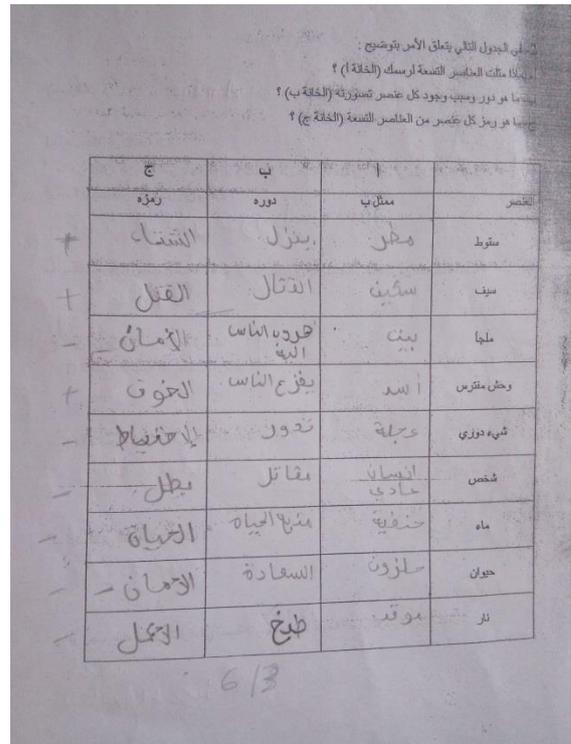
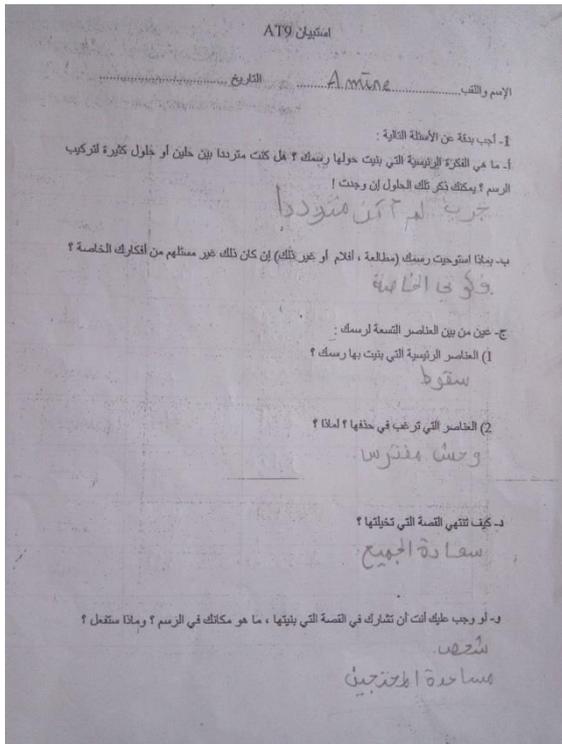
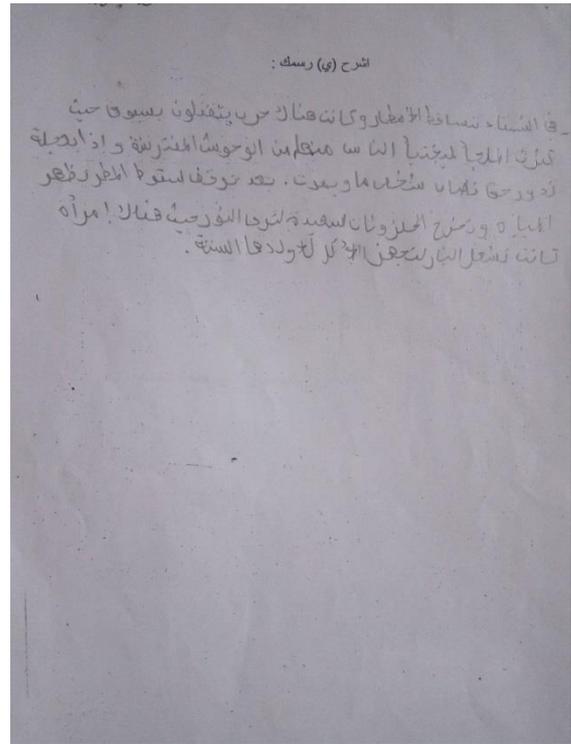
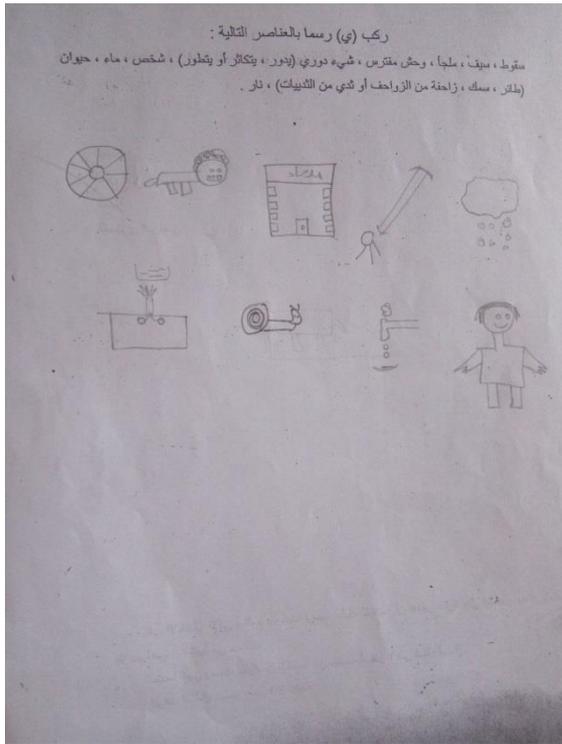
العنصر	ممثل ب	أ	ب	ج
سقوط	البيضة	المفوق	الدباغ	+
سيف	ممثل	القطع	القطع	→
ملجأ	الكوخ	الراحة	الحماية	-
رجل مقوس	الدباغ	البيضة	الرجل	+
شيء دودي	الشمس	الحرارة	الشمس	-
شخص	رجل	العمل	السجاجة	-
ماء	دباغ	السقي والشراب	الحياة	-
حيوان	الدباغ	انتاج السقي	الأكال	-
نار	النار	حرق الشيب	التفاحة	-

6/3

Cas : 12

Annexes

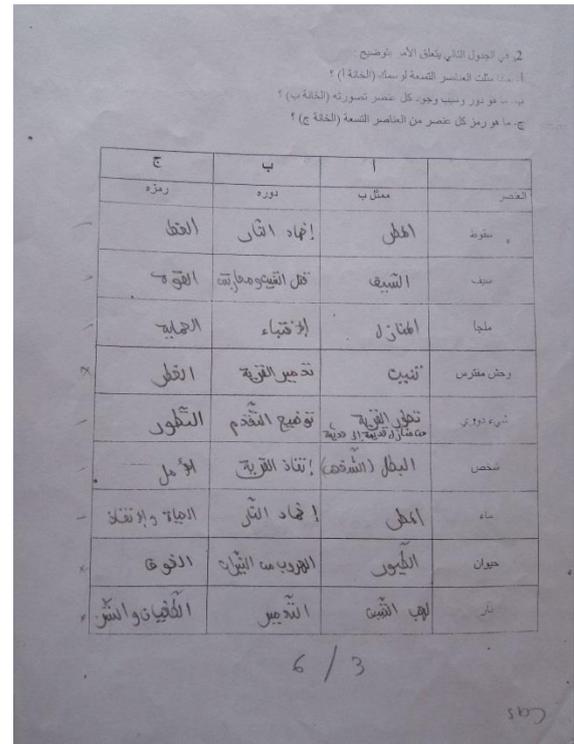
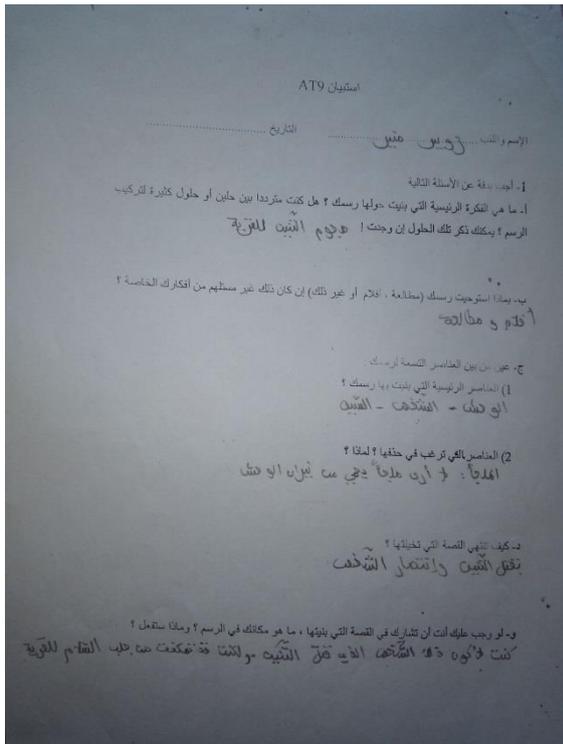
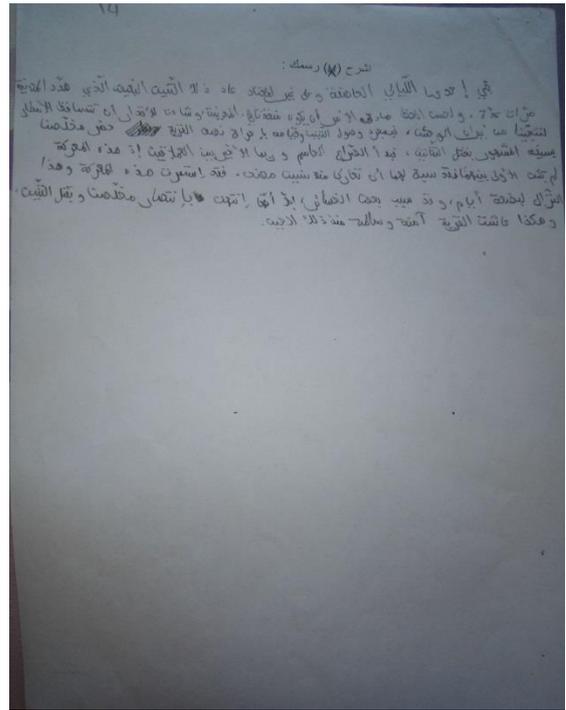
Annexe : 13



Cas : 13

Annexes

Annexe : 14



Cas : 14

Annexes

Annexe : 15



الشرح (ي) رسمك :
 قد يرمز من الأيام بأن هناك شخصاً يعيش وحيداً في الغاية من الوحدة
 اعتزلية . فهذا صباح اليوم ليتمتع قرب النهر كان الجو ممطرًا حينها
 عند فراقه من الضيف وجد في طريقه أمداً ما شد بسيفه وحمجه إلى الف
 قاعة لوح من بعيد تبنىا بقعة النار هنا فمه كان متجهاً نحوه فخرج
 نحو ركبة المياه المتواحدة كونه احسن عقله أنه كان هنالك يقول قديم جداً يقوله من
 لعين الأثر حواء الطابوقة سقطت آثار المنزل من النيل على رأس السيف . تمكن
 الشيطان من الخروج من الماء و الجرائح نحو ظهره طويلاً .

استبيان AT9

الاسم واللقب التاريخ

1- اهدى عن الأمانة التالية
 أ- ما هي الفكرة الرئيسية التي ذهبت حولها رسماً ؟ هل كنت متريداً بين حلين أو حلول كثيرة لتكوين
 الرسم ؟ وكيف فكرت في الحلين إن وجدت ؟
 حل المسألة الأكبر ثم ذهبت مع الحل الأول وأجبتها
 ب- لماذا استوحيت رسماً (مطلعة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكار الخاصة ؟
 المستلهم هنا أفكار الخالصة
 ج- عين من بين العناصر التسعة لرسمك :
 (1) العنصر الرئيسية التي نلت به رسماً ؟
 - التسمية - المتخلف - الأسد
 (2) العناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 أردت حواء التفتت لأنه لم يصدق في القاعة كثيراً
 د- كيف تتهيأ القصة التي كتبتها ؟
 هوات التفتت والأسد والمتخلف ينجي
 و- لو رجب عليك أن تشارك في القصة التي كتبتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستقول ؟
 أن ألون المتخلف . لكي لا أموت في القاعة

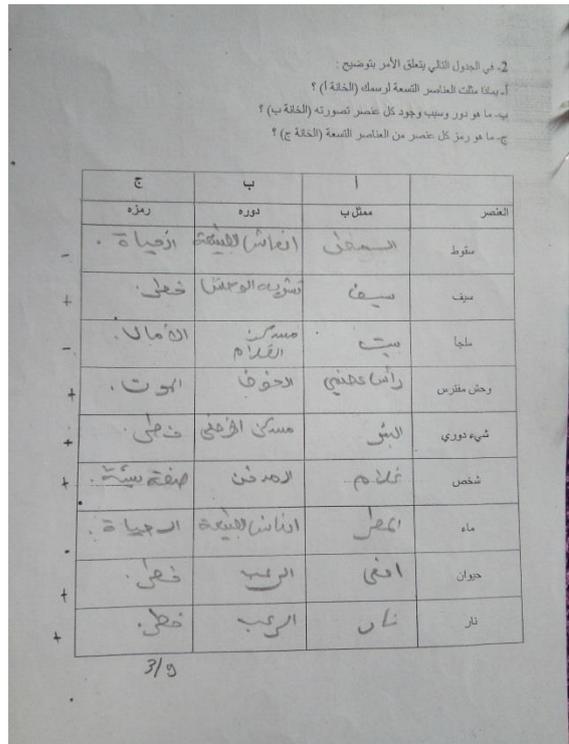
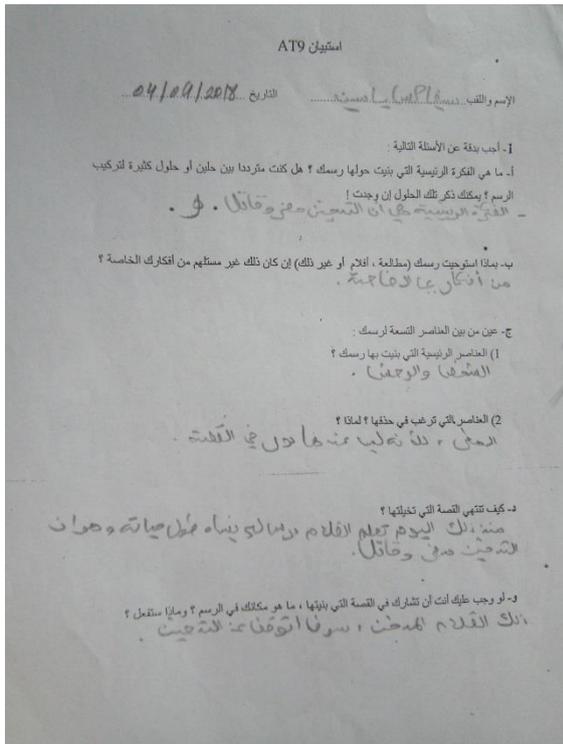
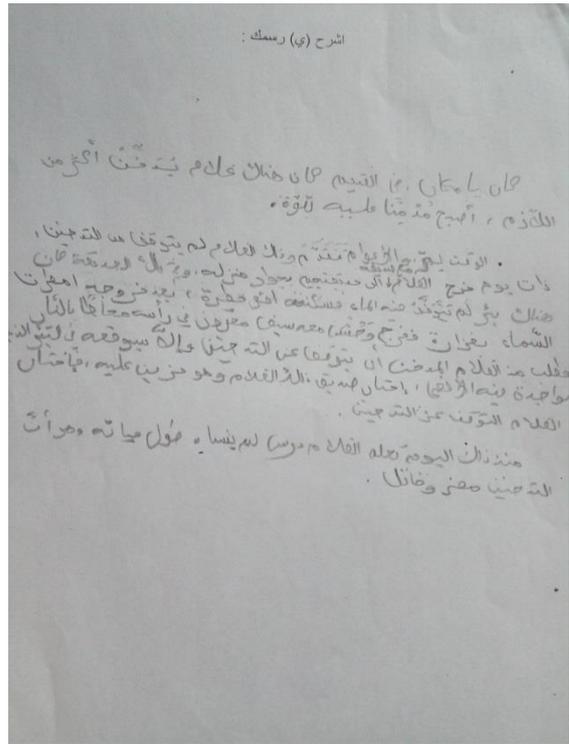
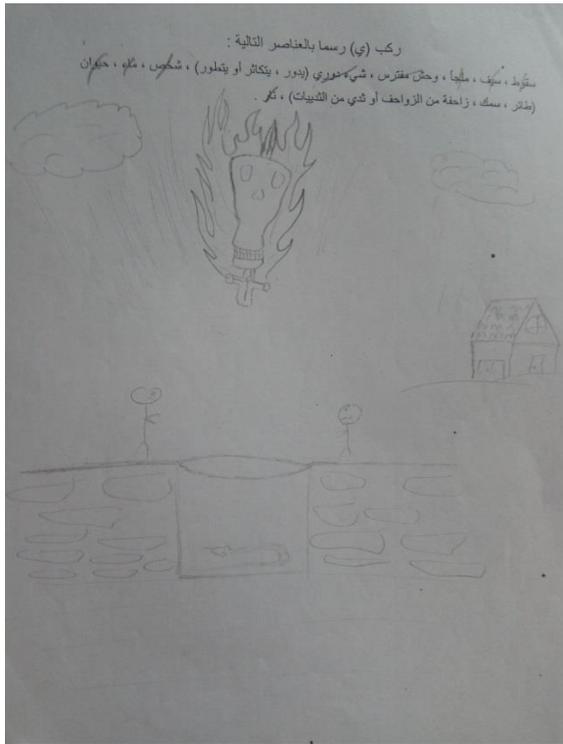
2- من الجول التالي يتعلق الأمر بتوضيح
 أ- بما كانت العناصر التسعة لرسمك (الخانة أ) ؟
 ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر تصوره (الخانة ب) ؟
 ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الخانة ج) ؟

العنصر	أ	ب	ج
سوط	لوح	قمل التفتت	الموت
سيف	لسيف	قمل الأسد	القتال
ملجأ	هاوي المتخلف	مهر	السلام
وحش مفترس	التفتت	قمل المتخلف	الخطر
شيء دوري	لوح	قمل التفتت	الموت
شخص	إنسان	الضاح عن التفتت	المتفاحة
ماء	نهر	طابوقة المتخلف	الجمالية
حيوان	الأسد	قمل المتخلف	ملك الغاية
نار	لحم	قمل المتخلف	القتل

30/5.3

Cas : 15

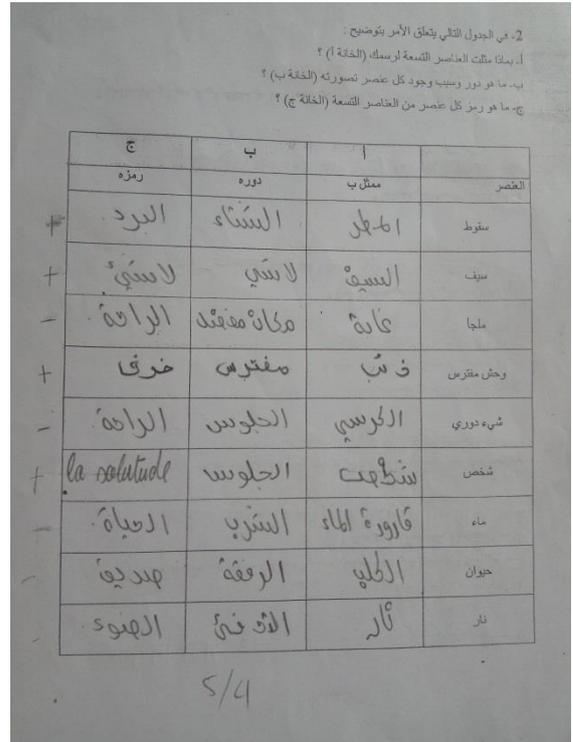
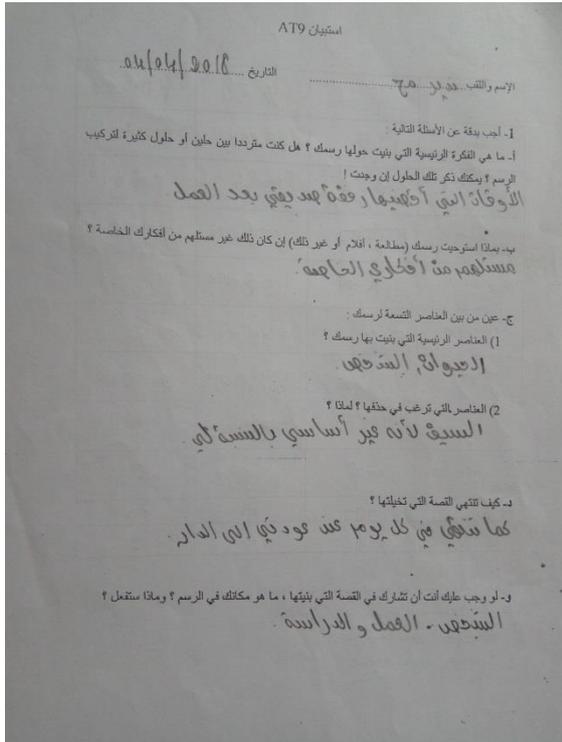
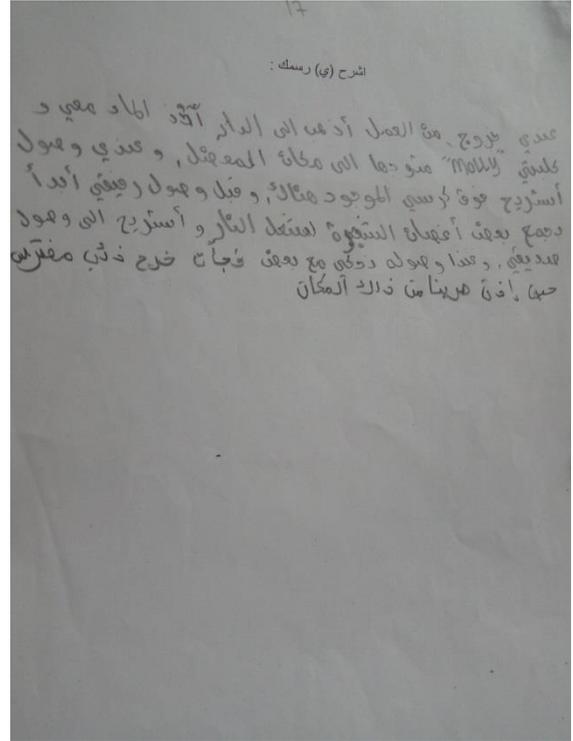
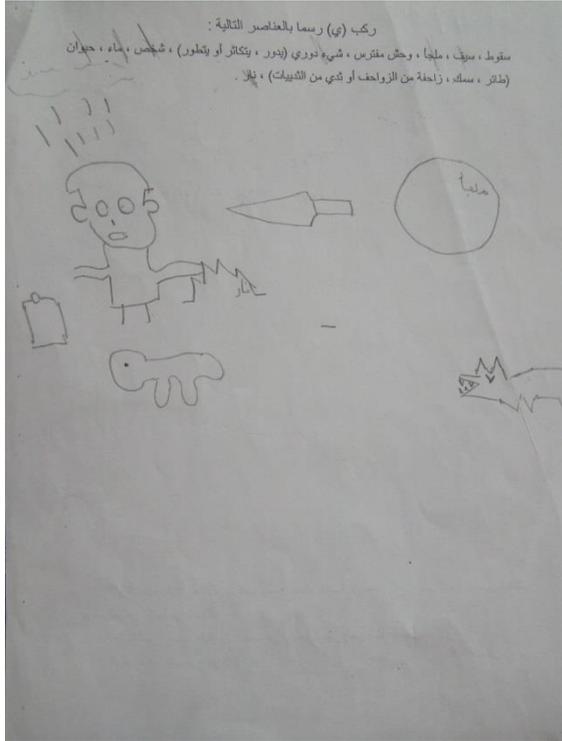
Annexe : 16



Cas : 16

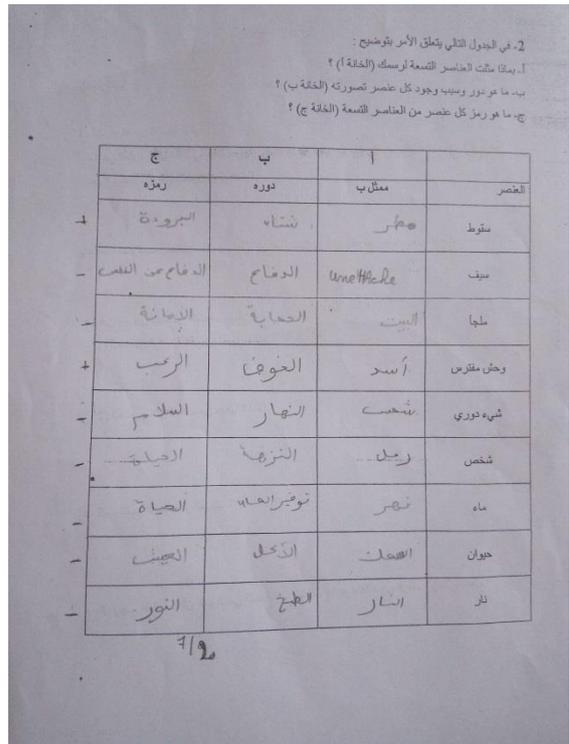
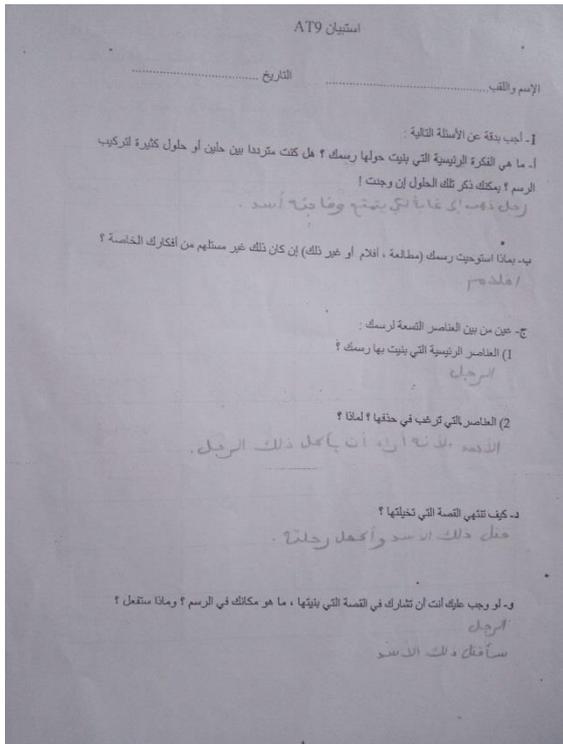
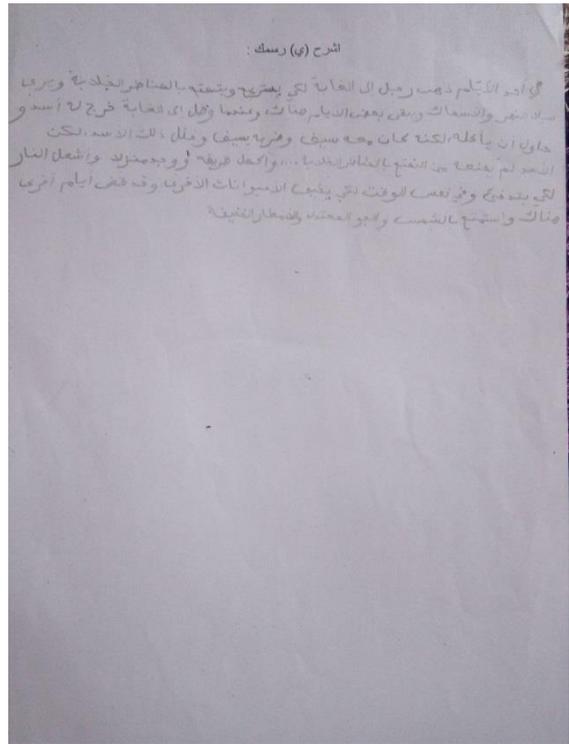
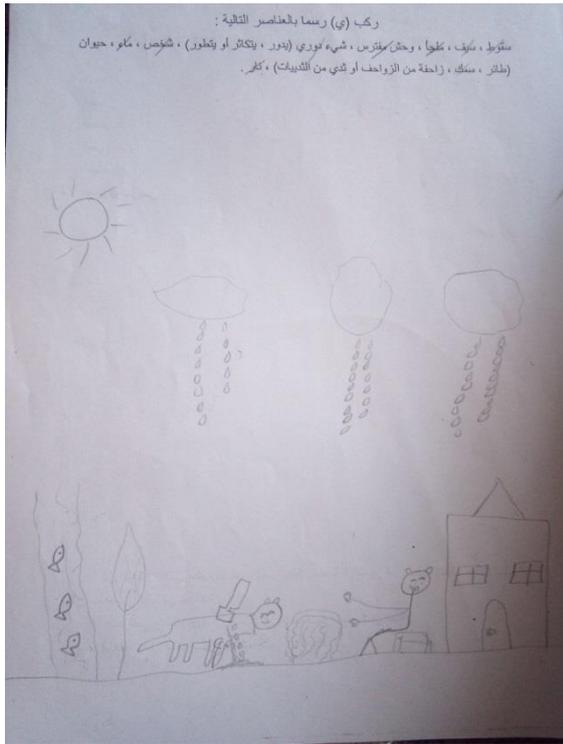
Annexes

Annexe : 17



Cas : 17

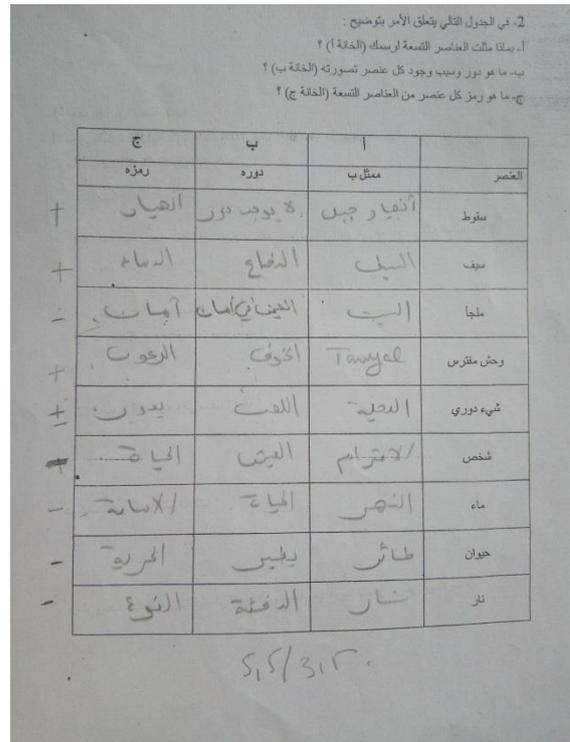
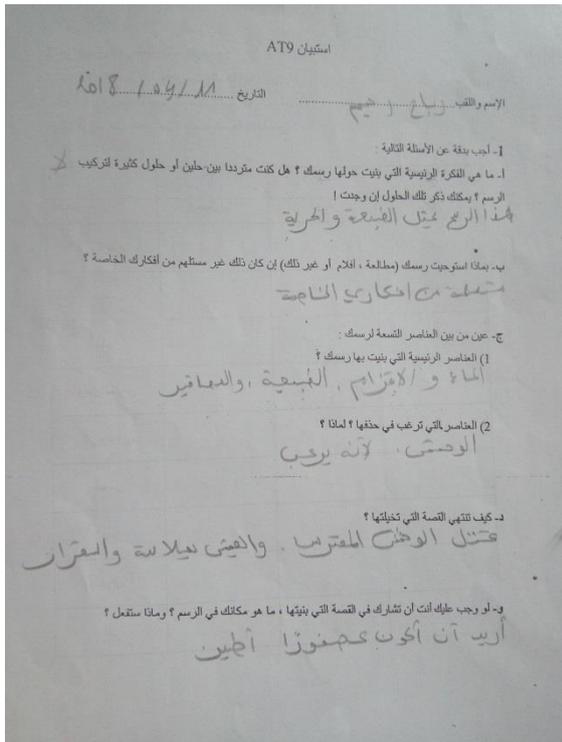
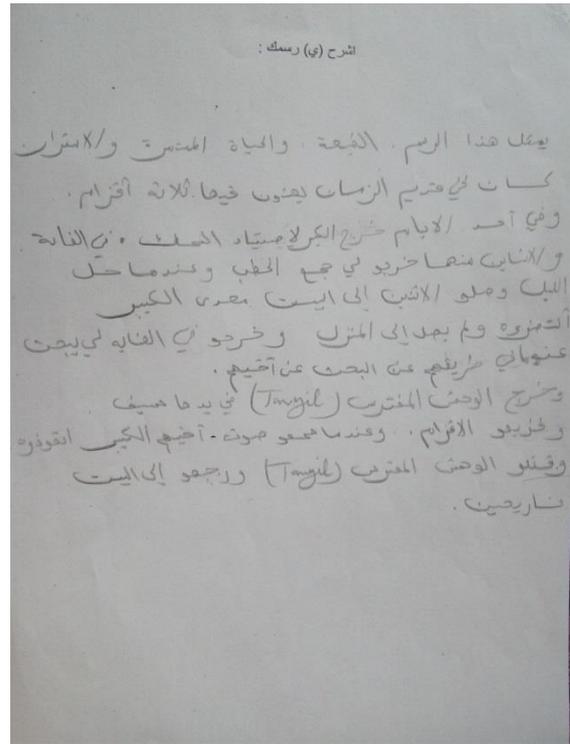
Annexe : 18



Cas : 18

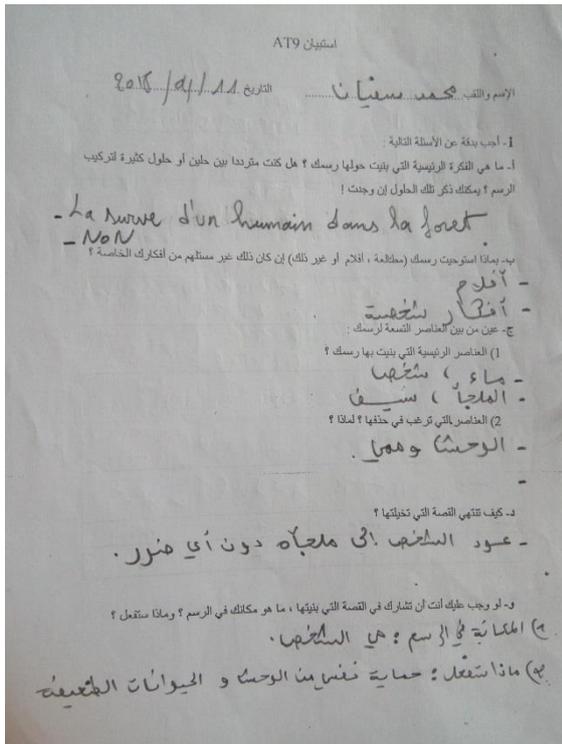
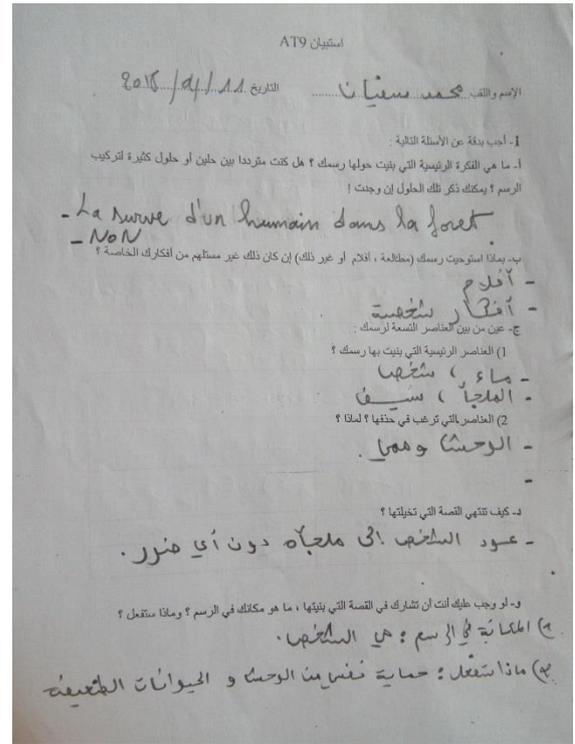
Annexes

Annexe : 19



Cas : 19

Annexe : 20



2- في الجدول التالي يملأ الأخر بالتوضيح :

أ- لماذا ملكت العناصر التسعة لرسك (الجدلة 1) ؟

ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر تصوره (الجدلة ب) ؟

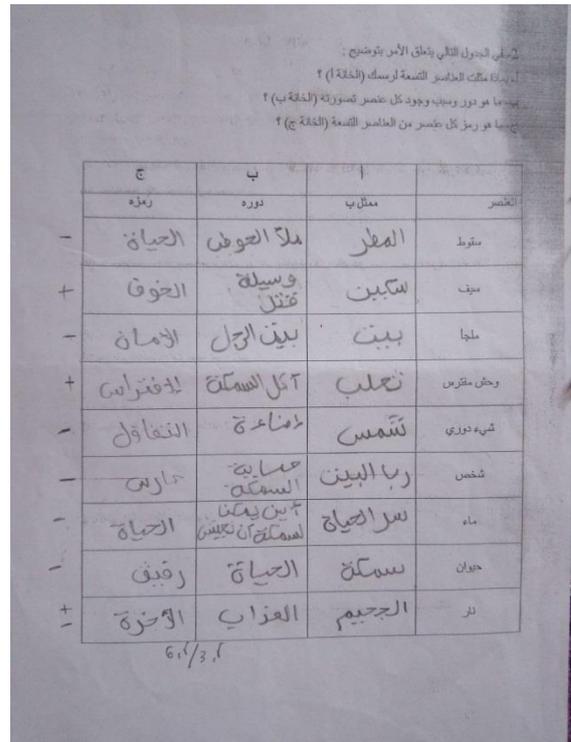
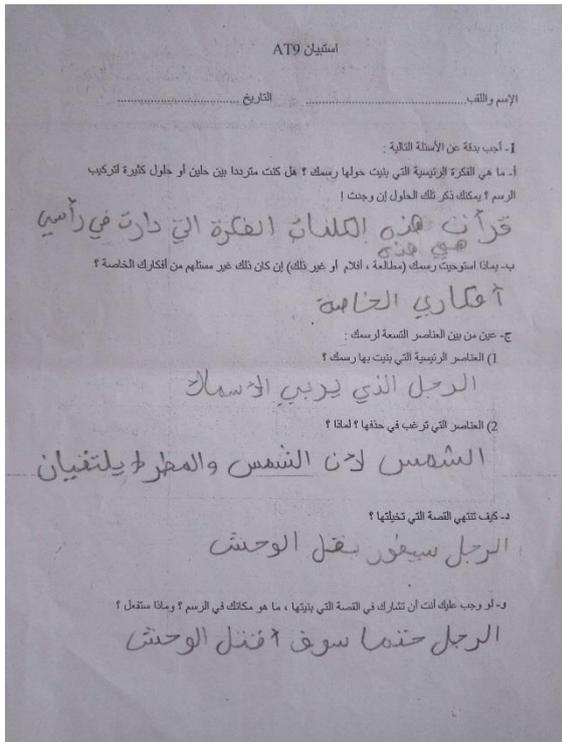
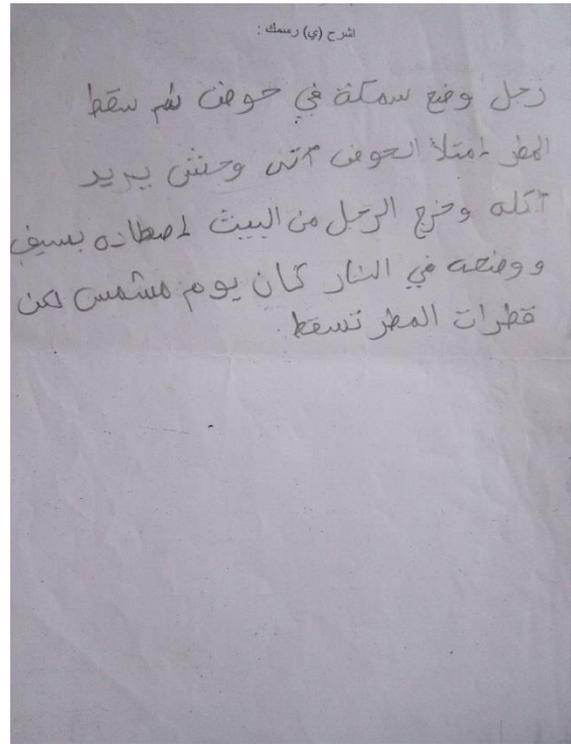
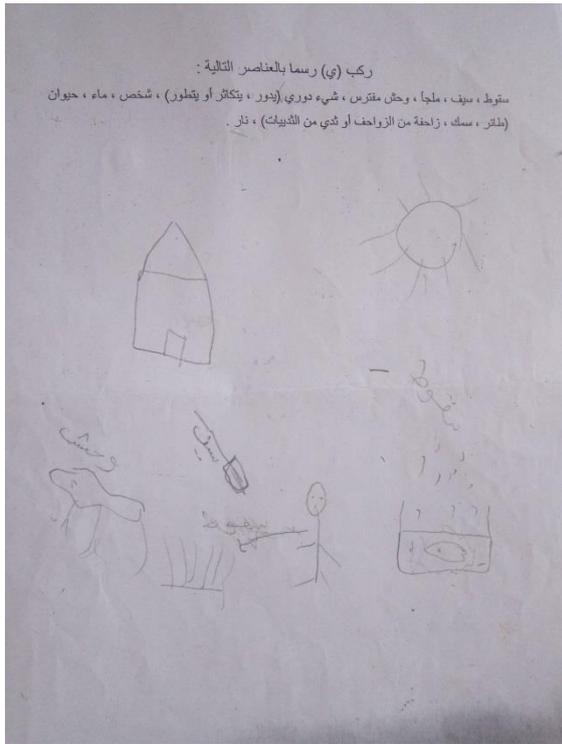
ج- ما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الجدلة ج) ؟

العنصر	أ	ب	ج
معلول ب	دوره	رمزه	
سلخمي	الضعفان	الأضواء النار	الشجرة (الضوء)
سيف	سيف	قذع الضعفان	أداة لتفجع
ملجأ	مقرن	ملجأ	السلام
وحش مقرن	شيطان	زرع الخوف	الخوف
شيء دوري	شجرة	تقديم الضعفان	الحياة والسلام
شخص	شخص	حماية لنفسه	مساعدة الضعفين
ماء	ماء	العيش واستمرار الحياة	الحياة
حيوان	أرنبا	العيش والتكاثر	الحياة
نار	نار	إبعاد الحيوانات الضعيفة	الضوء

7/2

Cas : 20

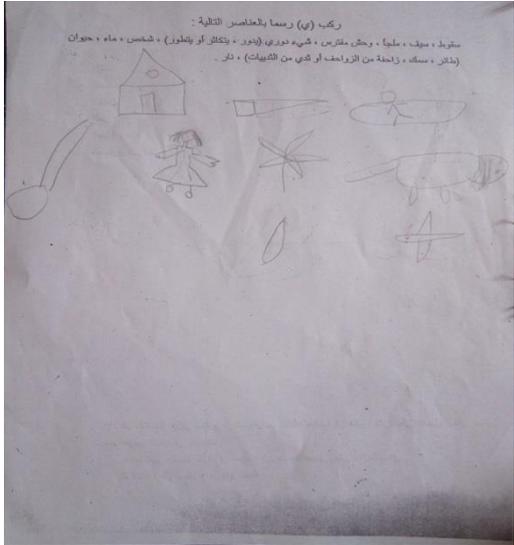
Annexe : 21



Cas : 21

Annexe : 22

فوجدت لكي نشر من ذلك البنيو فلمست الماء
 وكانت تلك الماء كأنها مجموعة من لؤلؤ
 ما رأت أن نشر فظلم بمصور مشع فصرخ يا فتاة!
 يا فتاة! لقد بعثني الحكيم فقال لي صر ما من العز في
 ذلك البنيو فقال لي ما قال لها تسعيني في
 صر ما من خبر لا تعرفها في العالم ما قرأني صر
 ما قال لي تعلمين لأن البنيو الامنيات فبعد أسابيع وصلت مع
 مساعدة العالمة فقال لي وصلنا فقال تميني صافي قلبك و
 لبنتك ما ذا ارفع علمك ان تمنى ان تصقني فقال لي
 لا م شكر اكم اسطفي ان اتمنى فقال ما شاتي
 فتمت ففكر ما من البنيو فقال لي ان تكلميني فأتيت
 بسيف كان ثقبه فانسقط على الارض ولكن نطقت بظلمة
 فارتدت تسمى اميات ما ذا م ان يعم السلام في تلك
 القرية البناكية واما الثانية ما ان تصد ما لمسا تكون
 حقا صاحب اللعير
 ففكر ان تصقت اميتما فعات ابني له ما فكت
 دا انما تحق ابرها ما انما ان فصحتما تعود البلاد
 ما م وصراب فله بوجه صفر للمروبي



اشرح (ب) رسما:

كما تحكي قصة الاساطير ان كلابا هناك قرية ثابته
 وكانت مائة كلب تحب ما واوا تا وا بالية فوملت
 ما تلك القرية الثانية فوجدت كوخ صمغورا ما حلت
 ما ليه فكل اللبلة فرأت القومه نعم المكان وكانت
 ما اجد ذلك الكوخ فمدر آسموات مخيفة ففكرت ان
 ما تلتقي بفتاة فقيرة ففكرت فوجدت ان العراب يحس
 المكان فقال لي في رسما ما ادخل اني في الرسمة
 ما اسمع ما من رسما فذكرت فوجدت ان اسم كلب صمغور
 بسيف كبير طويل فصرت على صوب لما فظلم حكيم
 العزيز فقال لي بسيفي اخرج ما ليه ان يذهب ما بيان
 فاشغل بوند ثقاب و احاط ذلك الكوخ ما فمسا الاثبات
 انه ايلة لكي يزداد اللهب ففتاة هي الرياح فبدأت
 المروحات تدور فقال الحكيم يا فتاة ليه حبات في وقت
 غير ما سببا على اريد لك ان يدخل العز في قلبك فوجدت
 لكي تفتيش حياة را حيا فاحرك ما تسعيني ما اخرجت
 نحو الغابة وكافت تصقت فسمعت صوت بنوي من الماء
 فكانت كل نحاته مبناة بسيفي زاهية الما ان

اسمك AT9

الاسم واللقب: Youssef M. M. M. التاريخ: _____

1- اكتب بدقة عن الاسئلة التالية:

ا- ما هي التكرار الرئيسية التي تبني جملها ورسما 2 على كات متكررا بين حين او حين كقوة لتركيب
 الرسم 2 بهكك فكر تلك العز ان وجدت!
 ما صفة صفة 2 بعد من كل العالم اوطا نية
 كات صفة 2 ابي لول كقوة طبل كقوة اوطا نية
 به جانا استويحت رسما (مطالعة ، اقام او غير ذلك) ان كان ذلك غير مطاب من لفكر الخاصة 2
 صفة او كاري الخاصة
 ج- حين من بين العناصر التسعة لرسما:
 1) العناصر الرئيسية التي تبني بها رسما 2
 الفناء
 2) العناصر التي ترتب في خلفها 2 الماء
 الوصلي من الفعنة 2 فليلق 2 اذ حال الوصلي
 د- كيف تبنى قصة التي تخيلها 2
 مسجود
 و- اشرح كيف ان تشارك في القصة التي تبنيها ، ما هو مكانك في الرسم 2 وماذا سيقول
 الفناء 2 فليلق العالم

الاسئلة الجداول التي يتلقى الاسئلة بتوضيح:

1- ما هي التكرار الرئيسية التي تبني جملها ورسما (الخلة ج) 2
 رسما عن دور وصية وجود كل عناصر كقوة (الخلة ب) 2
 رسما عن رجل كل عنصر من العناصر التسعة (الخلة ج) 2

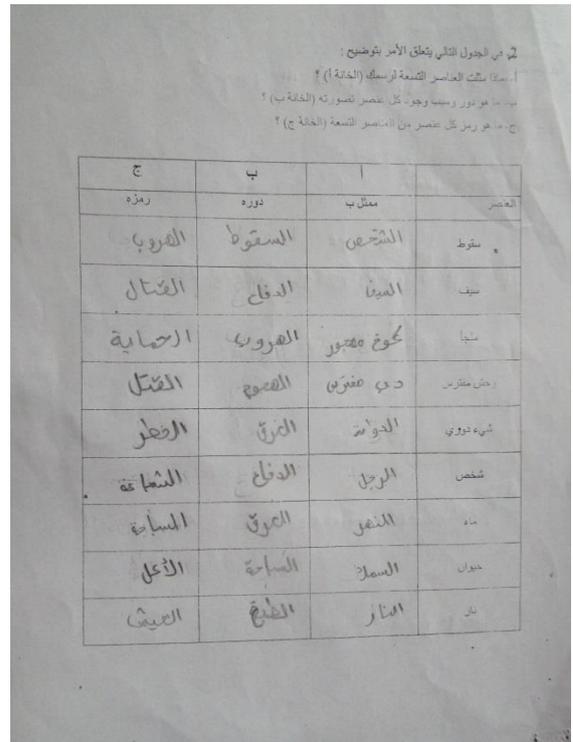
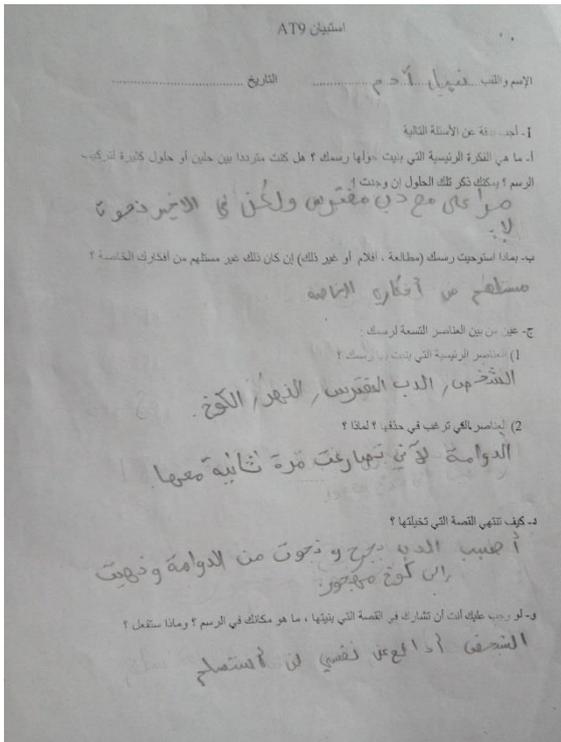
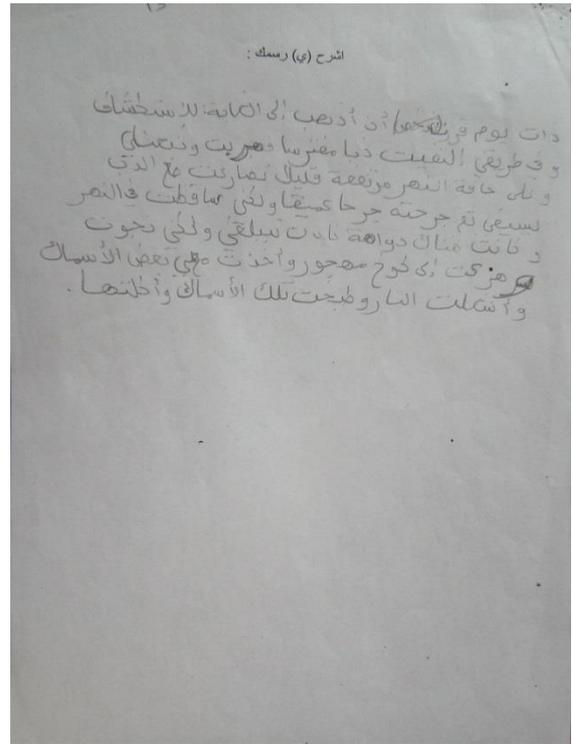
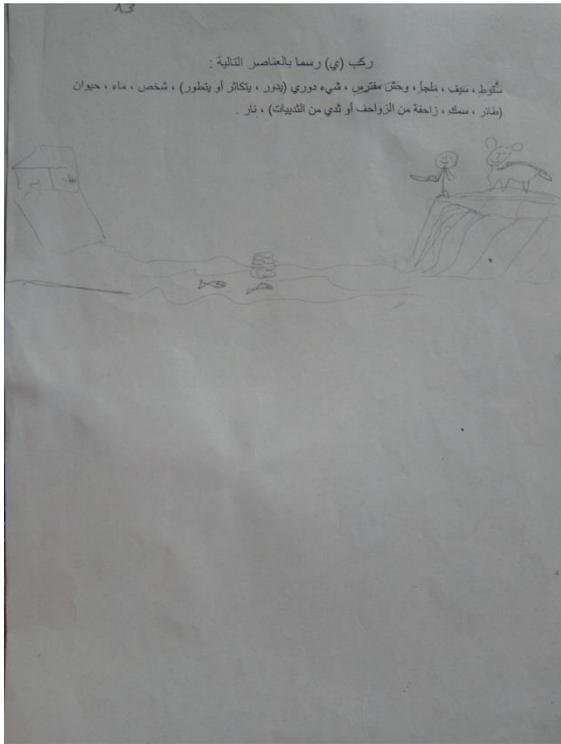
العنصر	أ	ب	ج
مقرب	الطائر	سقوط الفناء	تقود
سيف	سكيا كير	ويطمان الفناء الصوف	+
ملجا	الكوخ	ما صفة	-
ريش مقترن	اسم	الهجوم على الفناء	+
شبه دوري	المروحة	اب تار تار ابي الزوينة	+
شخص	الفناء	تطلت القبة القوية	-
ماء	بنوي	تحقيق الفناء الفعنة	-
حيوان	طائر	ارتعاد الفناء الشجاعة	-
در	سيف	فعل الوصلي الفنون	+

415

Cas : 22

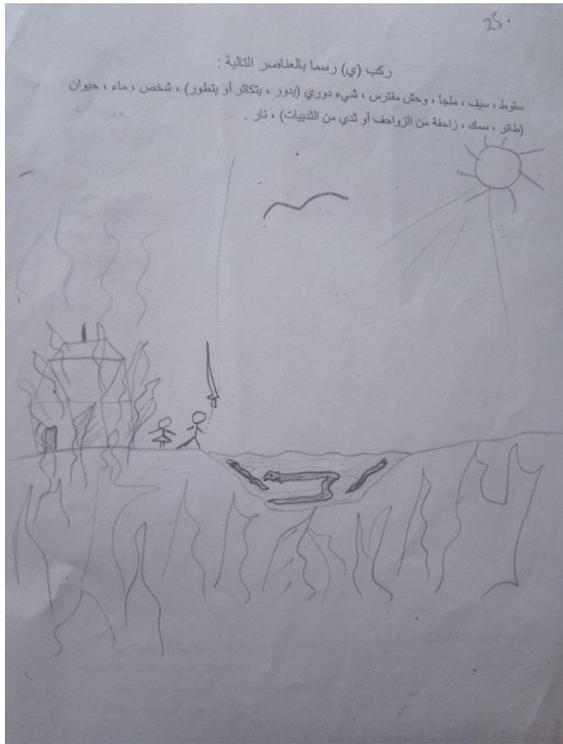
Annexes

Annexe : 23



Cas : 23

Annexe : 25



اسمك AT9
 التاريخ

1- اجب بقية عن الأسئلة التالية:
 ا- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسبك ؟ هل كنت مترددا بين حلين أو حلول كثيرة لتكوين الرسم ؟ يمكنك ذكر تلك الحلول إن وجدت !
 رجل مع لا بدكته يعيش في حقل
 لا يوجد
 يد هناك استوحيت رسبك (ملاحظة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكارك الخاصة ؟
 صبر لها من فحل خا لربك

ج- عين من بين العناصر التسعة لرسبك :
 (1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسبك ؟
 التجارب والرجل
 (2) العناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 الماء ، و معنى له في القصة

د- كيف تنتهي القصة التي تخيلتها ؟
 صور الابن . رفاة اذنتك

و- لو وجب عليك أنت أن تشارك في القصة التي بنيتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستفعل ؟
 الرجل ، قتل التجار

اسمك AT9
 التاريخ

1- اجب بقية عن الأسئلة التالية:
 ا- ما هي الفكرة الرئيسية التي بنيت حولها رسبك ؟ هل كنت مترددا بين حلين أو حلول كثيرة لتكوين الرسم ؟ يمكنك ذكر تلك الحلول إن وجدت !
 رجل مع لا بدكته يعيش في حقل
 لا يوجد
 يد هناك استوحيت رسبك (ملاحظة ، أفلام أو غير ذلك) إن كان ذلك غير مستلهم من أفكارك الخاصة ؟
 صبر لها من فحل خا لربك

ج- عين من بين العناصر التسعة لرسبك :
 (1) العناصر الرئيسية التي بنيت بها رسبك ؟
 التجارب والرجل
 (2) العناصر التي ترغب في حذفها ؟ لماذا ؟
 الماء ، و معنى له في القصة

د- كيف تنتهي القصة التي تخيلتها ؟
 صور الابن . رفاة اذنتك

و- لو وجب عليك أنت أن تشارك في القصة التي بنيتها ، ما هو مكانك في الرسم ؟ وماذا ستفعل ؟
 الرجل ، قتل التجار

لديني الجول التالي بتلخيص الأسم بتوضيح :

بماذا مثلت العناصر التسعة لرسبك (الخلة ؟)
 وما هو دور رسبك وجود كل عنصر تصوري (الخلة ب) ؟
 وما هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الخلة ج) ؟

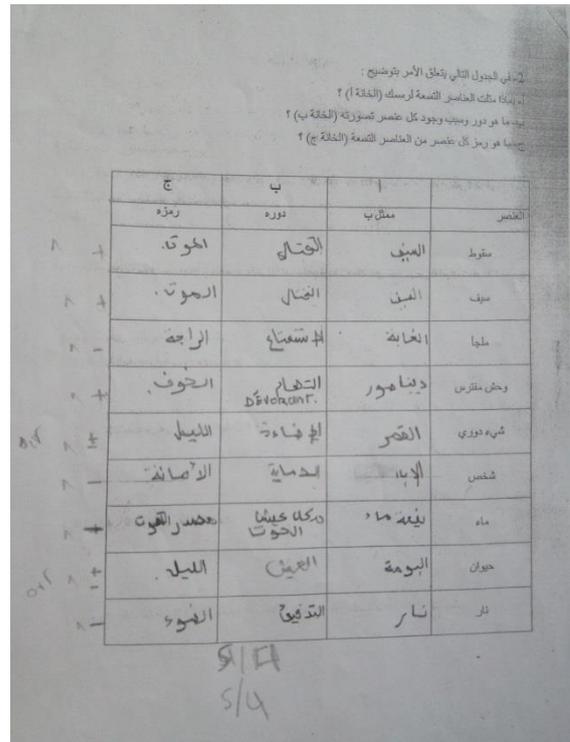
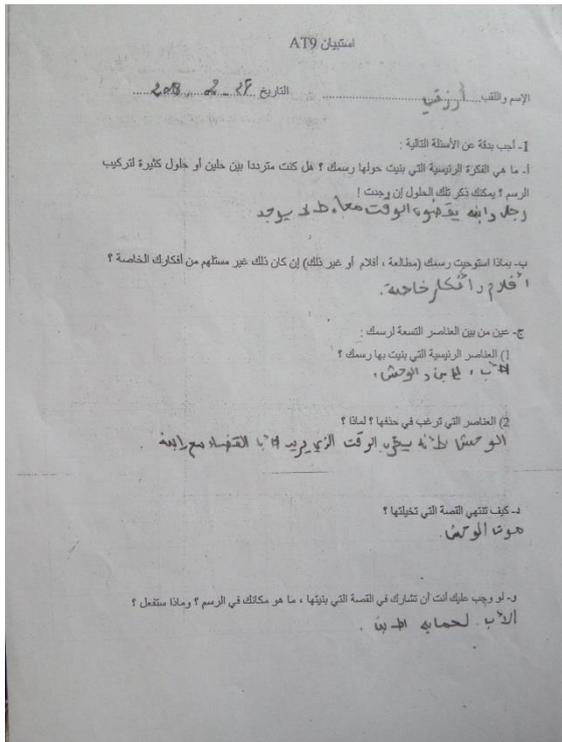
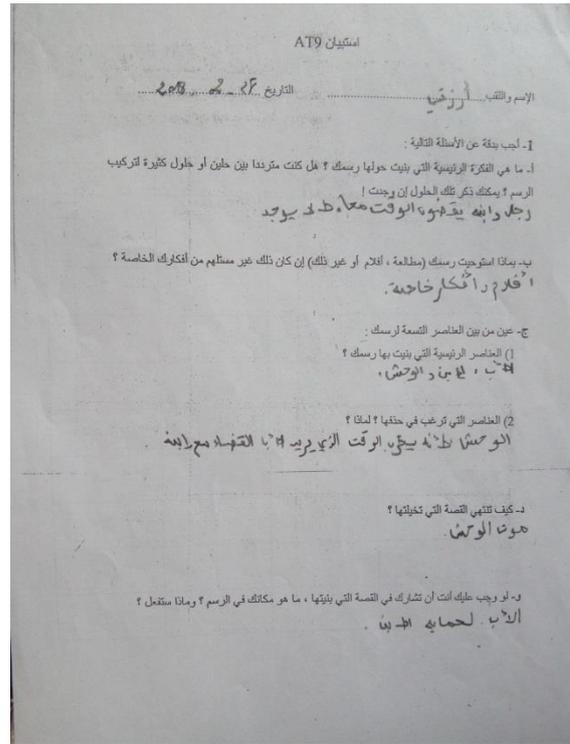
العنصر	ممثل ب	دوره	ج
مقروط	السور	أقل	رمزه
سيف	السيف	قتل	الانقاذ
ملجأ	النوم في	الجمالية	الجمالية
وحش مقترس	تجارب	يعود الرجل ويقتله	الخوف
شبه دوري	الشخص	كشكته وفتح الرحمة	الانجاز
شخص	الرجل	تمل الوحش	الجمالية
ماء	لذمة ماء	خليلنا التجارب	محبين
حيوان	جان	طوس له دور	الجمالية
نار	النار	هو صبرنا وما وقع الرجل في نار التجارب	الجمالية

و صلاص 6/3

Cas : 25

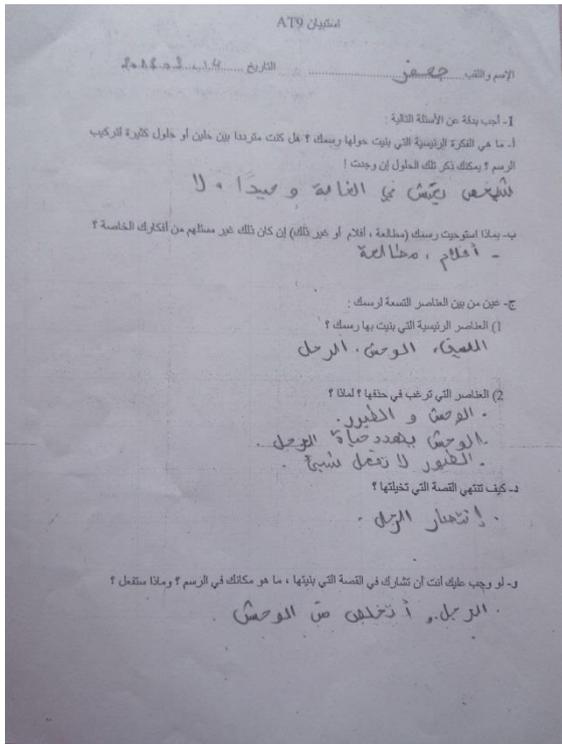
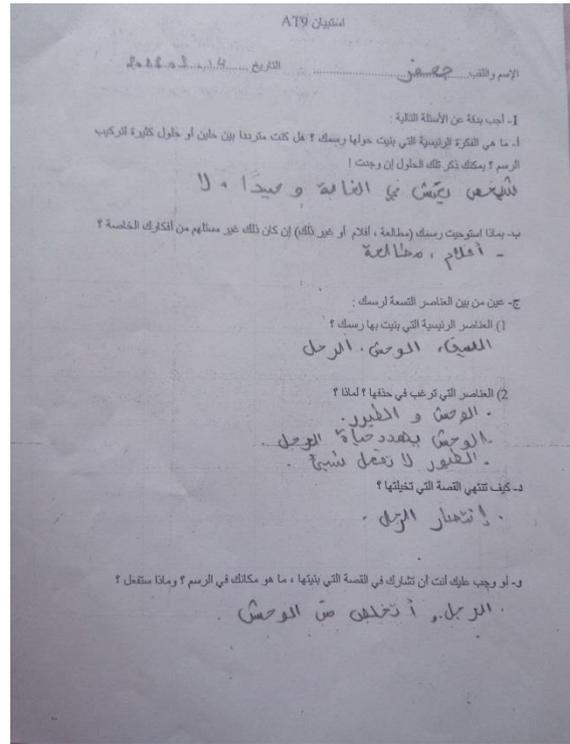
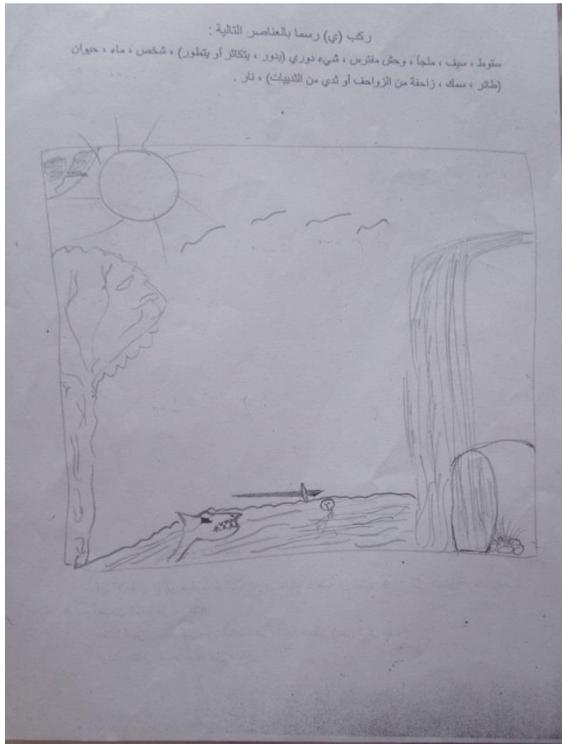
Annexes

Annexe : 26



Cas : 26

Annexe : 27

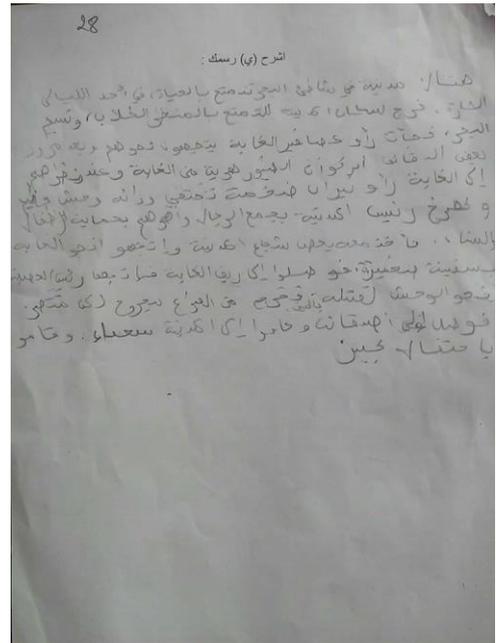
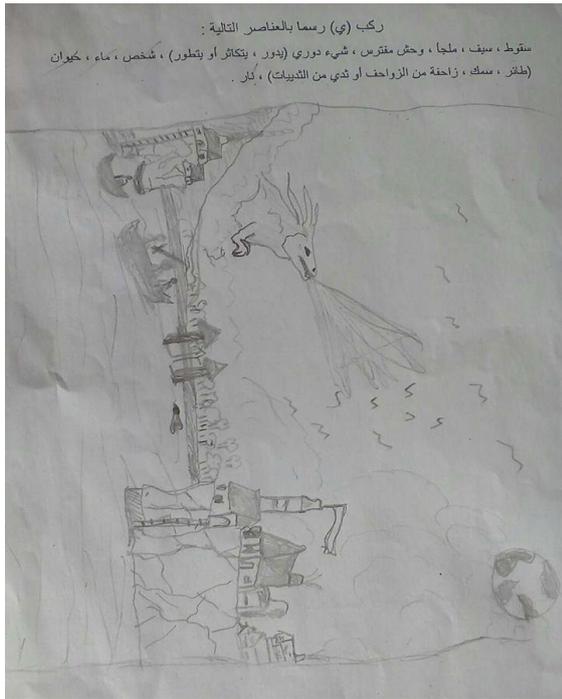


رسمي الجول التالي يتعلق الأمر بتوضيح :
 أ- لماذا كانت العناصر التسعة لرسبك (الخانة أ) ؟
 ب- ما هو دور وصيبي وجود كل عنصر تصويرية (الخانة ب) ؟
 ج- لماذا هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الخانة ج) ؟

العنصر	أ	ب	ج
	ممثل ب	دوره	رمزه
سقوط	شلال		-
سيف	سيف	المقتل	+
ملجأ	غار	المعيق فيه	-
وحش مقترن	وحش المياه	قتل الرحل	+
شيء دوري	شخصي قصر	حادثة جيبية كسرة	-
شخص	رحل	الوص	-
ماء	بحيرة	مكان الاستماع	-
حيوان	طائر	/	+
نار	نار	الندع	-

Cas : 27

Annexe : 28



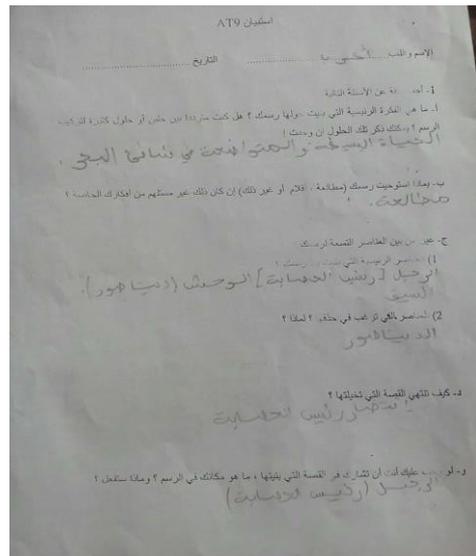
2- في الجدول التالي يتعلق الأمر بتوضيح :

أ- ماذا تمثلت العناصر التسعة لرسمك (الغاية) ؟

ب- ما هو دور وسبب وجود كل عنصر تصورته (الغاية) ؟

ج- هو رمز كل عنصر من العناصر التسعة (الغاية) ؟

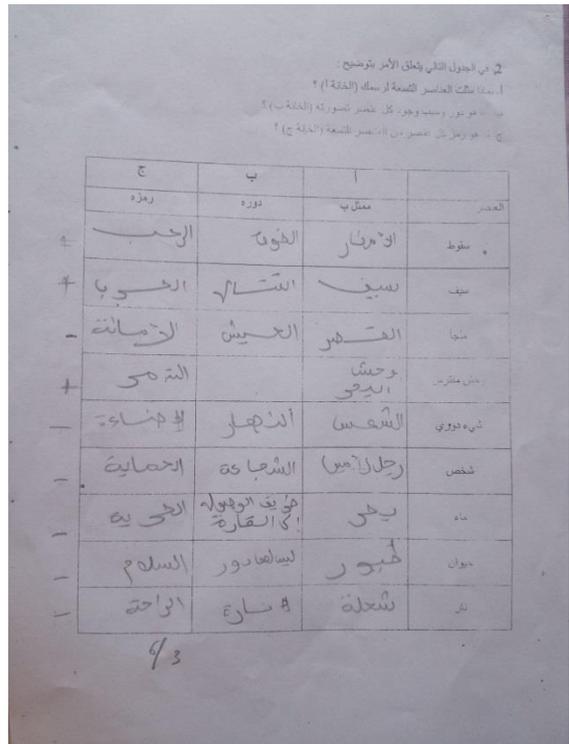
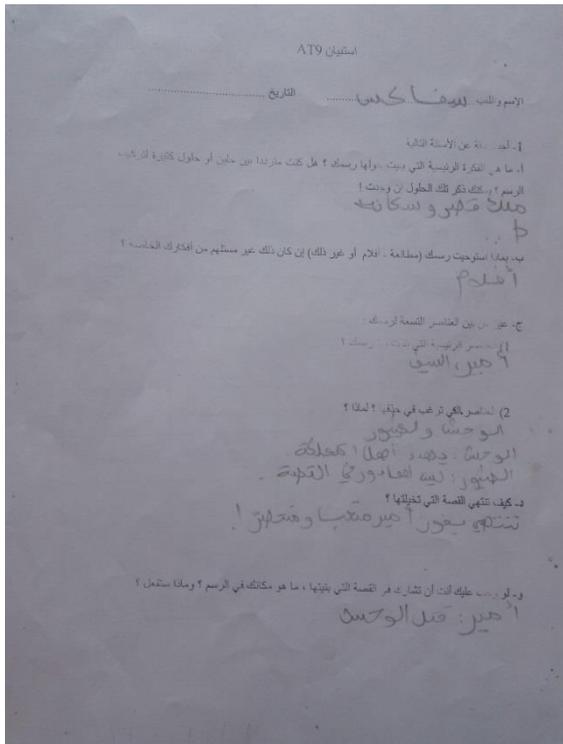
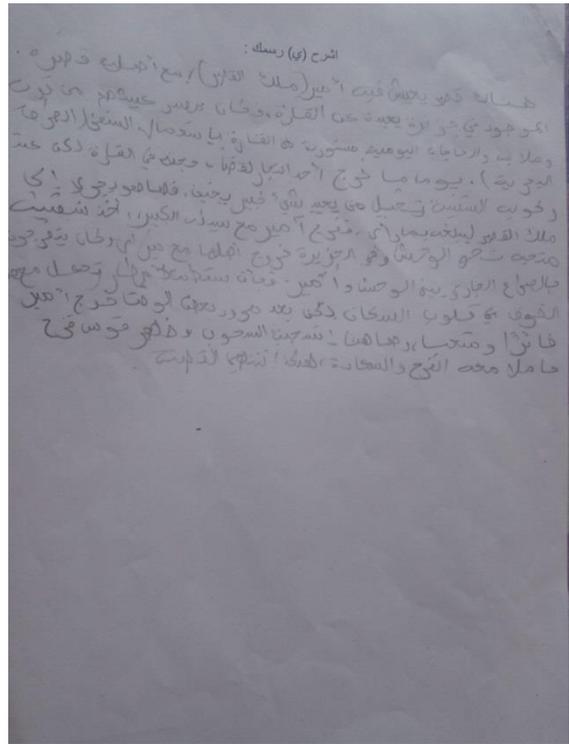
العنصر	أ	ب	ج
	ممثل ب	دوره	رمزه
سقوط	كلمفور	إعلان عن وجود الوحش	الموت
سيف	سيف	القتل	القوة
ملجأ	أكديته	العيش	السعادة
وحش مفترس	ديتاهور	القوى	الرجب
شيء دوري	القمرى	الليل	الجمال
شخص	رئيسه اليهودية	العقال	السياسة
ماء	المحى	مهيد	الزمانه
حيوان	خاش	الوحش	الحرية
نار	نار	حرق الطيور	الظلم



Cas : 28

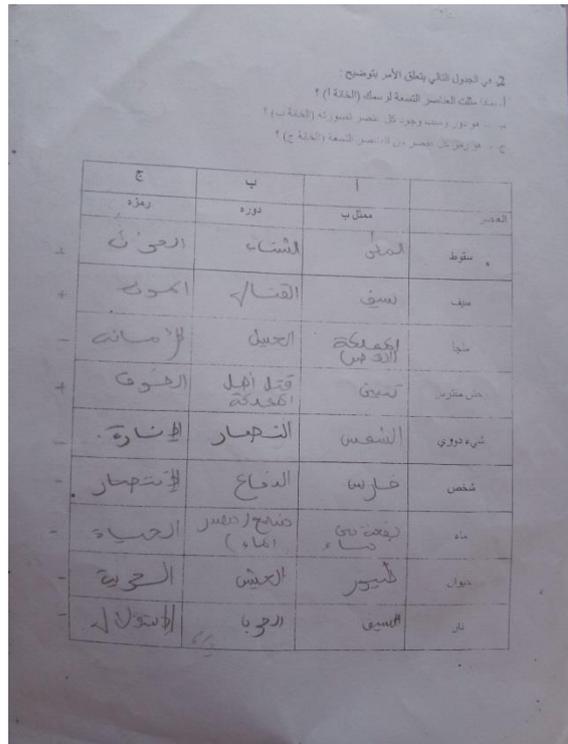
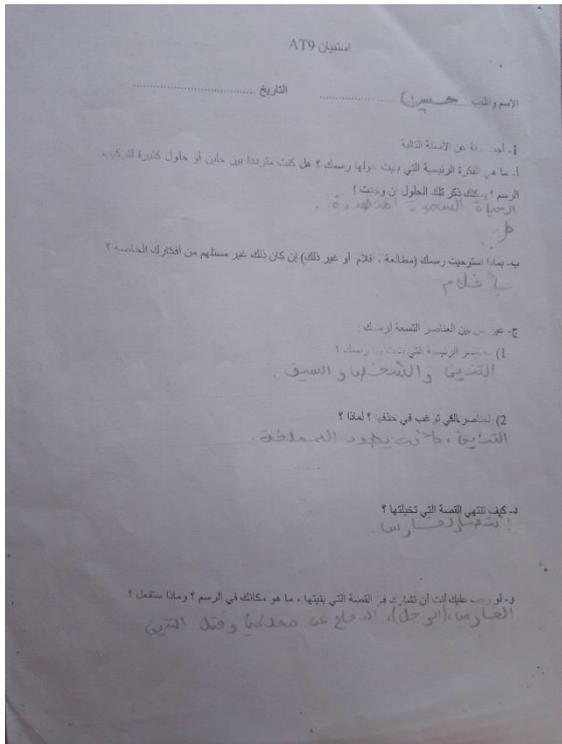
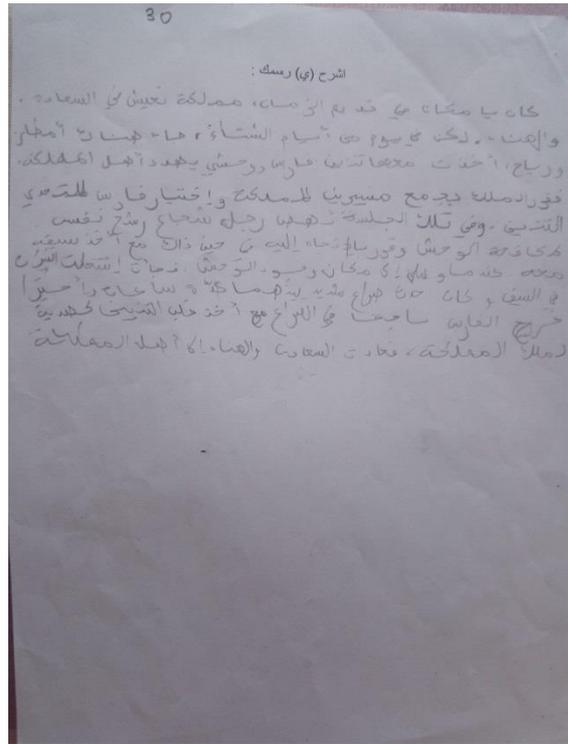
Annexes

Annexe : 29



Cas : 29

Annexe : 30



Cas : 30

Annexes

Annexes

Annexe 31 : Grille d'analyse :

<p>1. DESSIN</p> <p>A. Structuration 1 - 2 - 3</p> <p>B. Spatialité 1 - 2 - 3</p> <p>C. Ordre 1 - 2 - 3</p> <p>D. Figuration 1 - 2 - 3</p> <p>E. Graphisme 1 - 2 - 3</p> <p>Commentaire :</p>	<p>7. particularité morphologique</p> <p>A. Couplage(s) symptomatique (s)</p> <p>B. Morphologie symptomatique (s)</p> <p>C. Processus iconologique (s)</p> <p>Contenue spécifique :</p>
<p>2. Récit</p> <p>A. Action 1 - 2 - 3</p> <p>B. Nature du récit 1 - 2 - 3</p> <p>C. fonction séquentielle 1 - 2 - 3</p> <p>D. Temporalité 1 - 2 - 3</p> <p>E. Style 1 - 2 - 3</p> <p>Commentaire</p>	<p>8. particularité fonctionnelles</p> <p>1. Expression fonctionnelle différenciée (rôle, fonction de l'élément bien dégagé de sa valeur symbolique et nettement définie)</p> <p>2. Expression fonctionnelle hypertrophiée (une fonction contamine l'ensemble : plusieurs éléments comportent la même fonction)</p> <p>3. Expression fonctionnelle restreinte ; cela par :</p> <p>a/ hétérogénéité</p> <p>b/néguvisme</p> <p>c/ hyper-symbolisation</p>
<p>3. Concordance dessin/récit</p> <p>1. T. Bonne concordance</p> <p>2. Bonne concordance</p> <p>3. Concordance simple</p> <p>4. Concordance originale</p> <p>5. Discordance</p>	
<p>4. Régime de l'imaginaire HE, MY, DUEX, USSD, USSS, PDS, SD, DS.</p>	<p>9. Particularité symboliques</p> <p>A. Niveau de symbolisation</p> <p>1. Formulation élaborée</p> <p>2. Formulation incomplète</p> <p>3. Formulation hyper-conceptuelle</p> <p>B. Contenus symbolique</p> <p>1. Symbolisation varié</p> <p>2. Dominante symbolique</p> <p>3. Couplage systématique</p> <p>C. Rapport : vie/ mort</p>
<p>5. Contenu existentiel</p> <p>Victoire 1 2 3 4 5 échec</p> <p>Sécurité 1 2 3 4 5 insécurités</p> <p>Sérénité 1 2 3 4 5 angoisses</p> <p>Contenue spécifique éventuel :</p>	
<p>6. Implication</p> <p>A. Projection dans le récit 1 - 2 - 3</p> <p>B. Participation au mythe :</p> <p>a/origine de l'inspiration 1 - 2 - 3</p> <p>b/ issue 1 - 2 - 3</p> <p>C. Identification projective 1 - 2 - 3</p>	<p>10. Observation diverses</p> <p>Comportement pendant la passation, etc.</p>

Cas	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Résultat par code		
1. Dessin																																	
a)	3	3	2	2	3	3	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	3	2	2	2	3	3	3	2	2	2	2	1	1	1	1	Cd 1 : 04/ Cd 2 : 18/ Cd 3 : 08	
b)	3	3	2	2	3	3	2	2	2	1	2	2	2	1	2	2	3	2	1	2	3	3	3	1	2	1	1	1	1	1	1	Cd1 : 09 / Cd2 : 13/ Cd3 : 08	
c)	3	3	1	1	2	2	2	1	2	1	1	1	2	1	2	2	3	1	2	2	3	3	3	1	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 15 / Cd 2 : 09/ Cd3 : 06	
d)	3	3	2	1	3	3	2	2	2	1	2	2	2	1	2	2	3	2	2	2	3	3	3	1	2	2	2	1	1	1	1	Cd 1 : 07 / Cd 2 : 15/ Cd3 : 08	
e)	1	2	2	2	2	1	2	1	2	2	2	2	1	2	2	2	3	1	1	2	2	1	3	2	2	2	2	2	2	2	2	Cd 1 : 07 / Cd 2 : 21/ Cd3 : 02	
2. Récit																																	
a)	1	2	2	1	2	2	2	2	2	1	1	1	2	1	1	2	2	1	2	1	3	3	3	1	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 16 / Cd 2 : 11/ Cd3 : 03	
b)	1	2	2	1	1	2	2	2	2	1	1	1	2	1	1	2	2	2	1	1	2	3	3	1	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 17 / Cd2 : 11/ Cd3 : 02	
c)	1	2	2	1	2	2	2	1	2	1	1	1	2	1	1	1	3	1	2	2	3	2	3	1	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 17/ Cd2 : 10/ Cd3 : 03	
d)	2	2	2	1	1	2	2	2	2	2	1	1	2	1	2	2	2	2	2	1	3	3	3	1	1	1	2	1	1	1	1	Cd 1 : 16/ Cd2 : 11/ Cd3 : 03	
e)	2	2	2	1	1	2	2	2	2	1	1	1	2	1	2	1	2	1	1	1	3	3	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	
3. Concordance dessin/récit	5	5	5	3	5	5	5	3	5	2	3	3	3	1	5	3	5	2	5	3	5	5	5	3	3	2	3	2	2	1	Cd1 : 2/Cd2 : 5/Cd3 : 10/ Cd4 : 0/Cd5 : 12		
4. Régime de l'imaginaire	S	M	M	H	H	M	M	S	M	M	S	M	S	H	S	M	M	S	S	M	S	S	S	H	H	S	H	H	H	H	H	Hé : 09 / My : 10/ Sy : 11	
5. Contenue existentiel																																	
1				2	3									2											1	2		1	1	2	2	1 : 3/ 2 : 5/ 3 : 1/ 4 : 0/ 5 : 0	
2		3	5			3	3		1	3		3				1	2			3												1 : 2/ 2 : 1/ 3 : 6/ 4 : 0/ 5 : 1	
3	1							1			4		1		4			1	1		2	3	5			1					1 : 6/ 2 : 1/ 3 : 1/ 4 : 2/ 5 : 1		
6. Implication																																	
a)	1	2	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	2	1	1	1	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 26/ Cd 2 : 2/ Cd 3 : 02	
b)																																	
b.1	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	1	2	1	2	2	2	1	2	1	2	2	2	1	2	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 11/ Cd 2 : 19/ Cd 3 : 00	
b.2	1	1	2	1	1	1	3	2	2	1	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 04/ Cd 2 : 18/ Cd 3 : 08	
c)	1	1	1	2	2	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	Cd 1 : 25/ Cd 2 : 05/ Cd 3 : 00	
7. particularité fonctionnelle																																	
1	*						*			*		*		*				*			*	*	*					*		*		Cd 1 : 11	
2		*	*	*	*	*	*	*		*		*		*	*	*			*		*		*		*	*	*	*	*	*	*		Cd 2 : 13
3								*								*		*						*		*	*	*	*	*		Cd 3 : 06	
8. particularité symbolique																																	
Niveau symbo																																	
1	*									*	*		*								*	*						*	*	*		Cd 1 : 09	
2			*	*	*	*	*	*	*	*		*		*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*		Cd 2 : 20
3		*																														Cd 3 : 01	
Contenu symbo																																	
1				*			*	*			*	*	*										*	*	*	*	*	*	*	*	*	Cd 1 : 11	
2	*		*		*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	Cd 2 : 18	
3		*																													Cd 3 : 01		

Annexes 32 : (tableau 13) Feuille de dépouillement